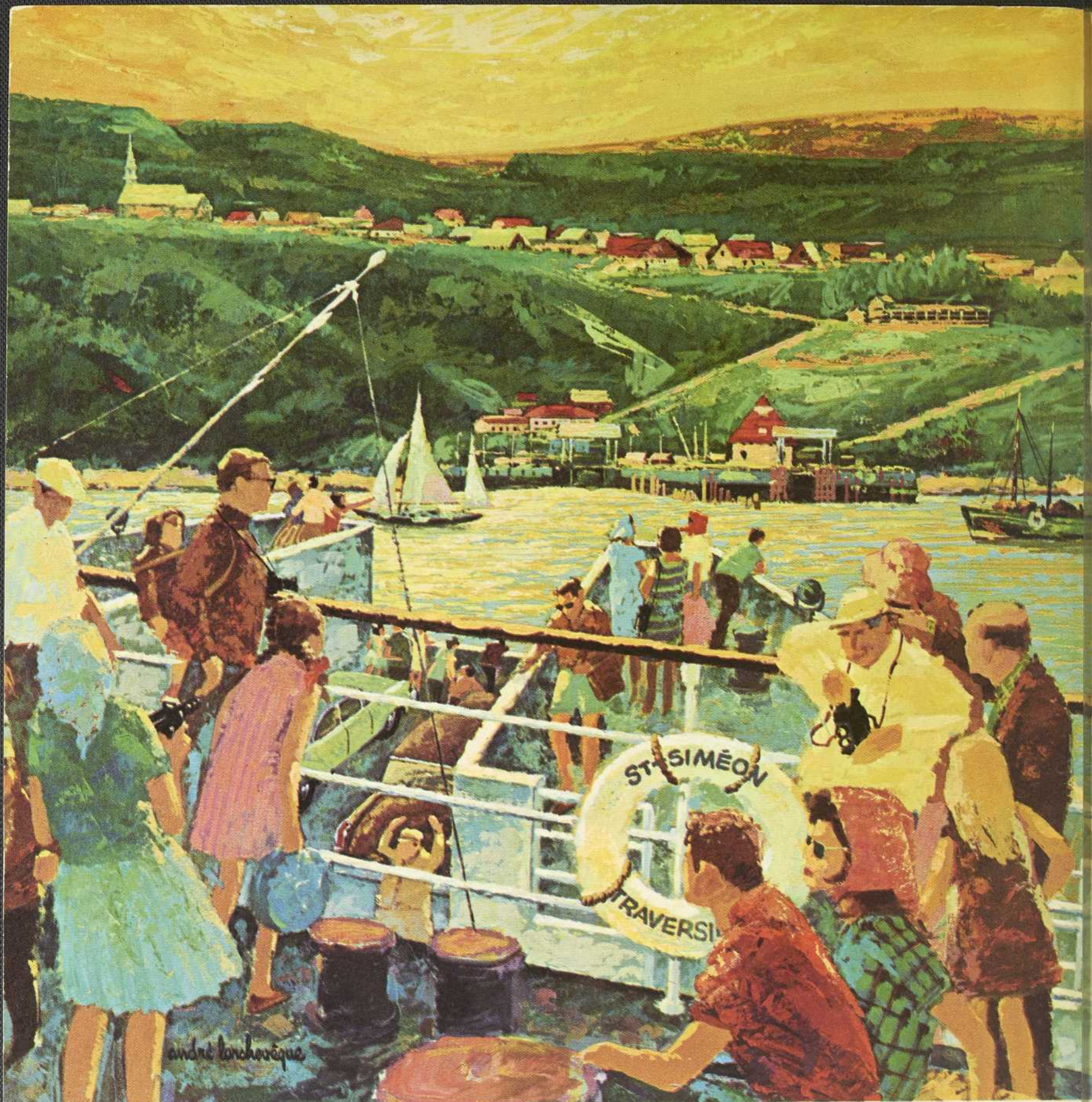


OFF
T6T6
B4 ●

CÔTE DE BEAUPRÉ
CHARLEVOIX
CÔTE NORD
(route 15)

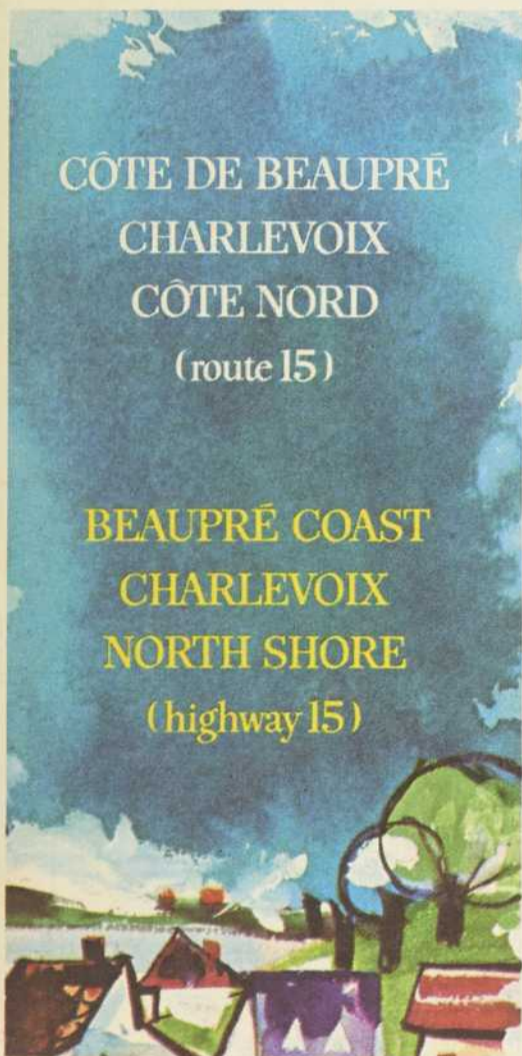
BEAUPRÉ COAST
CHARLEVOIX
NORTH SHORE
(highway 15)





La route 15 n'est pas sans issue pour le touriste, grâce à des services de traversiers modernes et confortables qui assurent la liaison avec le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie, sur la rive sud du Saint-Laurent.

Highway 15 is not a dead-end road for the traveller, thanks to modern and comfortable ferry services which link the North Shore with the Lower Saint-Laurent and Gaspé regions on the south shore of the river.



CÔTE DE BEAUPRÉ
CHARLEVOIX
CÔTE NORD
(route 15)

BEAUPRÉ COAST
CHARLEVOIX
NORTH SHORE
(highway 15)

CÔTE DE BEAUPRÉ
CHARLEVOIX
CÔTE NORD

ITINÉRAIRE I — 135 milles
Québec — Baie-Sainte-Catherine (routes 15, 15A, 15B)

ITINÉRAIRE II — 285 milles
Tadoussac — Moisie (route 15)

BEAUPRÉ COAST
CHARLEVOIX
NORTH SHORE

ITINERARY I — 135 miles
Québec — Baie-Sainte-Catherine (Routes 15, 15A, 15B)

ITINERARY II — 285 miles
Tadoussac — Moisie (Route 15)



Les Côtes de Beaupré et de Charlevoix, la Côte Nord.

LE VISITEUR qui désire se former une impression authentique du Québec se doit de suivre cet itinéraire car, plus que d'autres, il offre des témoignages visuels de l'histoire, de la foi, de terres fertiles, de richesses forestières et de puissance industrielle. Des vieilles maisons, des églises, des champs de bataille, un des lieux de pèlerinage les plus réputés au monde, des fermes maraîchères, des vergers opulents, des érablières, des forêts de conifères s'étendant à perte de vue, des pulperies et des papeteries, de gigantesques pylônes portant des lignes de transmission à haut voltage qui enjambent les vallées et chevauchent les montagnes: tous ces éléments ont leur signification particulière dans l'ensemble des facteurs qui définissent le Québec d'aujourd'hui.

De surcroît, l'itinéraire proposé charmera l'oeil du visiteur sur toute son étendue. Il longe tout d'abord la fertile côte de Beaupré en face de la rive nord de l'île d'Orléans, qui ressemble à un bouchon oblong placé dans l'ouverture du goulot que forme le Saint-Laurent entre Québec et Lévis. En aval, le fleuve devient un véritable bras de mer, caractérisé par de l'eau salée et par de fortes marées. Délaissant la rive du Saint-Laurent, la route monte dans les terres et atteint *les Caps*, d'altiers promontoires qui dominent le fleuve majestueux. Elle pénètre dans le comté de Charlevoix et, en une courte distance, atteint l'altitude de 2,300 pieds pour redescendre au niveau du fleuve.

Une fois passée la région des Caps, la route 15A et, plus à l'est, la route 15 longent étroitement le littoral du Saint-Laurent, tantôt presque au niveau de l'eau, tantôt à flanc de montagne, grim pant parfois à mille pieds ou plus et formant une véritable route en corniche sans égale dans l'Est de l'Amérique du Nord. Cet itinéraire se termine à l'impressionnante tranchée du Saguenay, le seul fjord digne de ce nom qui soit facilement accessible de ce côté-ci de l'Atlantique. Ajoutons à ces attraits la chasse et la pêche d'espèces variées, la plus ancienne station de villégiature en Amérique, le centre de ski le plus spectaculaire de l'Est du Canada, de même que le secteur réputé où les grandes oies blanches font escale deux fois l'an au cours de leurs migrations, et l'on saisira vite que ce parcours a beaucoup à offrir.

Il convient d'insister sur le fait que le temps est révolu où les côtes impossibles et le tracé montagneux de la route 15 faisaient la terreur des automobilistes; au contraire, cette route est aujourd'hui magnifiquement construite: elle est large et asphaltée; ses pentes excèdent rarement 8 pour cent et elle ne comporte pas une seule courbe à faible rayon.



The Beaupré and Charlevoix coasts, the North Shore

FOR any visitor who wishes to form a true impression of the Province of Québec, this itinerary is a "must", since, more than most, it offers visual embodiments of history, of faith, of fruitful land, of forest wealth, of industrial might. Ancient houses, churches and sites of battle; one of the world's most renowned places of pilgrimage; smiling truck farms, rich orchards, maple groves; mile after mile of coniferous forest, pulp and paper mills; the towering pylons of multiple high voltage transmission lines cutting straight across mountain and valley — all have their significance for anyone wishing to understand the factors that have contributed to today's Québec.

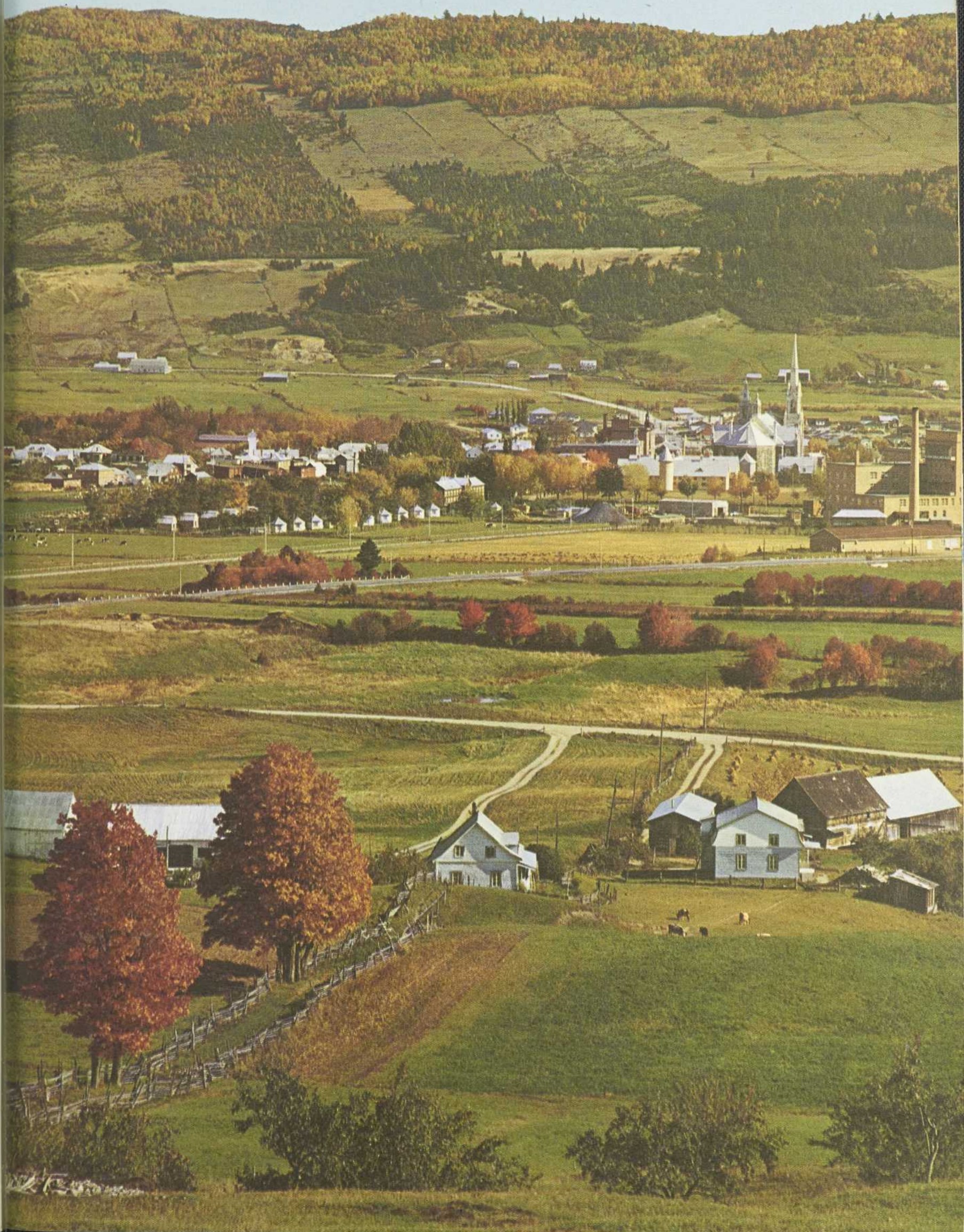
Moreover the entire length of this itinerary delights the eye of the traveller. It first passes along the fertile Beaupré "coast" — la Côte de Beaupré — facing the north shore of the Island of Orléans, that lengthy cork in the neck of the bottle which is the lower Saint-Laurent, in its turn a true branch of the sea, complete with salt water and massive tides. From here the highway turns inland to clamber over the ridges whose promontories, looming above the great river, constitute *les Caps*; it enters Charlevoix County and, within a very few miles, it climbs from altitude 0 to 2,300 feet, then plummets back to sea level again. Once the *Caps* have been passed, Route 15A and, further east, Route 15 remain close to the shores of the Saint-Laurent, sometimes at their level, sometimes mounting a thousand or more feet above them, a veritable "corniche" without a rival in eastern North America. The itinerary ends at the Saguenay Gorge, the only accessible fjord of major proportions on the Atlantic side of the continent. Add to this a reasonable variety of fishing and hunting, America's oldest still-flourishing summer resort, the most spectacular ski development in eastern Canada, a unique stop-over point on the spring and fall migrations of the Great Snow Goose — and the visitor will understand that this region has indeed a great deal to offer.

It should be emphasized that, far from the awesome hills which not too long ago dismayed all but the most venturesome motorists, today's Highway 15 is a beautifully engineered, wide, paved road, with grades rarely exceeding 8% and no blind turns throughout its entire length.

La ville de Baie-Saint-Paul.

The town of Baie-Saint-Paul.

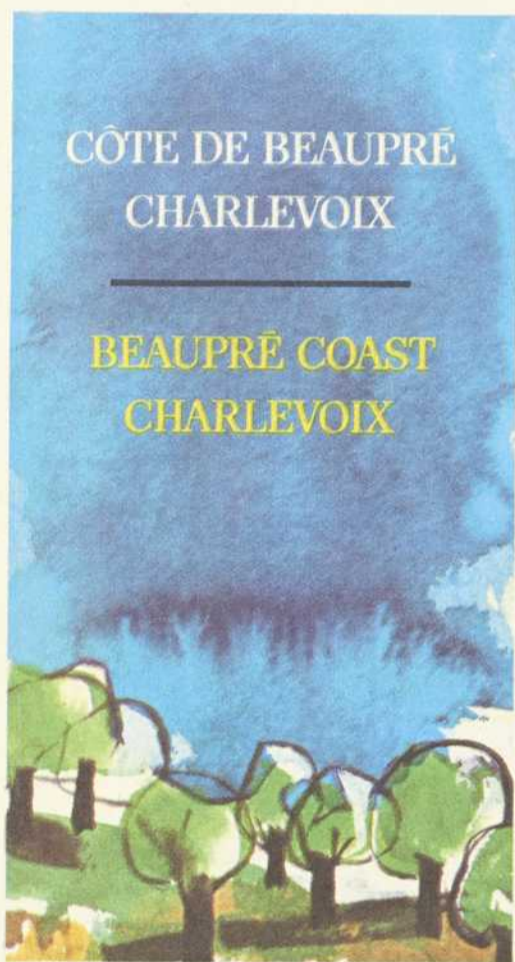
OFF
T6T6
B4
5



ITINÉRAIRE I — 135 milles
 Québec — Baie-Sainte-Catherine (routes 15, 15A, 15B)
 LA CÔTE DE BEAUPRÉ ET LA CÔTE DE CHARLEVOIX

LA CÔTE DE BEAUPRÉ commence à la limite est de Québec et se prolonge jusqu'au pied du cap Tourmente, soit une distance d'environ 25 milles à vol d'oiseau. Cette région borde la rive nord du Saint-Laurent, laquelle, à partir du niveau des hautes eaux, s'élève graduellement sur quelques centaines de verges jusqu'à une falaise abrupte; au-dessus de celle-ci s'étend une large surface assez plate jusqu'aux contreforts des Laurentides. La Côte de Beaupré, comme l'île d'Orléans d'ailleurs, est de nature géologique entièrement différente des Laurentides; son sol est riche et fertile aux deux niveaux précités. À l'époque de Jacques Cartier, le premier explorateur européen à visiter cette région, celle-ci n'était, semble-t-il, que partiellement boisée, et la rive nord du fleuve constituait une longue bande de prairie naturelle. Comme c'était peut-être le premier paysage de ce genre qu'il apercevait depuis son départ de France, Cartier se serait exclamé: "Oh! le beau pré! quel beau pré!" D'où l'origine du toponyme de Beaupré.

ITINÉRAIRE I — 135 milles
 Québec — Baie-Sainte-Catherine
 (routes 15, 15A, 15B)
 La Côte de Beaupré et la Côte de
 Charlevoix



ITINERARY I — 135 miles
 Québec — Baie-Sainte-Catherine
 (Route 15, 15A, 15B)
 The Beaupré and Charlevoix Coasts

Being easily accessible to the early settlement at Québec, which was important strategically but had little good soil, this rich stretch of shoreline very early attracted newcomers whose primary interest lay in tilling the soil. Three of its present parishes are the oldest in rural Québec, and in a very real sense the Côte de Beaupré became the cradle of New France and the first place of settlement of the original ancestors of families whose names today are found not only throughout the Province, but all over Canada and the northern tier of the United States.

The first highway along the Beaupré shore was set back a little from the river. As far as l'Ange-Gardien, it is at some elevation above the Saint-Laurent, running along the crest of the slope which separates the lower from the upper level. At l'Ange-Gardien it returns to the lower level and skirts the bottom of the

Dès les débuts, cette riche bande côtière dont l'accès était facile depuis l'établissement de Québec, qui occupait un emplacement de haute valeur stratégique, mais possédait un sol moins fertile, fut un pôle d'attraction pour les colons dont l'intérêt se portait vers l'agriculture. Trois des paroisses actuelles sont les plus anciennes du Québec rural et cette région devint, au sens véritable du mot, le berceau de la Nouvelle-France, le premier coin de terre occupé par les ancêtres de familles dont les noms sont aujourd'hui répandus non seulement à travers le Québec mais encore au Canada et dans le Nord des États-Unis.

Le premier chemin de la Côte de Beaupré fut tracé légèrement en retrait du Saint-Laurent. Jusqu'à L'Ange-Gardien, il domine le fleuve et suit la crête qui sépare la basse terrasse du plateau supérieur. À L'Ange-Gardien, il descend au niveau du fleuve et longe



ITINERARY I — 135 miles
 Québec — Baie-Sainte-Catherine (Routes 15, 15A, 15B)
 THE BEAUPRÉ AND CHARLEVOIX COASTS

THE BEAUPRÉ coast — or shore — begins at the eastern edge of Québec City and extends to the base of Cap Tourmente, a distance of about 25 miles as the crow flies. It stretches along the north shore of the Saint-Laurent, rising very gradually from highwater mark a few hundred yards back to a steep bank, above which there is a wide level surface extending northwest to the foothills of the Laurentians. Geologically, it is not of Laurentian structure any more than is the Île d'Orléans, and its soil is rich and fertile on both the lower and upper levels. When the first European explorer of this region — Jacques Cartier — saw this area, it was apparently only partly forested, the river edge being a long narrow meadow. Since this was the first landscape of the sort that he had encountered since leaving France, Cartier is supposed to have exclaimed, "Oh! le beau pré! Quel beau pré!" — "Oh what a lovely meadow!" It has been Beaupré ever since.

étroitement le pied du ressaut, beaucoup plus abrupt, mais moins élevé, qui divise les deux paliers précités. Cette ancienne route (15B) est encore appelée le *Chemin du Roy* dans toute sa longueur. Comme elle fut établie à une époque où les courbes ne gênaient personne, elle est peu propice à la grande circulation automobile. Une voie moderne a été construite (la route 15) parallèlement à l'ancienne, qui longe le Saint-Laurent de plus près, surtout à l'intention des banlieusards et des automobilistes qui veulent se déplacer rapidement entre Québec et leur destination. Le visiteur souhaite généralement suivre l'ancien tracé, ce qui lui est facile en suivant la route 15, vers la sortie est de Québec, jusqu'à un terre-plein triangulaire et gazonné qui sert à diviser la circulation. Il roule alors tout droit plutôt que de suivre le boulevard Sainte-Anne, qui s'incurve légèrement vers la droite. La description de l'itinéraire qui suit énumère les points dignes de mention le long de cette voie moderne, de même que les principaux raccordements de celle-ci avec les routes 15B et 15.

En sortant de Québec, juste avant d'atteindre le terre-plein précité, il est suggéré au visiteur de tourner à droite sur l'avenue Saint-Pascal, de la suivre jusqu'au boulevard Montmorency, puis de tourner vers la gauche; il apercevra alors un groupe de constructions appartenant au Séminaire de Québec, dont la plus vaste est le Château de Maizerets qui a longtemps servi de maison de vacances pour les séminaristes. Dans son état actuel, cette construction remonte à 1778; elle a été restaurée de fond en comble en 1928. À proximité se dresse la maison de ferme du Séminaire, un des plus anciens bâtiments de la région de Québec. Les visiteurs ne sont pas admis à l'intérieur de ces deux immeubles, mais ils peuvent pénétrer sur le terrain pour les examiner de près. De retour sur la route 15 ou 15B, et un peu au-delà du terre-plein déjà mentionné, on aperçoit un ensemble impressionnant d'édifices, vers le nord-ouest; c'est l'hôpital Saint-Michel-Archange, affilié à l'Université Laval, qui abrite quelque 5,000 malades.

GIFFARD — Le voyageur notera qu'entre Québec et Boischatel, les villes sont si rapprochées les unes des autres qu'il faut surveiller attentivement les panneaux routiers pour savoir où l'une finit et l'autre commence. En bordure de la route se trouvent de nombreuses habitations de 200 ans et plus qui forment probablement le plus important ensemble de maisons de cet âge de toute l'Amérique du Nord. Elles méritent l'attention des amateurs de vieilles demeures et constituent un authentique trésor de l'architecture ancienne du Canada français. Nous ne signalerons que les plus remarquables. Le visiteur qui veut apprécier pleinement tous les attraits du *Chemin du Roy* peut se faire conduire en taxi ou dans sa propre voiture par un chauffeur-guide diplômé.



much steeper but less lofty rise separating the two levels. This old road (15B) is still called the *Chemin du Roy* throughout. Having been built at a time when curves did not matter, it proved unsuited to through automobile traffic; a new boulevard (Highway 15) was constructed parallel to it, which runs closer to the Saint-Laurent and better fits the needs of commuters and those whose sole purpose is to get quickly from Québec City to their destinations. The visitor is strongly urged to take the old road; he will have no difficulty in doing this if he follows the Highway 15 markers within the eastern portion of the city of Québec until he comes to a fork with a small triangular plot of grass dividing the traffic. Here he continues straight, rather than going along Boulevard Sainte-Anne, which bends slightly to the right. In the text which follows, anything of note along this modern thoroughfare will be mentioned, as will the existence of major side roads connecting 15B to 15.

Just before reaching this fork and leaving Québec, a visitor will find it worth his while to turn right, on Avenue Saint-Pascal, as far as Boulevard Montmorency; turning sharp left and continuing, he will see a group of buildings belonging to the Québec Seminary. The larger of these is the Château de Maizerets, which has long served as a holiday spot for the students and faculty of this institution. In its present form, it dates back to 1778, having been completely restored in 1928. Near it is the Seminary farmhouse, which is one of the oldest buildings in the Québec region. Neither are open to the public, but travellers may enter the grounds in order to take a closer look at the buildings. Returning to Highways 15 or 15B, at a point a little beyond the fork in the road mentioned above, a traveller will notice an immense mass of buildings to the northwest. This is the Hôpital Saint-Michel-Archange, affiliated with Laval University and caring for some 5,000 patients.

GIFFARD — The motorist should note that between Québec and Boischatel, the municipalities are very close together, and he should watch for the highway signs indicating where one ends and the other begins. All along the road will be found scores of dwellings dating back 200 years and more — probably the most extensive grouping of buildings of comparable age to be found anywhere in North America. They all merit attention from those interested in such things and are a veritable treasury of ancient French Canadian architecture. Only the most outstanding are specifically indicated in the paragraphs that follow. If he is to appreciate this King's Highway to the full, it may even be suggested that a visitor will find it worth his while to use a taxi or his own car driven by a licenced chauffeur-guide.

La ville de Giffard n'a elle-même qu'un peu plus de 50 ans d'existence car elle a été détachée de Beauport. Près de sa limite ouest, une rue étroite, celle du Vieux-Moulin, tourne à angle droit vers le nord-ouest; à deux pâtés de maisons de la grand'route s'élève la splendide maison Adélarde Roy, caractérisée par son toit à mansardes et flanquée d'un vieux moulin. Giffard porte le nom de Robert Giffard, premier seigneur de Beauport, médecin-chirurgien originaire de Mortagne, dans le Perche. Il naquit en 1587 et sa seigneurie lui fut concédée en 1634, année même où il s'y établit avec plusieurs colons de sa région natale. Il mourut en 1668 sur sa seigneurie. Un monument érigé près de l'hôtel de ville, à gauche de la route 15B, rappelle sa mémoire.

BEAUPORT — C'est la première paroisse qui a été peuplée sur la Côte de Beaupré. Il est probable que ce nom tire son origine d'un village du littoral breton dont on aurait voulu rappeler le souvenir en Nouvelle-France. Quoi qu'il en soit, le ruisseau qui traverse la ville portait déjà ce nom avant l'arrivée des premiers colons en 1634. Près de la rue Duchesnay, le visiteur notera le lieu de naissance de Michel de Salaberry, commandant des troupes canadiennes à la célèbre bataille de Châteauguay le 13 septembre 1813. Cette maison s'orne d'une plaque commémorative, mais elle n'est pas ouverte aux visiteurs. Un peu plus à l'est, en bordure du *Chemin du Roy*, on remarquera deux des plus vieilles demeures de cette région: elles sont sises au sud de la route et se font face de part et d'autre de la rue de l'Académie. La première est connue sous le nom de maison Aimé Marcoux; une partie de celle-ci date de 1655. La seconde, la maison Cléophas Girardin, située sur la propriété des soeurs de la Congrégation Notre-Dame, existe depuis environ trois siècles; on peut la visiter sur demande.

VILLENEUVE — Cette ville, de fondation relativement récente, s'étend à l'est de Beauport. À partir de la route 15B sur laquelle il roule, l'automobiliste peut atteindre la route 15. Au nord de celle-ci se trouve une vaste cimenterie moderne qui exploite un riche dépôt de pierre calcaire.

MONTMORENCY — Cette localité, située le long de la route 15 seulement, se signale surtout par une importante filature. C'est d'ici qu'un élégant pont suspendu en acier conduit à l'île d'Orléans. Cette île, qui possède plusieurs trésors d'architecture religieuse ancienne et de belles vieilles maisons, fait l'objet d'une plaquette éditée par la Direction générale du Tourisme du Québec. La visite de l'île d'Orléans est une excursion à ne pas manquer.



The town of Giffard is itself only a little more than fifty years old; it formerly was a part of Beauport. Near its western end, a narrow street, the *rue du Vieux-Moulin*, cuts off at right angle to the northwest; two short blocks away from the highway on this street will be found the fine Adélarde Roy house, with a mansard roof, and the old mill next door to it. Giffard was named in honour of the first seignior of Beauport, Robert Giffard, a physician and surgeon from Mortagne (Perche) in France. He was born in 1587, was granted his seigniorie in 1634, in the same year settled there with a number of colonists from the same region and died there in 1668. There is a monument to his memory near the town hall, on the left side of Highway 15B.

BEAUPORT — This was the first settled parish on the *Côte de Beaupré*; the origin of its name is not clear. It may have been so-called to commemorate a village on the coast of Brittany. In any case, the small stream running through it bore this name before the first settlers arrived in 1634. Near the *rue Duchesnay*, a visitor will notice the birthplace of Michel de Salaberry, who commanded the Canadian troops at the Battle of Châteauguay, September 13, 1813. It is marked with an official plaque, but is not open to the public. A little further east, along the *Chemin du Roy*, will be found two of the oldest houses in the area. Both are on the right-hand side of the highway and face each other across the *rue de l'Académie*. The first is known as the Aimé Marcoux house; a portion of it dates to 1655. The second, on the property of the Sisters of the Congregation of Notre Dame, known as the Cléophas Girardin house, is about 300 years old. It may be visited on request.

VILLENEUVE — Of fairly recent establishment, this town extends east of Beauport. From Highway 15B, Highway 15 is easily reached. North of it is a very large and modern establishment for the manufacture of cement from local limestone.

MONTMORENCY — On Highway 15 only, Montmorency is noted for an old and extensive textile mill. From it extends a handsome steel bridge to the *Île d'Orléans*. This island, with its numerous fine examples of old ecclesiastical and domestic architecture, is described at length in a pamphlet devoted to it and published by the Provincial Department of Tourism, Fish and Game. It most certainly deserves a visit. The best view of the Montmorency Falls is to be had from the large parking space on the east bank of the river of this name, northwest of Highway 15.

The water of the river tumbles over these falls some 274 feet — more than half again as high as Niagara. In winter the spray from the falls builds up a gigantic ice cone nicknamed *the sugarloaf*. The falls



La côte de Beauport vue de l'île d'Orléans.

The Beauport coast seen from the Île d'Orléans.

La chute Montmorency.

The Montmorency Falls.

L'une des nombreuses vieilles maisons qui font de l'île d'Orléans un véritable musée du Canada français d'autrefois.

The Île d'Orléans is considered a museum of early French Canada due to its many old homesteads.



L'endroit le plus indiqué pour admirer la chute Montmorency est le vaste terrain de stationnement aménagé sur la rive est de la rivière du même nom, au nord-ouest de la route 15. La masse d'eau de cette rivière dévale d'une hauteur de 274 pieds, soit une fois et demie celle des chutes Niagara. En hiver, l'embrun ou la vapeur d'eau qui s'en dégage retombe au pied de la chute et forme, en se cristallisant, un cône de glace appelé *pain de sucre*. C'est Samuel de Champlain qui, en 1603, a baptisé cette chute en l'honneur de Charles de Montmorency, vice-roi de la Nouvelle-France. Juste en face du terrain de stationnement et au sud de la route, la Direction générale du Tourisme a installé un kiosque de renseignements ouvert en été. En revenant vers la ville de Montmorency et peu après avoir franchi de nouveau la rivière du même nom, le visiteur pourra emprunter une côte bien aménagée qui mène à la route 15B et à Courville.

COURVILLE — En traversant cette localité, le touriste remarquera, un peu à l'est de l'église, du côté sud de la route 15B, une plaque commémorative de la bataille du 31 juillet 1759, entre les troupes anglaises, sous le commandement du général Wolfe, et les Français qui défendaient Québec. Quoique supérieures par leur nombre et leur artillerie, les troupes anglaises furent écrasées et subirent des pertes de 400 à 500 hommes. Un peu plus vers l'est, la route 15B rejoint la côte de Montmorency et tourne brusquement vers la gauche. Ici se trouve l'entrée monumentale de la Maison Montmorency, longtemps connue sous le nom de *Kent House*. On y découvre une vue incomparable sur la chute Montmorency et sur la profonde entaille que la rivière a incisée à son embouchure. La première maison érigée sur ce site fut construite en 1781 par le général sir Frederick Haldimand, gouverneur général du Canada de 1778 à 1786. De 1791 à 1794, elle fut occupée par le duc de Kent, père de la reine Victoria, alors qu'il commandait le Septième Régiment des Fusiliers royaux à Québec. Elle passa ensuite en de nombreuses mains avant d'être considérablement agrandie pour devenir un hôtel en 1890. Il y a quelques années, les pères Dominicains ont acquis cette propriété et l'utilisent pour y tenir des réunions d'études sur des questions sociales, économiques et autres. Les voyageurs peuvent à loisir visiter le domaine et admirer tout spécialement le panorama donnant sur la chute Montmorency. Une ancienne chapelle anglicane sise sur ce terrain sert maintenant aux offices catholiques.

BOISCHATEL — À un dixième de mille de l'extrémité est du pont qui enjambe la rivière Montmorency, légèrement en amont de la chute et immédiatement à l'ouest d'une petite épicerie, s'amorce un chemin de terre, vers le sud-est, à partir de la route 15B. À peu de distance de la grand route s'élève, en bordure de ce



were named in 1603 by Samuel de Champlain in honour of Charles de Montmorency, Viceroy of New France. Opposite the parking ground, on the south side of the road, the Department of Tourism, Fish and Game maintains an information booth during the summer months. Returning to the village of Montmorency, the visitor finds a steep but well-graded hill that leads back to Highway 15B at the village of Courville.

COURVILLE — Passing through this village, the traveller will note, a little east of the church and on the south side of Highway 15B, a plaque commemorating the battle of July 31, 1759, between English troops under General Wolfe and the French defenders of Québec. Although superior both in numbers and in artillery, the English were badly defeated and suffered some 400 to 500 casualties. A little further east, Highway 15B joins the hill from Montmorency and turns sharply to the left. At this turn is the monumental entrance to the *Maison Montmorency*. For many years known as *Kent House*, it has a magnificent view over the falls and the gorge which the river has carved for itself below the falls. The original dwelling here was built in 1781 by General Sir Frederick Haldimand, Governor-General of Canada from 1778 to 1786. From 1791 to 1794 it was occupied by the Duke of Kent, father of Queen Victoria, while he was in command of the Seventh Royal Fusiliers in Québec. It later passed through a number of hands, and was greatly enlarged in 1890 in order to become a hotel. In recent years it has been acquired by the Dominican Fathers, who use it as a meeting place for the discussion of social and economic problems. Travellers may visit the grounds and will especially appreciate the lookout over the falls. The old Anglican chapel on the property is now used for Roman Catholic services.

BOISCHATEL — One-tenth of a mile beyond the eastern end of the bridge crossing the *Rivière Montmorency* just above the falls, and immediately west of a small grocery store, there is a dirt lane leading southeast from Highway 15B. A short distance along this lane, but not visible from the highway, is a very old dwelling known as the Jean Vézina house, generally believed to have served as Wolfe's headquarters when he landed his troops in July, 1759.

Boischatel is the site of one of Québec's finest golf courses, where visitors may play by paying a greens fee. Between Boischatel and l'Ange-Gardien, giant transmission lines cross from inland to the *Île d'Orléans* and the south shore of the Saint-Laurent, supplying power to the whole southeastern portion of the Province from the great hydro-electric developments on the North Shore (Itinerary II). They are indeed an imposing spectacle of industrial power.

chemin, une très vieille habitation, la maison Jean Vézina, dont on croit qu'elle a servi de quartier-général à Wolfe lors du débarquement de ses troupes en juillet 1759. Boischatel possède un des plus beaux terrains de golf des environs de Québec, que les visiteurs peuvent fréquenter en versant un droit d'entrée réglementaire. Entre Boischatel et L'Ange-Gardien, des lignes géantes de transmission électrique traversent le Saint-Laurent de la terre ferme à l'île d'Orléans pour atteindre ensuite la rive sud du fleuve. Elles alimentent tout le sud-est du Québec d'une énergie qui provient des gigantesques aménagements hydroélectriques de la Côte Nord (voir l'itinéraire II); elles sont un imposant symbole de puissance industrielle.

L'ANGE-GARDIEN — Ce beau village est depuis longtemps un centre de culture maraîchère et de petits fruits. Son église, magnifiquement située, remplace un ancien temple incendié il y a quelques années et qui était un modèle d'architecture religieuse québécoise. L'Ange-Gardien compte un bon nombre de vieilles maisons. Peu avant l'église, une chapelle blanche rappelle le souvenir de l'ancêtre de la famille Brisson, qui s'établit ici en 1664, quelques années avant la fondation de la paroisse, la troisième plus vieille de la Côte de Beaupré. Un peu à l'est de l'église, du côté nord de la route 15B, une chapelle analogue rappelle la mémoire du pionnier de la famille Laberge (1663). Encore plus à l'est, la rue de la Mairie mène, par une côte qui monte vers le nord, à la maison Émile-Olivier Laberge, qui, durant de nombreuses années, fut la demeure de cette famille. Un mille ou deux plus loin, du côté nord de la route, un ancien moulin à farine datant du XVIIe siècle existe encore, mais il est en mauvais état. En bordure de la route 15 on a érigé un monument sur l'emplacement de la maison de Jean Trudelle, le pionnier de cette famille (1657). Dans cette demeure fut célébrée la première messe à L'Ange-Gardien (1664).

CHÂTEAU-RICHER — À faible distance à l'est du moulin de L'Ange-Gardien, du côté nord de la route 15B, le mot *Bienvenue* tracé au moyen de pierres blanchies à la chaux, à même le sol, facilite le repérage des vieilles maisons qui subsistent dans cette localité. À environ trois quarts de mille de cette inscription, du côté gauche de la route et juste à l'ouest de la rivière Casault, un peu en retrait, se dresse une très vieille maison rurale construite par Edouard Côté. Elle a été entièrement rénovée et est toujours habitée. Juste avant le pont qui enjambe le cours d'eau suivant, la Petite Rivière du Désert, au sud de la route, se trouve la maison Cauchon, elle aussi très bien conservée. Un peu en amont de ce ruisseau, on aperçoit les bâtiments d'une exploitation de kaolin. La maison historique suivante est clairement identifiée par le numéro 8361; elle se trouve du côté nord de la route, sur la rive ouest d'une rivière appelée Sault-à-la-Puce: c'est la demeure Louis Simard. À environ un mille plus à l'est, encore du côté nord de la route, s'élève la maison



L'ANGE-GARDIEN — This picturesque village, long a truck gardening and small fruits centre, with its nicely situated church (replacing a true treasure house of French-Canadian ecclesiastical architecture destroyed by fire some years ago) has its full share of fine old buildings. Before reaching the church, a small white-washed chapel serves as a memorial to the founder of the Brisson family, who settled here in 1664, a few years before this parish was founded — the third oldest on the *Côte de Beaupré*. A little east of the church, on the north side of Highway 15B, another, similar chapel commemorates the founder of the Laberge family (1663). A little further east, the *rue de la Mairie* leads north up the hill to the Émile-Olivier Laberge house, which was for many years the homestead of this family. A mile or two further, again on the north side of the highway, a grist mill dating from the end of the seventeenth century, is still standing, but in poor repair. Near Highway 15, the modern boulevard, there is a monument on the site once occupied by the Jean Trudelle house, the residence of the first ancestor of the Trudelle family (1657). In it was celebrated the first mass in l'Ange-Gardien (1664).

CHÂTEAU-RICHER — A short distance east of the mill mentioned above, on the north side of 15B, a "welcome" sign to this village, made of white-washed stones set in the ground, is a convenient reference point for the location of the very interesting houses still to be seen in Château Richer. About three-quarters of a mile from this sign, on the left-hand side, just west of a creek (the *Rivière Casault*) and at a slight distance from the road, will be seen a very handsome old stone farmhouse, originally built by Edouard Côté. It has been fully restored and serves as a private residence. Just before the bridge over the next brook (*Petite Rivière du Désert*), on the south side of the highway, is the Cauchon house, likewise in excellent condition. A little way up this brook may be seen the buildings of a kaolin mine. The next historical dwelling fortunately is clearly marked with a street number, 8361. It is on the north side of the highway, and, like the preceding, on the west side of a brook (*Sault-à-la-Puce*). This is the Louis Simard house. About a mile further east, and again on the north side of the road, is the Gravel house, dating from 1641. Along this part of Highway 15B are two old ovens in which homemade bread is baked and offered for sale, together with other local products, to passing motorists. Both in l'Ange-Gardien and Château-Richer, a unique type of structure is the masonry root cellar imbedded in the steep bank flanking the north side of the *Chemin du Roy*.

The village of Château-Richer, located west of the last three historic dwellings listed above, has many attractive old homes of its own; it is worth driving up into the churchyard because of the fine view toward

Gravel, construite en 1641. En bordure de cette partie de la route 15B se trouvent deux vieux fours qui servent encore de nos jours à cuire un succulent *pain de ménage* offert en vente avec d'autres produits locaux. À L'Ange-Gardien et à Château-Richer, il existe un type de constructions originales que l'on aperçoit en bordure de la route: des caveaux à légumes, en pierre, encastrés dans le talus abrupt qui longe le côté nord du *Chemin du Roy*.

Le coeur du village de Château-Richer, situé à l'ouest des trois dernières demeures historiques dont il vient d'être question, comprend aussi plusieurs belles maisons anciennes. Il vaut la peine de monter sur le parvis de l'église, juchée sur un éperon calcaire, d'où l'on peut découvrir un admirable panorama vers Sainte-Anne-de-Beaupré. Château-Richer est le deuxième endroit à avoir été habité par les Français sur la Côte de Beaupré (1640) et la première paroisse érigée canoniquement dans cette région (1678). La culture maraîchère s'y pratique de façon intensive. Le nom de cette localité tire probablement son origine du prieuré de Château-Richer, en France, dont il est fait mention dans la correspondance de Monseigneur de Laval. En bordure de la route 15, un monument rappelle le souvenir du fondateur de la lignée des Tremblay. Soulignons que plusieurs piscines ouvertes au public jalonnent la route.

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ — Lieu de pèlerinage renommé dans le monde entier, Sainte-Anne-de-Beaupré attire chaque année près de deux millions de visiteurs. Les principaux pèlerinages ont lieu le premier dimanche de mai, du 17 au 26 juillet, le quatrième dimanche d'août et du 5 au 8 septembre. En moyenne, quelque trente-cinq mille personnes y viennent, les beaux jours, pour prier, soulager leur âme, ou implorer une guérison physique ou morale. Mais toute l'année, individus et groupes convergent vers la basilique, soit pour une simple visite, soit pour rendre hommage à sainte Anne, mère de la Vierge Marie et grand-mère de Jésus.

Autour de la grande basilique moderne se dressent plusieurs autres constructions, dont une vieille église maintenant transformée en chapelle commémorative et sise au pied du talus abrupt qui, de l'autre côté de la rue, domine toute la localité. Ce temple, parfois appelé *chapelle du Nord*, sert rarement aux cérémonies du culte. Il a été édifié (1878) en remplacement de la première église paroissiale élevée à cet endroit en 1676, et qui avait servi durant deux siècles aux villageois comme aux pèlerins. Cette chapelle contient plusieurs éléments de l'ancien temple: son clocher date de 1788 et une de ses cloches, nommée *Angélique*, de 1744; les autels (1702 à 1728) sont l'oeuvre de Charles Vézina, un des premiers sculpteurs originaires de la Nouvelle-France; le crucifix et les chandeliers de bois ont été sculptés (1775) par François-Noël



Sainte-Anne-de-Beaupré from the limestone eminence on which the church is built. Château-Richer was the second settled (1640) and the first canonically erected (1678) parish on the *Côte de Beaupré*. Truck gardening is still prosperous in its neighbourhood. The name most likely springs from the Priory of Château-Richer in France, referred to by Bishop Laval in his correspondence. Near Highway 15 is a monument to the founder of the Tremblay family; along this highway in this area are a number of privately operated public swimming pools.

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ — A world-famous shrine, Sainte-Anne-de-Beaupré attracts visitors and pilgrims at the rate of almost two million annually. The principal pilgrimage dates are: the first Sunday in May, July 17-26, the fourth Sunday in August and September 5-8. On any given day some thirty-five thousand people will come to pray, to unburden their souls or to seek healing for some physical or spiritual ailment. But throughout the year individuals and groups throng to the Basilica either to satisfy their curiosity or to pay homage to the mother of the Blessed Virgin and the grandmother of Jesus.

In addition to the great modern Basilica itself, the shrine includes a number of auxiliary structures. Particularly interesting is the old church or commemorative chapel, near the bottom of the steep slope which dominates the entire village and across the main street from the Basilica. Sometimes called the "Northern Chapel", it is rarely used for religious ceremonies and was built (1878) to house and include within its walls many elements that had been part of what was in fact the parish church, erected on this same site in 1676 and for two centuries serving the local community as well as pilgrims from afar. Its spire dates from 1788, and one of its bells, "Angelica", from 1744. The altars (1702-1728) were the work of Charles Vézina, an early Canadian-born sculptor. The wooden crucifix and candlesticks were carved by François-Noël Levasseur (1775), and the pulpit, by François Baillaigé, was installed in 1807. Near at hand is the "Fountain of Saint Anne", flowing in winter as well as in summer, to whose waters healing powers are attributed.

Higher on this same slope, but further east, is the chapel of the Scala Santa. It was constructed in 1891 principally to house a replica of the stairway up which Christ was obliged to climb when he appeared before Pontius Pilate during His Passion. The original in Jerusalem was brought to Rome by Saint Helena, the mother of Constantine, in about 325. Like the original, this stairway has twenty-eight steps, which the faithful mount on their knees. The ground floor of the chapel, known as the "grotto of the Agony", recalls the events that took place in the garden of Gethsemane. From it, exterior stairs lead to the first

La basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.
The basilica of Sainte-Anne-de-Beaupré.



Intérieur de cabane à sucre, à L'Ange-Gardien.
Interior of a sugar camp, at L'Ange-Gardien.



Maquette du parc du mont Sainte-Anne, station de ski inaugurée au cours de l'hiver de 1965-66.
Model of the mont Sainte-Anne park, a ski centre inaugurated during the winter of 1965-66.



Levasseur, et la chaire, oeuvre de François Baillairgé, fut mise en place en 1807. Tout près de la chapelle coule, en été comme en hiver, la *source de Sainte-Anne* à laquelle on attribue des vertus curatives.

Plus haut, sur le versant du talus, mais plus à l'est, s'élève la chapelle de la *Scala Santa*. Elle fut construite en 1891 pour abriter une réplique de l'escalier que le Christ fut contraint de gravir lors de sa comparution devant Ponce Pilate durant sa Passion. L'escalier original fut apporté à Rome, vers 325, par sainte Hélène, mère de Constantin. Comme l'original, cet escalier comprend vingt-huit marches que les personnes dévotes montent à genoux. Le rez-de-chaussée de la chapelle, appelé *grotte de l'Agonie*, rappelle les événements qui ont eu lieu au jardin de Gethsémani. De l'extérieur, un escalier conduit à l'étage où débute la *Scala Santa* qui mène à une chapelle, à l'étage suivant, où sont commémorés d'autres événements de la Passion. De là s'offre une vue merveilleuse du Saint-Laurent.

Encore plus haut, sur la même pente, s'échelonne un chemin de la croix en plein air (1913-1946) composé de personnages en bronze de grandeur nature. Il est impressionnant, par un beau soir d'été, d'y voir évoluer des processions au flambeau.

Au sud-est de la basilique, au-delà de la voie ferrée, se trouve *l'Historial*, le musée du sanctuaire. C'est une vaste construction récente dont les collections se répartissent en trois catégories: un musée de cire consacré à la vie de sainte Anne et à l'histoire de ce grand sanctuaire, une galerie d'art contenant des peintures originales ainsi que des copies de toiles exécutées par de grands maîtres, toutes ayant trait à sainte Anne et à son culte; le trésor de la basilique comprend plusieurs spécimens de splendides vases sacrés ciselés par ces grands maîtres-orfèvres de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle que furent François Ranvozyé et Laurent Amiot. En outre, il y a d'intéressantes collections de mementos, d'ex-votos, de cadeaux de chefs d'État et, enfin, de vases sacrés faits de bijoux donnés en ex-voto.

La dévotion à sainte Anne surgit très tôt en cette localité riveraine du Saint-Laurent. Selon une légende, des marins bretons qui remontaient le Saint-Laurent en 1650 subirent une tempête si terrible qu'ils firent le voeu d'élever à leur patronne une chapelle à l'endroit précis où ils aborderaient s'ils avaient la vie sauve. Les premières concessions de terrain furent accordées en 1650, dans les environs immédiats de ce qui est aujourd'hui Sainte-Anne-de-Baupré. Durant la construction de la première chapelle de bois, en 1658, eut lieu une guérison miraculeuse. Cette chapelle fut remplacée en 1661 par une seconde, en bois également dont la renommée crût rapidement. En 1666, le marquis de Tracy et sa femme présentèrent au sanctuaire une peinture à titre d'ex-voto. Pendant les quarante-deux premières années de son existence (1658 à 1700),



floor, where begins the "Scala Santa", itself leading to a chapel on the second floor commemorating further events of the Passion. From the porch on the second floor of this building, there is a fine view over the Saint-Laurent.

Higher on the same slope as these two chapels is the exterior Way of the Cross (1913-1946), made of life-size bronze figures. An impressive sight on a fine summer evening are the torchlight processions.

Southeast of the Basilica and across the railway tracks, is the "Historial", or shrine museum. It is a large building of recent construction and its contents fall under three categories: a wax museum devoted to the life of Saint Anne and the history of her great shrine; an art gallery containing original paintings and copies of works by great masters, all relating to Saint Anne and her cult; the treasury of the Basilica where are to be found many specimens of fine church vessels by those great Québec silversmiths of the late eighteenth and early nineteenth century, François Ranvozyé and Laurent Amiot. In addition, there are interesting mementos, ex-votos, gifts by heads-of-state and sacred vessels made out of jewelry ex-votos.

Devotion to Saint Anne at this particular spot along the Saint-Laurent began very early. A legend tells us that Breton sailors, coming up the great river in 1650, ran into a heavy storm and made a vow that, if their lives were saved, they would build for their patroness a chapel at the point where they came safely to shore. Whether this is true or not, the first land grants in the neighbourhood of Sainte-Anne-de-Baupré were made in 1650, and a first wooden chapel was built in 1658. During its construction, a miraculous cure took place. This chapel was soon replaced by another (also of wood) in 1661. The fame of this shrine spread quickly. In 1666, the Marquis de Tracy and his wife presented a painting as an ex-voto, and during the first 42 years of its existence (1658-1700) Sainte-Anne-de-Baupré attracted thousands of pilgrims and visitors — no mean number when the thin and scattered population of the period is taken into account.

The first stone church was built in 1676, and with some enlargements, served for two hundred years, receiving almost a million pilgrims and visitors during those two centuries.

The first Basilica (1887) survived for barely forty years and was gutted by fire in 1926, when the present vast structure, of modernized romanesque style, was begun; only a few of its interior elements still await completion.

Apart from the extensive private accommodation in and near Saint-Anne-de-Baupré, the Redemptorist Fathers themselves can accommodate members of the clergy in their own residential house and

Sainte-Anne-de-Beaupré attira des milliers de visiteurs et de pèlerins, fait remarquable si l'on songe que la population de l'époque était clairsemée. La première église de pierre, construite en 1676 et agrandie à quelques reprises, a servi durant deux siècles et a accueilli près d'un million de pèlerins ou de visiteurs pendant cette période.

La première basilique (1887) n'exista qu'une quarantaine d'années et fut détruite par un incendie en 1926, alors que fut mis en chantier l'immeuble actuel, de style roman. Il ne reste plus de nos jours qu'à compléter certains éléments de l'intérieur.

Outre les importants établissements qui offrent le gîte à Sainte-Anne-de-Beaupré et dans les environs, les Rédemptoristes peuvent recevoir les membres du clergé dans leur propre résidence et les pèlerins en général à l'hôpital Sainte-Anne, à l'Auberge de la Basilique et au Manoir de la Basilique. Les Franciscaines Missionnaires-de-Marie accueillent les dames à leur couvent, situé à l'est de la *Scala Santa*.

Une entreprise particulière, le Cyclorama de la Terre Sainte, qui semble unique en Amérique du Nord, mérite une visite; c'est une gigantesque peinture panoramique mise en place en 1895, conçue et exécutée par une équipe d'artistes français, américains et allemands, et que l'on peut voir moyennant une somme modique.

Le visiteur serait bien inspiré de ne pas quitter Sainte-Anne-de-Beaupré sans monter, au crépuscule, tout spécialement par beau temps, sur le plateau qui domine le village, au nord-ouest de celui-ci. Deux rues bitumées mais non indiquées y conduisent: la première monte en lacets entre la *Scala Santa* et le couvent des soeurs Franciscaines; la seconde s'amorce à angle droit depuis la route 15B (la rue principale), une fois passé le cimetière, qui est situé sur la gauche à quelque distance à l'est de la basilique. De ce plateau, on aperçoit le panorama extraordinaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, du Saint-Laurent, de l'île d'Orléans et de la région des Caps. On y trouvera de surcroît une habitation tricentenaire, la maison Morel, qui, transformée en musée, est ouverte au public. Un peu à l'ouest de cette demeure s'élève un monument à la mémoire du frère Didace Pelletier, né en 1657; cet homme peu ordinaire fréquenta l'École des Arts et Métiers (voir plus loin) qui avait été fondée à Saint-Joachim par Monseigneur de Laval, devint maître-charpentier et, à ce titre, participa à la construction de la première église en pierre de Sainte-Anne-de-Beaupré. En 1678, il entra chez les Récollets comme frère convers et prêta main-forte comme charpentier à toutes les missions qu'ils établirent pendant sa vie depuis Terre-Neuve jusqu'à Montréal. Il mourut à



pilgrims in their *Hôpital Sainte-Anne*, the *Auberge de la Basilique* and the *Manoir de la Basilique*. The Franciscan Missionaries of Mary welcome women at their convent, to the east of the "Scala Santa".

One private enterprise, the Cyclorama of the Holy Land, deserves mention, if only because there is nothing else like it in North America. It is a huge panoramic painting, first installed in 1895, conceived and executed by a team of artists — French, American and German. There is a small admission charge.

Before leaving Saint-Anne-de-Beaupré, and especially in fine weather at sunset, the visitor is strongly urged to ascend to the upper level, northwest of the town. He can do so by two unmarked, paved roads. One zig-zags up between the Scala Santa and the Franciscan Convent, the other turns very sharp left from 15B (the main street) just beyond a cemetery on the left, some distance east of the Basilica. From this ridge, there are truly magnificent views of Sainte-Anne, the Saint-Laurent, the *Île d'Orléans* and *les Caps*. On it also will be found a 300-year-old dwelling, the Morel House, now a museum and open to the public. A little west of this museum is a monument to Brother Didace Pelletier, born in 1657. This extraordinary man attended the arts and trades school established in Saint-Joachim (see below) by Bishop Laval, became an expert carpenter and joiner, and helped to erect the first stone church at Saint-Anne. In 1678, he joined the Récollets (Franciscans) as a lay brother and worked as a master builder at all the establishments they constructed during his lifetime, from Newfoundland to Montréal. He died in 1699 at Trois-Rivières, where he lies buried in the crypt of what is now the Anglican Church of Saint James — formerly a church of his own order. To his intercession several miraculous cures have been attributed.

BEAUPRÉ — It is best to use the main Highway 15 between Sainte-Anne and the paper-mill community of Beaupré, since along it the side roads northeast to Saint-Féréol and southeast to Saint-Joachim are clearly indicated. Notre-Dame-de-Beaupré is a recently established town notable for its initiative in sponsoring one of the most interesting municipal recreational projects in Canada, the *Parc du Mont-Sainte-Anne*. It is situated some two miles from Beaupré along the paved road to Saint-Féréol. Its governing body was established by Act of the Provincial Legislature in June, 1964, with the powers of a municipal corporation including that of expropriating land anywhere within the limits of Mont Sainte-Anne. The summit of this nobly proportioned mountain has an altitude of 2,625 feet, but what makes it especially notable for skiers is the fact that its base is only a few hundred feet above sea-level, giving it the greatest usable drop east of the Rockies and one of the greatest in eastern North America.

Over a million and a half dollars have been spent on the first stage of its development. The main lift,

Trois-Rivières en 1699 et est enseveli dans la crypte du temple anglican de Saint-Jacques qui, autrefois, appartenait à son ordre religieux. On attribue plusieurs guérisons miraculeuses à son intercession.

BEAUPRÉ — Il est recommandé d'emprunter la route 15, entre Sainte-Anne-de-Beaupré et le centre papetier de Beaupré, parce que les routes secondaires allant vers Saint-Féréol, au nord-est, et vers Saint-Joachim, au sud-est, y sont clairement indiquées. Notre-Dame-de-Beaupré est une ville de fondation récente qui a eu le mérite d'entreprendre l'un des plus hardis projets municipaux d'aménagement touristique qui soient: le parc du Mont Sainte-Anne. C'est un domaine situé à deux milles de la localité, en bordure de la route asphaltée qui conduit à Saint-Féréol. Son administration a été confiée à un organisme constitué en vertu d'une loi adoptée par l'Assemblée législative du Québec, en juin 1964, qui lui a conféré des pouvoirs identiques à ceux de toute corporation, y compris le droit d'exproprier tout terrain situé dans le voisinage du mont Sainte-Anne. Le sommet de ce mont aux proportions harmonieuses s'élève à 2,625 pieds d'altitude. Mais ce qui le rend spécialement attrayant aux amateurs de ski, c'est que sa base n'est qu'à quelques centaines de pieds au-dessus du niveau de la mer; cela lui assure la plus grande dénivellation utile à ce sport à l'est des Rocheuses et l'une des plus remarquables au Québec et dans l'Est de l'Amérique du Nord. Plus d'un million et demi de dollars ont été investis dans la première phase de son développement. Le téléphérique de cette station a 2,050 pieds de hauteur verticale et 7,700 pieds de longueur. C'est le seul au Canada, à l'est des Rocheuses, qui soit muni de cabines. En raison de son altitude et de sa configuration, le mont Sainte-Anne a deux *climats*. Sa partie supérieure offre de la bonne neige plus tôt, en hiver, et plus tard, au printemps, que sa partie inférieure. Un *T-bar*, près du sommet, permet de skier en avance sur la saison normale et après celle-ci.

En outre du téléphérique et du *T-Bar*, on y trouve un télésiège double et un télésiège simple, celui-ci à l'intention des débutants et des enfants. De vastes chalets avec restaurants et bars sont situés tant au pied qu'au sommet de la montagne. Une terrasse a été aménagée au faite pour permettre à ceux qui utilisent le téléphérique en été d'admirer l'extraordinaire panorama qui s'offre de là-haut sur des dizaines de milles à la ronde. Il y existe présentement quatorze pentes de ski dont les caractéristiques conviennent à tous, des novices aux champions. Cette station est reconnue officiellement comme apte à recevoir les compétitions internationales. On a mis au point des plans pour l'exploitation du flanc nord-ouest de la montagne et la construction de tremplins à l'intention des skieurs, de même que pour l'aménagement de terrains de camping sur les bords des lacs naturels et des chutes qui jalonnent la rivière Jean-Larose. La pêche de la



2,050 feet in vertical height and 7,700 feet in length, is the first in Canada east of the Rockies, to make use of gondolas. Because of its altitude and configuration, Mont Sainte-Anne has two *climates*. Its upper reaches have good snow much earlier and later than its lower. Hence, a T-bar near the summit provides for pre- and post-season sport.

In addition to the gondola and T-Bar, there are double chair and Telesunic lifts, the latter for beginners and children. There are large chalets, with restaurants and cocktail lounges, at both base and summit, the latter with a terrace for those who use the gondolas in summer in order to enjoy the breath-taking view, extending for miles in every direction. There are at present 14 slopes, ranging in difficulty from top expert to family and beginners. The area has already been approved by international ski federations as suitable for championship competition. Plans have been completed for future development of the mountain's northwest slope for skiers, the installation of ski-jumps and of extensive and beautiful camp-sites on the shores of natural lakes and of the waterfalls along the Jean-Larose River. Trout fishing and water sports will thus be readily available to campers. The entire project has been jointly financed by the Beaupré municipality and the provincial and federal governments, under the Agricultural Rehabilitation and Development Act (ARDA). It is, of course, strictly non-profit, any excess of revenues over expenditures being ear-marked for future development.

Motorists who so desire may continue along the paved but twisting side-road through the agricultural and forestry village of Saint-Féréol, with handsome waterfalls on the Sainte-Anne River, to Saint-Tite-des-Caps, but Highway 15 is scenically more spectacular and no traveller should miss the other side-trip, along 15B, from Beaupré to historic Saint-Joachim.

SAINT JOACHIM-DE-MONTMORENCY — This village lies on the fertile and relatively flat triangle of land between the first Laurentian ranges, that thrust their bold promontories (*les Caps*) at an acute angle into the great river, and the shore of the Saint-Laurent itself.

It was the first portion of the *Côte de Beaupré* to be settled; as early as 1626 Champlain built barns and dwellings there, and used these for the animals he did not need in Québec and for those entrusted with their care. Two years later this small settlement was destroyed by the English brothers Kirke at the time of their capture of Québec. In 1667, the first Bishop of Québec, François de Montmorency-Laval, established on about the same site as Champlain's modest foundation what has ever since been called the *Petite Ferme* (Little Farm); in the same year he laid out the *Grande Ferme*, somewhat inland. About a year

truite et les sports aquatiques seront ainsi à la portée des campeurs. Le coût de ce projet est défrayé conjointement par la municipalité de Beaupré et par les gouvernements du Québec et du Canada, en vertu de la Loi de l'Aménagement rural et du Développement agricole (ARDA); c'est une entreprise sans buts lucratifs et tout profit éventuel doit être réinvesti.

Les automobilistes qui le désireront pourront continuer plus avant sur la route asphaltée mais sinueuse conduisant au village agricole et forestier de Saint-Féréol, qui possède une intéressante série de chutes sur la rivière Sainte-Anne, jusqu'à Saint-Tite-des-Caps. Mais au point de vue panoramique, la route 15 est plus spectaculaire; en outre, le voyageur averti devrait aussi se donner la peine de faire un crochet, qu'il ne regrettera pas, par la route 15B, de Beaupré à l'historique village de Saint-Joachim.

SAINT-JOACHIM-DE-MONTMORENCY — Ce village s'étend dans un triangle fertile et relativement plat formant un angle aigu, d'une part, entre les Laurentides dont les promontoires altiers (*les Caps*) viennent plonger dans le Saint-Laurent, et, d'autre part, les rives mêmes du fleuve.

Cet endroit de la Côte de Beaupré fut le tout premier à être colonisé; dès 1626, Samuel de Champlain y fit ériger des granges et des habitations destinées, les premières, au bétail qu'il ne pouvait nourrir à Québec et, les secondes, aux hommes qui devaient s'occuper des animaux. Deux ans plus tard, ces constructions furent détruites par les frères Kirke, lors de la capitulation de Québec. En 1667, le premier évêque de Québec, Monseigneur François de Montmorency-Laval, établit sur ce qui semble avoir été l'emplacement de la modeste installation de Champlain ce que l'on désigne depuis sous le nom de *la Petite Ferme*. La même année, il jeta les bases de *la Grande Ferme*, un peu plus en retrait du Saint-Laurent. L'année suivante, le dynamique prélat inaugura, à la Grande Ferme, un pensionnat où l'on enseigna aux jeunes gens à lire, à écrire, à calculer, à cultiver le sol et où on les initia aux arts et aux métiers. C'est dans cette institution que se formèrent plusieurs des sculpteurs et des peintres dont nous admirons encore les oeuvres dans les vieilles églises du Québec.

Monseigneur de Laval céda sa vaste seigneurie au Petit Séminaire de Québec, qui est encore propriétaire, de nos jours, de la Grande et de la Petite Ferme. Non seulement fournirent-elles dès lors les récoltes nécessaires aux élèves, mais elles leur servirent de lieu de vacances. Entre 1684 et 1686, pour faire suite à une recommandation de Monseigneur de Laval, le Séminaire fit construire, à proximité de la Grande Ferme, une église en pierre qui fut incendié par les Anglais le 23 août 1759. Ses fondations ont été soigneusement dégagées, remises en état et classées comme monument historique. Pour s'y rendre, il faut emprun-



later this indefatigable prelate started a boarding school at the latter, where young people were taught "to read, to write, and to cypher, while applying themselves to tilling the soil and to a variety of crafts". This institution was to train a number of the sculptors and designers whose work we still admire in ancient Québec churches.

Meanwhile Bishop Laval gave his vast seigniorie to the Québec Seminary, which continues to this day as proprietor of the *Petite* and *Grande Ferme*. It used these not only to raise food for its own consumption, but as places for its pupils to spend their summer holidays. Between 1684 and 1686, at the suggestion of Bishop de Laval, the Seminary built a stone church near the *Grande Ferme*, which was burned by the British on August 23rd, 1759. Its foundations have been carefully disinterred, landscaped and turned into an historic monument. To reach it, take the road that passes in front of the present church and continue first south then east to the railway crossing; near it a row of spruce trees indicates the entrance to the *Grande Ferme*. This same road continues past the *Petit Cap*, circling back into the main street of Saint-Joachim.

In 1779, a new parish church was built and is still standing, although additions have been made from time to time. This church is one of the most precious survivals of the golden age of Québec ecclesiastical architecture. Its interior is a veritable show case of the work of the finest masters of this period. The most unusual of these are gilded statues of the four evangelists by François and Thomas Baillairgé. Either one or both of these brothers designed and executed most of the remaining wood sculpture (1782-1828) except for the altar of Saint John the Baptist (Pierre Émond, 1780) and the pulpit (Louis-Thomas Berlinguet, 1833). The church plate is the work of François Ranvozé and Laurent Amiot, and is kept in the sacristy together with two paintings by Frère Luc, the first Canadian painter, and a precious chasuble given by Anne of Austria.

On the exterior of the church a plaque commemorates the heroic attack against the British troops led by Father René Robineau, the pastor of Portneuf. In it he and seven of his parishioners were killed, and in retaliation the British burned the village.

One other establishment in Saint-Joachim merits a visit. It is known as the Petit Cap and stands on top of an eminence rising above the plain a little east of the *Grande Ferme*. In 1777, the Québec Seminary decided to build here a structure of generous proportions to house its students during the long summer vacation (then August 15th to October 1st). Two years later the Château Bellevue opened its doors, and in 1780 its

ter la route qui passe devant l'église actuelle, continuer vers le sud, puis vers l'est jusqu'au chemin de fer; une rangée d'épinettes marque l'entrée de la Grande Ferme. Cette même route dépasse le Petit Cap, puis décrit un demi-cercle pour rejoindre la rue principale de Saint-Joachim.

En 1779, une nouvelle église paroissiale fut érigée; elle existe toujours, bien qu'elle ait été agrandie à quelques reprises. C'est l'un des témoins de haute valeur de l'âge d'or de l'architecture religieuse au Québec. L'intérieur est un véritable musée des oeuvres des meilleurs maîtres-artisans de cette période. Parmi les plus originales figurent quatre statues dorées représentant les évangélistes et que l'on doit à François et Thomas Baillairgé. L'un de ceux-ci — peut-être les deux — a conçu et exécuté la plupart des autres sculptures (1782-1828), à l'exception de l'autel de saint Jean-Baptiste (Pierre Émond, 1780) et de la chaire (Louis-Thomas Berlinguet, 1833). Le plateau de quête, oeuvre de François Ranvoyzé et de Laurent Amiot, est conservé dans la sacristie ainsi que deux peintures du frère Luc, le premier peintre du Canada, et une chasuble, précieuse entre toutes, donnée par Anne d'Autriche.

À l'extérieur de l'église, une plaque commémore l'héroïque assaut mené contre les troupes anglaises par l'abbé René Robineau, curé de Portneuf, et au cours duquel lui-même et sept de ses paroissiens trouvèrent la mort. En représailles, les Anglais brûlèrent le village.

Un autre point de Saint-Joachim mérite une visite, le Petit Cap, situé au sommet d'une éminence s'élevant un peu à l'est de la Grande Ferme. En 1777, le Séminaire de Québec décida d'y ériger une vaste construction pour loger ses étudiants durant les grandes vacances d'été qui, à l'époque, commençaient le 15 août pour se terminer le 1er octobre. Deux ans plus tard, ce qui fut appelé le Château Bellevue ouvrit ses portes et, en 1780, sa chapelle fut terminée. Ces immeubles subsistent encore dans l'état où ils ont été construits, il y a près de deux siècles, sauf pour un agrandissement datant de 1870.

Du Petit Cap, c'est vraiment un spectacle unique d'admirer les immenses troupeaux d'oies blanches qui font escale dans les plantureuses prairies marines de Saint-Joachim, en route, soit vers leurs terrains de nidification, dans l'Arctique, au printemps, soit vers leurs quartiers d'hiver, dans les régions du sud, à l'automne. Des milliers et des milliers d'oies blanches s'y rassemblent ainsi périodiquement et blanchissent littéralement la région, la seule où, semble-t-il, ces oiseaux se réunissent en nombre aussi imposant.

SAINT-TITE-DES-CAPS — À partir de la rivière Sainte-Anne, à Beupré, la route 15 grimpe de façon spectaculaire sur les croupes des montagnes qui forment la région des Caps jusqu'à la première grande vallée qui, vers l'est, débouche sur le Saint-Laurent à Baie-Saint-Paul. À quelques milles au nord-ouest de



chapel was erected. Except for a large addition in 1870, these buildings remain as they were nearly two centuries ago.

From the Petit Cap, during their spring and fall migrations, there is a spectacular view of the vast flocks of geese which stop to rest on the mud flats off Saint-Joachim, between their nesting grounds far to the north and their winter haunts as far to the south. Literally thousands of these great birds crowd together, making the whole shore look as though it were covered with them. Especially notable are the greater snow geese, since this is the only spot where they congregate in any quantity.

SAINT-TITE-DES-CAPS — Highway 15 mounts spectacularly from the Rivière Saint-Anne at Beupré to climb over the mountains of *les Caps* toward the next valley running into the Saint-Laurent at Baie-Saint-Paul. A few miles northeast of Beupré, it circles the flank of a lofty mountain. At this point an old peoples' home has been built — the *Foyer Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*. It certainly has one of the world's most magnificent sites for such an institution. From its parking lot, a visitor may enjoy undisturbed the quarter-mile high panorama over the Saint-Laurent and its islands. Majestic ocean liners look like miniature toys afloat, and the south shore, nearly fifteen miles away, seems to be at arm's reach.

A little farther is the rural village of Saint-Tite-des-Caps. Highway 15 by-passes it, presenting a charming view of its parish church silhouetted against the hillside to the northeast. Saint-Tite is strung out along the highway for several miles, coming to an end just before the visitor crosses the line between Montmorency and Charlevoix Counties. For several miles the road now passes through lovely forests of young spruce in the midst of which, years ago, stood the posting house where travellers between Saint-Joachim and Baie-Saint-Paul changed horses. For this road dates back more than a century and a half (1812). It constantly reaches higher altitudes until it passes the crest of the mountains, near a high-frequency transmission tower, at 2,300 feet above sea level.

A little northeast of the first dwellings encountered after this passage through wilderness, side roads again branch off, north and south. The former is unpaved and leads to the tiny hamlet of Saint-Placide, long favoured by artists because of the mountain stream running through it and down a gorge-like valley to the *Rivière du Gouffre* above Baie-Saint-Paul. This side road rejoins Highway 15 at about the same spot. Along it lovely panoramas abound and it is a satisfactory alternate for the main highway.

The paved side-road south goes to the Petite-Rivière-Saint-François (so named by Champlain in 1603), a quiet village of mariners, shipbuilders, and sugar maple groves, with a goodly clientele of summer



Pêche à fascines, à Petite-Rivière-Saint-François.

Faggot fishing at Petite-Rivière-Saint-François.

Le village de Saint-Tite-des-Caps.

The village of Saint-Tite-des-Caps.

Toutes les formes de l'artisanat
sont à l'honneur dans Charlevoix.

*Every form of handicraft is featured
in the Charlevoix region.*



Beaupré, la route s'accroche au flanc d'une montagne élevée. Là se dresse une résidence pour personnes âgées, le Foyer Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, qui, parmi les institutions de ce type dans le monde, jouit assurément d'un des plus grandioses paysages qui soient. De son terrain de stationnement, les visiteurs admirent à loisir, d'une altitude d'un quart de mille, une vue panoramique du Saint-Laurent et de ses îles; ils aperçoivent de majestueux paquebots réduits aux dimensions de jouets et la rive sud du fleuve, qui paraît à portée de la main encore qu'elle soit distante de 15 milles!

Un peu plus à l'est se déploie le village rural de Saint-Tite-des-Caps, que la route 15 contourne et d'où s'offre une belle vue de son église paroissiale dont la silhouette se profile, au nord-est, sur les versants des Laurentides. Les demeures de cette localité s'échelonnent sur plusieurs milles, jusqu'à la limite des comtés de Montmorency et de Charlevoix. La route traverse maintenant une belle et longue forêt de conifères au milieu de laquelle, il y a déjà plusieurs décennies, s'élevait le relais où les voitures transportant les voyageurs entre Saint-Joachim et Baie-Saint-Paul changeaient de chevaux, car l'existence de cette voie de communication remonte à plus d'un siècle et demi (1812). La route s'élève graduellement jusqu'à atteindre le sommet des montagnes, près d'un pylône de transmission électrique à haute fréquence, où l'altitude est de 2,300 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Après ce secteur de grande nature sauvage, et légèrement au nord-est des premières habitations qui réapparaissent, deux routes secondaires, au nord et au sud, aboutissent à la route principale. La première, non asphaltée, mène au hameau de Saint-Placide, longtemps apprécié des artistes en raison de son torrent de montagne qui passe au milieu du village et s'écoule par une vallée encaissée comme une gorge vers la rivière du Gouffre, en amont de Baie-Saint-Paul; elle revient à la route 15 presque à son point de départ et les beaux paysages qu'elle offre en font un crochet qu'il vaut la peine d'emprunter.

L'autre route secondaire, du côté sud, est asphaltée et conduit vers Petite-Rivière-Saint-François, qui doit son nom à Samuel de Champlain (1603); c'est un discret et pittoresque village de marins et de constructeurs de goélettes, avec des érablières à flanc de montagne, que fréquentent en été bon nombre de vacanciers épris de sérénité. L'automne, la montagne rutile de tons écarlates. De retour sur la route 15, le visiteur roule en direction du nord-est et atteint le rebord de la vallée de la rivière du Gouffre. De là s'offre à ses yeux un panorama merveilleux; le regard embrasse les Laurentides, au fond de cette belle vallée, la ville de Baie-Saint-Paul, qui paraît toute minuscule, sa baie peu profonde, l'immensité du Saint-Laurent et,



Le soleil printanier ranime l'une des nombreuses vieilles maisons qui jalonnent le pays de Charlevoix.

The spring sunshine revives one of the many old houses scattered throughout the Charlevoix region.

À la faveur d'un cours d'hôtellerie, deux chefs illustrent l'utilisation d'un four extérieur.

During a hostelry refresher course, two chefs demonstrate the use of an outdoor oven.



au loin, l'île aux Coudres. Un terrain de stationnement, à l'arrière du restaurant situé à gauche de la route, permet d'admirer ce grandiose spectacle à loisir et à l'écart des inconvénients de la circulation.

BAIE-SAINT-PAUL — Depuis les temps les plus reculés de la Nouvelle-France, cette baie fut remarquée par les navigateurs qui remontaient ou descendaient le Saint-Laurent, peut-être parce que ce rentrant de côte, où débouche une large et profonde vallée, est un des rares accidents géographiques sur une bonne partie de la rive nord du Saint-Laurent qui invite le marin à descendre sur la terre ferme. La baie elle-même, peu profonde, est abritée par deux promontoires, l'un au sud-ouest et l'autre au nord-est, ainsi que par l'île aux Coudres, qui semble en garder l'entrée. Où que se porte le regard, le paysage est superbe: champs fertiles le long de la vallée de la rivière du Gouffre, montagnes escarpées qui encadrent celle-ci, Baie-Saint-Paul au premier plan et, au loin, bien visibles vers le nord-ouest, les plus hautes des Laurentides, dont l'altitude est ici de près de 4,000 pieds.

Baie-Saint-Paul fut d'abord peuplé en 1678 et 1679; ce fut pendant longtemps le seul village important entre le cap Tourmente (Saint-Joachim) et Tadoussac. En 1759 s'y déroula un engagement secondaire entre les troupes britanniques et la milice canadienne, après quoi l'envahisseur incendia l'établissement. Deux vieux moulins à farine ont toutefois survécu à ces événements et sont encore en usage: l'un dans le village même, et l'autre, à quelques milles vers le nord-ouest, en bordure de la route 15. Baie-Saint-Paul compte bon nombre d'habitations et de constructions de belle venue et d'un âge respectable, de même que la maison-mère, la ferme modèle et le centre hospitalier des Petites Franciscaïnes de Marie qui y prennent soin de quelques 1,200 malades mentaux (non-psychiatriques) et enfants attardés.

En raison de son site et des nombreuses et belles fermes de ses environs, Baie-Saint-Paul est depuis longtemps le rendez-vous des artistes, et une bonne partie des toiles peintes à Baie-Saint-Paul ou aux alentours ornent des musées et des collections privées dans tout le Canada. Le peintre Clarence Gagnon (1881-1942) y a passé la fin de sa vie active et sa demeure est habitée de nos jours par le peintre René Richard, l'un des meilleurs interprètes des solitudes subarctiques du Nouveau-Québec.

À Baie-Saint-Paul, la route 15 se divise encore une fois: son tronçon le plus ancien, la route 15A, longe la rive du Saint-Laurent; la route 15, par contre, se dirige vers l'intérieur des terres en évitant les montagnes qui bordent le Saint-Laurent. Le choix est difficile à établir entre les deux routes, car elles offrent toutes deux de beaux paysages. Le visiteur qui dispose du temps nécessaire peut avec profit passer un jour ou deux à les explorer, ainsi que les routes empierrées qui les joignent l'une l'autre. C'est une région



residents who value its lack of more exuberant entertainment. In autumn, maple foliage reddens the mountains. Highway 15 itself continues always northeast, to the edge of the Gouffre Valley. From here there is another truly spectacular view of this charming valley as far as the high Laurentians and over the toy-like town of Baie-Saint-Paul, its shallow bay, the broad Saint-Laurent and the *Île aux Coudres*. A parking place beyond a restaurant on the left-hand side of the highway makes it possible to enjoy this far-flung panorama without danger from passing traffic.

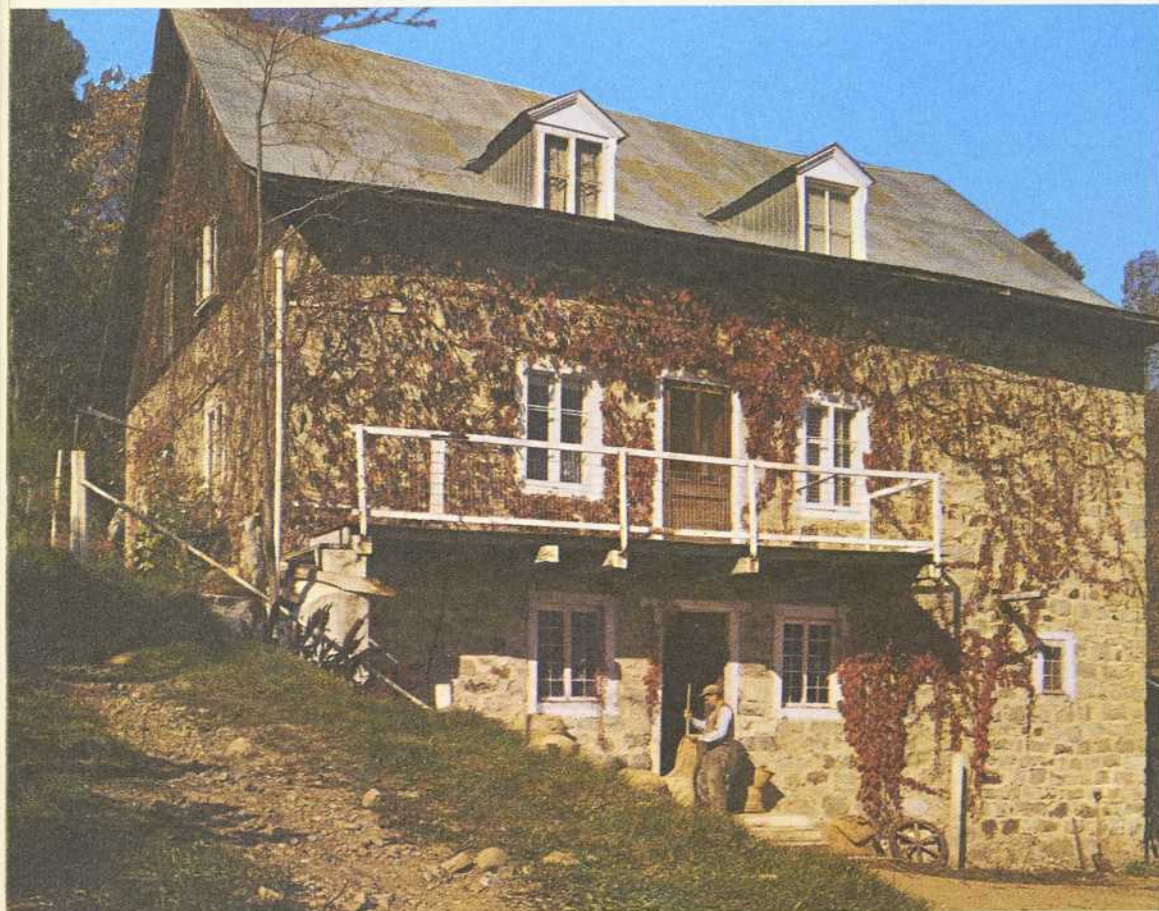
BAIE-SAINT-PAUL — From the earliest colonial times this bay was noticed by those sailing up and down the Saint-Laurent. Well it might be, for the broad and deep valley which terminates here is the only geographical feature for many miles along the north shore which would give a mariner the feeling of being welcomed by the land.

The bay itself is shallow, but it is protected by two high promontories to the southwest and northeast, as well as by the *Île aux Coudres* guarding its entrance. From everywhere the scenery is characteristically charming — fertile fields along the valley of the Gouffre, bold hills confining it, the town in the foreground, the highest Laurentians (approaching 4,000 feet in altitude) visible far to the northwest.

Baie-Saint-Paul was first settled in 1678-79 and was for a long time the only place of any consequence from Cap Tourmente (Saint-Joachim) to Tadoussac. In 1759, a minor engagement between British troops and the Canadian militia ended with the former destroying the village by fire. Two old grist mills, however, survived the conquest and are still in use, one in the village and the other a few miles northwest, along Highway 15. In Baie-Saint-Paul itself are a number of typical and picturesque dwellings of respectable age, as well as the mother house, model farm and hospital buildings of the *Petites Franciscaïnes de Marie* — a religious order which cares for some 1,200 non-psychiatric mental patients and retarded children.

Because of its setting and the many gracious old farm buildings in its neighbourhood, Baie-Saint-Paul is since many years frequented by artists; many of the resultant canvases are to be found in museums and distinguished private collections across Canada. Clarence Gagnon (1881-1942) spent the end of his productive life here, and his home is occupied by René Richard, one of Canada's most distinguished interpreters of the great north.

At Baie-Saint-Paul, Route 15 splits once more, its older segment, 15A, staying near the shores of the Saint-Laurent. Highway 15 turns inland, thus avoiding the mountains that skirt the river. Today there is no real choice between the two. Both are lovely; a visitor with adequate time could well spend a day or



▲ Baie-Saint-Paul dans le décor tranquille d'un soir d'été.

Baie-Saint-Paul in the quiet setting of a summer night.

Le vieux moulin de ruisseau Saint-Michel, à Baie-Saint-Paul.

The old mill of Ruisseau Saint-Michel, at Baie-Saint-Paul.

du Québec rural dont la beauté inaltérée tient à l'arrière-plan magnifique des Laurentides. Nous décrivons les deux tronçons séparément jusqu'à leur fusion à La Malbaie.

SAINT-URBAIN — À partir de Baie-Saint-Paul, la route 15, jalonnée de vieilles demeures et de granges au toit de chaume, suit la rive ouest de la rivière du Gouffre sur une distance de 6 milles, jusqu'au carrefour de la route 56; à cet endroit, la route 15 oblique à l'est et la route 56 se dirige vers le nord-ouest, en direction de Saint-Urbain, du Parc des Laurentides, de Grande-Baie et de Chicoutimi, en franchissant les Laurentides. À proximité de Saint-Urbain se trouvent de très riches dépôts de fer titané qui sont connus depuis près de trois siècles, mais dont l'exploitation a toujours été gênée par la difficulté de séparer les deux métaux associés dans le même minerai. Celui-ci a des usages métallurgiques limités et l'on s'en sert à l'occasion comme agrégat. Durant plusieurs années, la route 56 a été le seul axe de pénétration par voie de terre vers Chicoutimi et la région du Lac Saint-Jean. À l'intérieur du parc, elle n'est pas asphaltée, mais elle vaut incontestablement qu'on l'emprunte quand ce ne serait que pour admirer les paysages véritablement féeriques de ses premiers milles.

SAINT-HILARION — La route 15 contourne ce village, à peu de distance au nord de celui-ci. Des routes empierrées, en direction du sud-est, relient Saint-Hilarion à la fois aux Éboulements et à Saint-Irénée sur la route 15A. De la route 15, le voyageur pourra admirer, au-delà d'une large plaine, l'escarpement des Laurentides proprement dites, qui se dressent vers le nord; il longe le flanc nord d'un massif secondaire moins élevé, situé entre cette plaine sablonneuse et le Saint-Laurent.

SAINTE-AGNÈS — À quelque 7 ou 8 milles passé Saint-Hilarion se dresse une croix de chemin érigée à droite de la route, juste avant l'amorce d'une route asphaltée qui se dirige vers le sud et qui conduit à l'église de Sainte-Agnès, la seule construction ancienne (1830) qui soit restée debout dans cette localité-fantôme; tous les autres immeubles ou habitations ont été rasés par le feu. Il n'y a donc pas de village proprement dit autour de l'église, mais seulement cinq ou six maisons, en rase campagne. Cette église mérite une visite. La route qui y conduit va jusqu'à Pointe-au-Pic (voir plus loin) après un tournant assez raide sur la gauche. Cette route de gravier n'est pas parfaite, mais elle vaut d'être parcourue pour ses paysages que l'on goûte à loisir, la circulation y étant très faible.

À moins d'un quart de mille de la croix déjà mentionnée se rencontre un autre embranchement qui oblique vers le nord-ouest et conduit au Petit Lac et au Grand Lac Sainte-Agnès, tous les deux visibles de la route 15. Ce Grand Lac a apporté sa contribution à l'histoire de l'aviation. Il y a une quarantaine



two exploring both, as well as the gravel roads criss-crossing from one to the other. This is an area in rural Québec retaining its own special, unspoiled flavour, against a background of magnificent natural beauty.

The two branches of the highway will be considered separately until they rejoin at La Malbaie.

SAINT-URBAIN — From Baie-Saint-Paul, Highway 15 follows the west bank of the Gouffre River, passing ancient homesteads and thatched barns, for about six miles to its junction with Route 56; here 15 turns toward the east and 56 continues northwest through Saint-Urbain and the Laurentides Park to Grande-Baie and Chicoutimi, crossing the high Laurentians. Near Saint-Urbain are very rich deposits of titanic iron known for almost three centuries; the trouble has always been to separate the two metals. The ore has limited metallurgical uses and is occasionally in demand as a heavy aggregate. Route 56 for many years offered the sole overland access to the Chicoutimi — Lac Saint-Jean region. In the Park, it is still unpaved, but it is well worth a brief excursion if only for the truly fantastic views within its first few miles.

SAINT-HILARION — Highway 15 by-passes this village a little to the north. Gravel roads leading southeast connect Saint-Hilarion with both Les Éboulements and Saint-Irénée on Highway 15A. The traveller on Route 15 will see, beyond a broad flat plain, the escarpment of the high Laurentians to the north; he is in substance skirting the northern flank of a mass of lesser mountains lying between this sandy plain and the Saint-Laurent.

SAINTE-AGNÈS — Some seven or eight miles beyond Saint-Hilarion, the visitor will notice a wayside crucifix on the right-hand side of the highway, just before a paved side-road to the south. This side-road will take him to the church of Sainte-Agnès — the only structure of any age (1830) remaining here, all the rest having been destroyed by fire. It is also distinguished by the fact that no village surrounds it. It sits quiet, like a mother-hen, with five or six dwellings near it, in the midst of open country; it is well worth a visit. The road leading to it, after a sharp turn to the left, continues to Pointe-au-Pic (see below). It is unimproved gravel, but can be recommended for its views, which may be enjoyed at leisure, since there is almost no traffic.

Less than a quarter of a mile northeast from the crucifix already mentioned, another side-road to the northwest takes the traveller to the Petit Lac and the Grand Lac Sainte-Agnès, both visible from Highway 15. In addition, the Grand Lac has made its contribution to the history of aviation. In the early twenties it served as a base for a long-since-deceased company which flew the mail between Québec and the isolated

d'années, il servait de base à une entreprise, disparue depuis longtemps, qui transportait le courrier entre Québec et les points isolés de la rive nord de l'estuaire du Saint-Laurent. Le 13 avril 1928, il connut un moment de notoriété: les Allemands von Huenefeld, Koehl et Fitzmaurice venaient de réussir la première traversée de l'Atlantique en sens est-ouest, mais leur monoplane, le *Bremen*, avait dû se poser dans la région du détroit de Belle-Isle. Un avion de secours fut alors dépêché du Grand Lac Sainte-Agnès pour ramener les aviateurs.

CLERMONT — La route 15 décrit ici un angle prononcé en direction du sud-ouest pour atteindre les rives du Saint-Laurent à la Malbaie. Clermont est un établissement papetier prospère. À environ deux milles au sud-ouest de celui-ci, un chemin de terre prend sur la route 15, vers le nord, et mène à la croix illuminée de Clermont, qui surplombe un rocher haut de plusieurs centaines de pieds et d'où s'offre une vue panoramique très spectaculaire de la vallée de la rivière Malbaie. Des blocs morainiques, à l'entrée de cette vallée glaciaire, la rendent peu invitante aux marins.

LA MALBAIE — Ce nom descriptif lui fut donné par Champlain en 1608: il arriva dans ce rentrant de côte à marée haute, y pénétra pour mouiller et s'aperçut, le lendemain matin, que son navire reposait sur un estran d'argile. La rivière Malbaie est le cours d'eau le plus important entre la Montmorency et le Saguenay. Elle suit un parcours sinueux et capricieux à travers les montagnes de la rive nord, après avoir pris sa source dans un lac du parc des Laurentides qui se trouve nettement plus au sud que son embouchure dans le Saint-Laurent. Les origines de La Malbaie ne sont pas très bien connues. La vallée sise à l'arrière semble être, à l'instar de celle de la rivière du Gouffre, un *graben* de structure appalachienne qui s'inscrit dans la masse des Laurentides, ce qui explique sa fertilité. Dans ces deux vallées, on trouvait autrefois des forêts de cèdres et de pins blancs, et les autorités françaises ne l'ignoraient pas. Une première seigneurie fut concédée à La Malbaie, mais ne fut pas exploitée. En 1672, les droits seigneuriaux furent octroyés au Sieur Gaultier de Comporté qui y construisit une scierie. (Il existe encore près de La Malbaie un coin de pays et un lac du nom de Comporté). Ce fief passa, par la suite, entre plusieurs mains, puis revint à la Couronne de France au début du XVIIIe siècle. Y eut-il, entre-temps, un peuplement de cette région? Cela semble probable. Il y eut du moins une *ferme du roi*. En 1759, deux officiers écossais de l'armée de Wolfe débarquèrent dans la région, dans l'intention apparente d'incendier les bâtiments qui pourraient s'y trouver; mais ils s'attachèrent tellement à ce coin de pays qu'ils sollicitèrent chacun une concession. Comme ils avaient été partisans des Stuart, leur requête fut d'autant plus volontiers agréée qu'elle devait



communities of the lower north shore. On the 13th of April, 1928, it had its brief share of fame. Von Huenefeld, Koehl and Fitzmaurice had just completed the first east-west Atlantic crossing, but their monoplane, the *Bremen*, had been forced to land near the Straits of Belle Isle. A rescue plane was dispatched from the Grand Lac Sainte-Agnès to pick them up.

CLERMONT — Here Highway 15 turns sharply southwest to rejoin the shores of the Saint-Laurent at La Malbaie. Clermont itself is a prosperous paper-mill town; about two miles southwest of it, on Highway 15, a dirt road to the north leads to the *Croix de Clermont*. This illuminated cross tops a rugged outcrop of rock several hundred feet high, from which there is a spectacular panoramic view of the valley of the La Malbaie River, a glacial valley like that of the Gouffre, but blocked at its Saint-Laurent extremity by monumental moraines, and therefore less inviting to passing mariners.

LA MALBAIE — The name means "bad bay" and was given in 1608 by Champlain, who happened to arrive at a moment of high tide, sailed in, and woke up to find his vessel neatly beached on a clay flat. The Rivière de la Malbaie is the largest between the Montmorency and the Saguenay and, after meandering in all directions through the mountains to the north, it finds its source in a lake in the Laurentides Park considerably south of its mouth at the Saint-Laurent.

The history of La Malbaie is somewhat confused. The fertile valley behind it is — again like the valley of the Gouffre — a "graben" of Appalachian structure, fingering up into the barren Laurentian mass, and hence quite fertile. This meant that in both there were once massive stands of cedar and white pine. We know that the French authorities were aware of this. An early seigniorial concession at La Malbaie was made, but not developed. In 1672, seigniorial rights were granted to the Sieur Gaultier de Comporté, who built a sawmill, (There is still a small area and a lake called "Comporté" near La Malbaie). This fief passed through many hands, and reverted to the French crown early in the eighteenth century. In the meanwhile was there a settlement? It seems likely. At least there was a "king's farm". In 1759, two Scottish officers of Wolfe's army arrived here, presumably to burn whatever village there may have been but they fell so much in love with the country that they asked to be granted seignories in the neighbourhood. Since both had formerly been Stuart supporters, this request was freely granted (to keep them at a safe distance), and the seigniority on the west side of the Rivière de la Malbaie became the property of James Nairne, that on the east bank being granted to Malcolm Fraser. Both of these gentlemen wished to rename the bay, the

permettre de les tenir à l'écart. C'est ainsi que la seigneurie s'étendant du côté ouest de la rivière Malbaie devint la propriété de James Nairne et que l'autre, du côté est, échut à Malcolm Fraser. Ces deux officiers voulurent rebaptiser la baie, le village et la rivière en l'honneur de leur commandant militaire, le général Murray, successeur de Wolfe, mais ces changements n'ont jamais été acceptés, même si l'appellation de *Murray Bay* s'est répandue internationalement: la ville et la baie elles-mêmes ont gardé, inchangé, le nom de *Malbaie*. Les deux seigneurs amenèrent sur les lieux des colons écossais dont les noms se retrouvent maintenant à travers toute la province et dont les descendants sont cependant francophones.

Les deux seigneurs écossais construisirent eux-mêmes leurs demeures. Le manoir Nairne, d'un intérêt historique et d'une architecture remarquable, a malheureusement été détruit il y a quelques années; quant au manoir Fraser, un peu plus récent, on en fera mention plus loin lorsqu'il sera question de Cap-à-l'Aigle. Une autre maison de La Malbaie n'a pas été conservée, celle où est née et a vécu Félicité Angers qui, sous le pseudonyme de Laure Conan, a écrit les premiers romans québécois dignes de ce nom, et dont le plus célèbre, *L'Oublié*, fut couronné par l'Académie française. L'emplacement de sa maison est signalé par un monument commémoratif.

Bien que La Malbaie ne soit pas elle-même un centre de villégiature, cette petite ville n'en est pas moins au coeur d'une région fort recherchée par les vacanciers et qui comprend Pointe-au-Pic et Cap-à-l'Aigle, situés respectivement à l'ouest et à l'est de la baie. Les premiers estivants dont on se souvienne furent des amis écossais des deux seigneurs du lieu qui, peu après 1760, venaient pêcher le saumon dans la rivière Malbaie (où il ne s'en trouve malheureusement plus). Les premiers visiteurs américains y vinrent contre leur gré, car il s'agissait de prisonniers de guerre qui, au cours de la guerre de l'Indépendance américaine, furent confinés dans cette région. En raison de son accès facile par eau et de son climat stimulant à souhait, plusieurs marchands et fonctionnaires de Québec firent bientôt construire ou louèrent des demeures dans ce secteur et on est ainsi justifié de dire que celui-ci est le plus ancien endroit de villégiature toujours fréquenté en Amérique du Nord.

Non loin de La Malbaie existent deux belles chutes: la Fraser et la Saint-Georges. On s'informerait sur place des moyens de les atteindre, car ce sont deux magnifiques endroits de pique-nique. L'une des chutes est le principal attrait d'un terrain privé de camping.

POINTE-AU-PIC — C'est ce village, situé un peu au sud de la Malbaie, qui a attiré les villégiateurs les plus célèbres dans la région surnommée *Murray Bay*. Dans son temple protestant en pierre (cultes anglican



village and the river in honour of their military commander — and Wolfe's successor — General Murray, but their desires never were fulfilled. The region has become internationally known as Murray Bay, but the town and the bay have remained "La Malbaie". It is interesting to note that both seigniors attracted Scottish settlers to their new domains, whose names remain, not only in this area, but throughout the Province, and whose descendants are French-speaking.

Both of these Scottish lairds built themselves manor houses. The Nairne Manor, of remarkable distinction and historic interest, was unfortunately torn down a few years ago. The Fraser Manor, of more recent date, will be mentioned under Cap-à-l'Aigle. Demolition has also deprived La Malbaie of the house in which was born and lived Félicité Angers, who, under the pen-name of Laure Conan, wrote the first French Canadian novels worthy of the name, one of which, *L'Oublié*, was crowned by the French Academy. The site of her home is indicated by a monument.

Though the town of La Malbaie is not a resort, it lies at the centre of a resort area including Pointe-au-Pic and Cap-à-l'Aigle on the western and eastern sides of its bay. The first summer visitors on record were Scottish friends of the two seigniors, who came in the 1760's for the fine salmon fishing (it exists no longer) in the Rivière de la Malbaie. The first Americans — who came against their will — were prisoners of war, quartered here during the Revolution. Because of its accessibility by boat and its wonderfully stimulating climate, many Québec merchants and civil servants early rented and built houses in the area, and it is safe to say that "Murray Bay" is the oldest summer resort, still functioning as such, in North America.

Near La Malbaie are two beautiful waterfalls, the *Chute Fraser* and the *Chute Saint-Georges*. It is best to enquire locally how to reach these ideal picnic spots; one of them is a privately operated camping site.

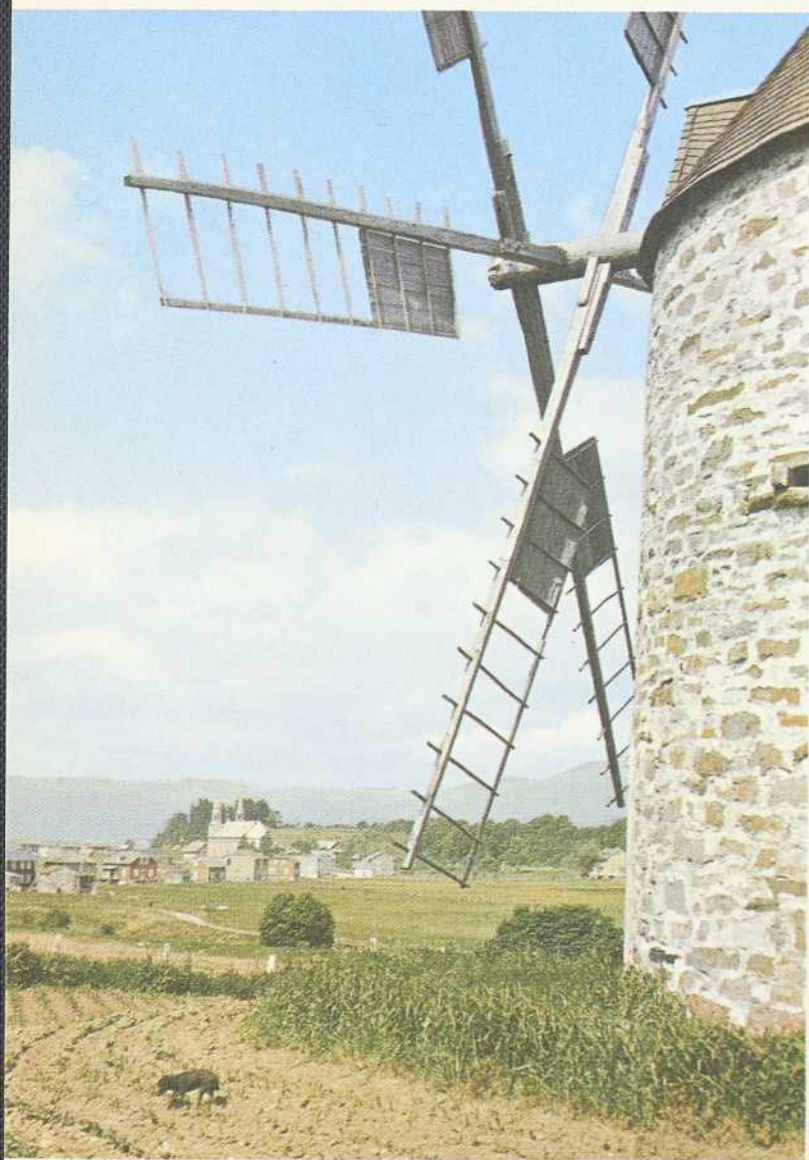
POINTE-AU-PIC — It is this village, a short distance due south of La Malbaie, which has attracted the most celebrated of "Murray Bay's" summer visitors. In its stone Protestant Church (United and Anglican) will be found plaques and memorials in honour of a number of these and in the churchyard behind it is buried W. H. Blake, author of classic books on fishing and translator of "Maria Chapdelaine". His family was intimately connected with Canadian Confederation and long before that event, had summer homes in Pointe-au-Pic where they entertained the leading political figures of their generation.

The Taft family from Ohio has been associated with Pointe-au-Pic for three-quarters of a century; among its members who regularly spent the summer here were President and Chief Justice William Howard



Vieux manoir à Pointe-au-Pic.

An old manor at Pointe-au-Pic.

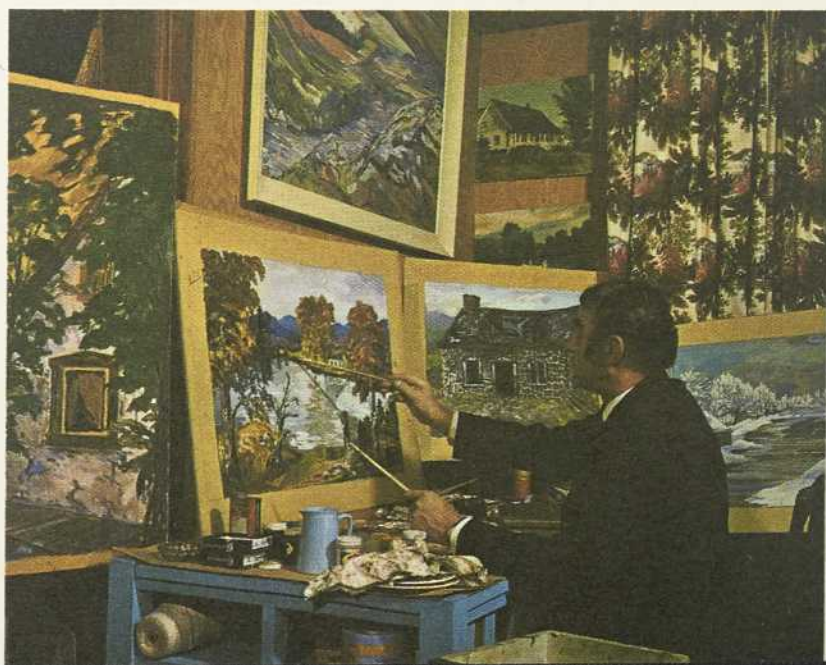


Un vieux moulin à vent de l'île aux Coudres; au loin, l'église de la paroisse Saint-Louis.

An old windmill on Île aux Coudres; in the distance, the parish church of Saint-Louis.

Pointe-au-Pic et ses environs inspirent de nombreux peintres.

Many painters have been inspired by Pointe-au-Pic and its surroundings.



et *United*), on trouvera des plaques commémoratives en l'honneur de plusieurs personnalités; dans le cimetière, derrière l'église, est enterré W. H. Blake, auteur d'ouvrages réputés sur la pêche et traducteur de *Maria Chapdelaine*, dont la famille fut étroitement liée à l'origine de la Confédération canadienne et, longtemps avant cela, recevait à son domicile estival de Pointe-au-Pic les hommes politiques influents de l'époque.

La famille américaine des Taft (de l'Ohio) a été associée aux destinées de Pointe-au-Pic durant trois-quarts de siècle: parmi ses membres les plus connus qui y passaient régulièrement l'été, rappelons William Howard Taft, président et juge-en-chef des États-Unis, ses frères, Charles P. et Horace D. Taft, ainsi que le sénateur Robert Taft. Parmi les nombreux villégiateurs québécois distingués du passé, mentionnons sir Charles Fitzpatrick, sir Lomer Gouin, Rodolphe Lemieux et le juge Albert Sévigny. Pointe-au-Pic compte plus d'une centaine de belles maisons d'été et est réputée pour ses terrains de golf: le club *Murray Bay* (27 trous), l'un des plus anciens au Canada, et celui du Manoir Richelieu (18 trous) l'un des plus appréciés des sportifs. Ce dernier terrain de golf appartient au plus grand hôtel de villégiature du Québec, qui jouit d'une réputation internationale depuis au-delà de 60 ans. Son immeuble, à l'épreuve du feu, abrite l'une des plus belles collections de *Canadiana* qui soient. Au quai, qui se trouve en contrebas de l'hôtel, l'éperlan abonde tout l'été. Mentionnons que l'on peut aussi atteindre Pointe-au-Pic, à partir de Baie-Saint-Paul, par la route 15A.

SAINT-IRÉNÉE — La route 15A, qui prend au sud-ouest de Pointe-au-Pic, traverse la montagne dont le village tire peut-être son nom pour revenir au niveau de la mer à Saint-Irénée. Les panoramas y sont absolument spectaculaires. Ce village pittoresque fut autrefois une pépinière de marins. Leurs maisons archaïques et confortables bordent toujours la rue principale, qui se confond avec la route. L'église paroissiale, recouverte de bardeaux blancs, domine, d'un site admirable, la belle plage de sable baignée par le Saint-Laurent. Dans cette localité, le financier montréalais Rodolphe Forget, dont les démarches avaient abouti à la construction du tronçon du chemin de fer reliant Saint-Joachim à La Malbaie et à Clermont, passait ses étés. Un monument évoquant sa mémoire se dresse en bordure de l'allée de peupliers qui mène à sa belle propriété sur laquelle se trouve une ferme modèle et dont l'ensemble appartient aujourd'hui à une communauté religieuse. La maison voisine était celle de sir Adolphe Routhier, auteur des paroles de l'hymne *O Canada*. Une route empierrée joint Saint-Irénée à Saint-Hilarion, sur la route 15. À quelques milles au nord de celle-ci se trouve l'aéroport de Charlevoix qui dessert ce comté en été grâce à des envolées régulières.



Taft, his brothers Charles P. and Horace D. Taft, and his son, Senator Robert Taft. Distinguished French Canadian summer residents have included Sir Charles Fitzpatrick, Sir Lomer Gouin, Rodolphe Lemieux and Judge Albert Sévigny. Pointe-au-Pic has over a hundred fine summer homes and is notable for its golf courses; the Murray Bay Golf Club (27 holes) is one of the oldest in Canada; the Manoir Richelieu Golf Club (18 holes), one of the sportiest. The latter belongs to the largest resort hotel in the Province, internationally famous for over sixty years. Its present fireproof building houses one of the finest extant collections of *Canadiana*. At the steamship wharf, immediately below this hotel, there is excellent smelt fishing throughout the summer. Pointe-au-Pic may likewise be reached from Baie-Saint-Paul by Highway 15A.

SAINT-IRÉNÉE — Route 15A, leading southwest from Pointe-au-Pic, crosses the mountain from which the latter village perhaps derives its name and then returns to sea level at Saint-Irénée. Along it the views are spectacular. Rustic Saint-Irénée was once the home of many seafarers; their quaint and comfortable houses still stand along the village street, which is also the highway. The white clapboarded parish church is admirably situated overlooking the fine sandy beach along the Saint-Laurent. Saint-Irénée was once the summer residence of Sir Rodolphe Forget, a Montréal financier whose efforts made possible the building of the railway between Saint-Joachim and La Malbaie (Clermont). A monument in his memory stands near the avenue of poplars leading into his fine estate and model farm which now belong to a religious community. Next door to it was the summer home of Sir Adolphe Routhier, author of the words of the national anthem, "O Canada". A gravel road connects Saint-Irénée with Saint-Hilarion and Highway 15; a few miles north of the former is the Charlevoix Airport, serving all the communities of this County with scheduled flights in summer.

LES ÉBOULEMENTS — Highway 15A again climbs into the mountains southwest of Saint-Irénée, yet always remaining in sight of the Saint-Laurent. From it a gravel side road leads to Cap aux Oies and its lighthouse. This promontory marks the western extremity of truly salt water, the end of the Saint-Laurent as a river and the beginning of its "estuary". Off the lighthouse lies the first "trench" of really deep water, and here may often be seen playing on the surface scores of Beluga or "white whales" (actually a variety of porpoise). The village of Les Éboulements was founded early in the eighteenth century; its parish church stands at an elevation of 1,120 feet, and from it there is a breath-taking view up and across the Saint-

LES ÉBOULEMENTS — La route 15A grimpe à nouveau sur les montagnes, au sud-ouest de Saint-Irénée, mais reste presque toujours en vue du Saint-Laurent. Une route empierrée conduit au cap aux Oies et à son phare. Au large de ce promontoire se situe la limite ouest de l'eau salée: là se termine le fleuve proprement dit et commence l'estuaire du Saint-Laurent que les riverains appellent *la mer*. Immédiatement au large de ce phare se trouve le premier des grands fonds et l'on peut souvent apercevoir, à la surface de l'eau, des bandes de bélugas, appelés populairement *baleines blanches*, mais qui, en vérité, appartiennent à la famille des dauphins. Le village des Éboulements a été fondé au début du XVIIIe siècle; son église est à une altitude de 1,200 pieds et, de là, se présente une vue extraordinaire sur l'estuaire du Saint-Laurent. Dans la sacristie de l'église on conserve les restes d'un très beau retable sculpté vers 1775. Signalons la maison d'Alexis Zoël, qui a plus de deux cents ans. La seigneurie de l'endroit a été concédée en 1710 à Pierre Tremblay; en 1810, elle fut vendue par un de ses descendants à la famille Laterrière de laquelle, il y a quelques années, les frères du Sacré-Coeur l'achetèrent pour en faire une colonie de vacances. Son moulin banal, encore en usage, a été acquis par une grande brasserie qui l'entretient soigneusement comme monument historique. À partir des Éboulements, une route empierrée conduit, en direction du nord, vers Saint-Hilarion et la route 15; une côte très abrupte descend vers le Saint-Laurent, conduisant au centre de villégiature renommé de Saint-Joseph-de-la-Rive où plusieurs anciennes maisons de ferme ont été transformées en belles demeures estivales.

Depuis plusieurs décennies, des goélettes ou des caboteurs ont été construits ou radoubés aux chantiers des *Éboulements-en-bas*, selon l'ancienne appellation de ce village. Le chenal navigable du Saint-Laurent passant entre la terre ferme et l'île aux Coudres, toutes deux offrent de beaux endroits pour observer le passage des navires. Signalons en outre la présence d'un petit établissement, à Saint-Joseph-de-la-Rive, la Société Saint-Gilles, qui se consacre à la fabrication du papier à la main, la seule maison du genre au Canada. Du quai du village, où l'on pêche l'éperlan, un bateau-passeur fait la navette à heure fixe entre l'île (où l'éperlan abonde aussi) et la terre ferme.

Le toponyme *Les Éboulements* tire son origine d'un gigantesque glissement de terrain, à flanc de montagne, consécutif au violent tremblement de terre de 1663. En quittant la partie supérieure du village, la route 15A continue jusqu'à Baie-Saint-Paul en contournant la masse impressionnante du cap aux Corbeaux, d'où l'on jouit d'une vue panoramique impressionnante sur le Saint-Laurent, sur Baie-Saint-Paul ainsi que sur la vallée de la rivière du Gouffre.



Laurent. In the sacristy of the church are preserved the remains of a very fine carved retable (about 1775); the Alexis Zoël house is over two hundred years old. The seigniorship here was granted in 1710 to Pierre Tremblay; it was sold in 1810 by one of his descendants to the Laterrière family from whom it was bought a few years ago by the Brothers of the Sacred Heart to serve as a vacation colony. Its banal mill (still in use) has been acquired by a large brewery, which is maintaining it as an historic monument. A gravel side road from Les Éboulements leads north to Saint-Hilarion and Highway 15, while a very steep hill leads down to the Saint-Laurent and the popular resort village of Saint-Joseph-de-la-Rive, where many fine old farmhouses have been transformed into beautiful summer homes.

For many years coastal vessels have been built and repaired in the shipyards of *Les Éboulements-en-bas*, as this village used to be called. Since the main channel of the Saint-Laurent lies between here and the *Île aux Coudres*, both are fine places from which to watch the ships go by. In Saint-Joseph-de-la-Rive there is also a small establishment — the Société Saint-Gilles — devoted to making paper by hand, the only one of its kind in Canada. From the village wharf (good smelt fishing) a ferry runs regularly to the *Île aux Coudres* (also good smelt fishing).

The name *Les Éboulements* (the land-slides) derives from a mountain which disintegrated during the severe earthquake of 1663. From the upper village, Highway 15A continues to Baie-Saint-Paul, rounding the bold mass of the Cap aux Corbeaux, from which the visitor can enjoy a particularly fine panoramic view of the river, the bay, the town and the Gouffre valley.

ÎLE AUX COUDRES — ("Hazelnut Island"). It was so named by Jacques Cartier in 1535. It was here that this explorer caused to be celebrated the first Mass on Canadian soil, and this event is commemorated by a small park and monument. No traveller in these parts should miss driving round this delightful island with its vast apple and plum orchards. It remains entirely unspoiled. Worth visiting are: the peat bog (one of the best in Canada because of the great depth of its moss); the water-and-wind grist mills near the church of Saint-Louis (southwestern end of the island); the beaches and flats of the northeastern end, with their many unusual varieties of marsh plant life. Most of the men of this island spend their summers in Montréal as expert stevedores. Years ago a major occupation was the Beluga or white porpoise fishery, since these sea mammals yield a valuable oil. It has recently been revived on a small scale to catch these creatures alive for shipment to zoos all over the world. Only a few years back, the *Île aux Coudres* was cut off from the mainland in winter by the heavy ice floes moving up and down with the rapid tidal

L'ÎLE AUX COUDRES — C'est Jacques Cartier qui baptisa cette île où, en 1535, fut célébrée la première messe en terre de Nouvelle-France, événement que commémore un monument qui s'élève dans un petit parc. À la vérité, cette île est si belle, avec ses vergers de pommiers et de pêchers, qu'aucun visiteur ne regrettera d'en avoir fait le tour. Les principaux points d'intérêt sont les suivants: l'une des meilleures tourbières au Canada en raison de la grande épaisseur de ses gisements, les deux moulins à vent et à eau qui se dressent près de l'église Saint-Louis (à l'extrémité sud-ouest de l'île), les plages et la zone de balancement des marées de la partie nord-est de l'île, qui présentent une variété peu commune de plantes marines. La plupart des hommes de cette île passent l'été à Montréal, travaillant au port comme arrimeurs, métier dans lequel ils excellent. Il y a quelques décennies, une des occupations importantes était la chasse des bélugas, en raison de l'huile abondante que fournissent ces mammifères marins. Cette chasse a récemment été remise à l'honneur, dans le but, cette fois, de capturer et d'expédier vivants ces animaux à des jardins zoologiques du monde. Jusqu'à ces dernières années, l'île aux Coudres était, en hiver, coupée de la terre ferme par les glaces flottantes qui dérivait au gré des marées et des vents. Les hommes de deux ou trois familles de l'île devinrent experts dans l'art difficile et complexe de manoeuvrer et de diriger des embarcations, spécialement adaptées à cette fin, à travers et par-dessus les champs de glace. Ce métier est devenu un sport de compétition qui est aujourd'hui l'une des principales attractions du Carnaval d'hiver de Québec.

CAP-À-L'AIGLE — À partir de La Malbaie, la route 15 traverse le domaine de la vieille seigneurie des Fraser, dite du mont Murray, qui appartient de nos jours à la famille Cabot. Le beau manoir de pierre, dont la construction remonte à environ 125 ans, s'élève à proximité de la route. Cette propriété, qui complète un bon nombre de fermes abandonnées qui sont dispersées à flanc de coteau, sert maintenant à l'élevage en grand de vaches et de chèvres de race pure, ce qui a été une expérience fructueuse dans le domaine de l'utilisation des terres de culture marginale, qui sont nombreuses dans le Québec.

Le village de Cap-à-l'Aigle tient son nom d'un promontoire rocheux, situé au nord-est, ainsi dénommé par Samuel de Champlain en 1608 en raison des aigles qui y nichaient; on en voit encore des spécimens de nos jours. Depuis longtemps, c'est un lieu de villégiature estival qui s'enorgueillit d'être moins *fashionable* que Pointe-au-Pic. À proximité de son joli temple anglican, *Saint Peter on the Rock*, s'élève un monument dédié au nombre imposant de fils des villégiateurs de l'endroit tués au cours de la Première Grande Guerre.



currents in the main channel of the Saint-Laurent. Two or three of its families therefore became expert in the complicated and arduous art of manoeuvring ice canoes through the frigid water and over any floes blocking their passage. This art — become a competitive sport — survives today in one of the main features of Québec's winter Carnival.

CAP-À-L'AIGLE — From La Malbaie Highway 15 passes through the domain of the old Fraser (now Cabot) Seignior of Mount Murray. The handsome stone manor house, about 125 years old, stands close to the road. This property, with the addition of a considerable number of abandoned hillside farms in the general area, is now used for raising pure-blooded cattle and sheep on a large scale and constitutes a valuable experiment in the use of the marginal farm land so common in many parts of the Province.

The village of Cap-à-l'Aigle derives its name from a rocky cape to the northeast, so-called by Champlain in 1608 because of the eagles which lived (and still live) on it. It also has long been and continues to be a popular summer resort, priding itself on the fact that it is "less fashionable" than Pointe-au-Pic. Near its charming Anglican church, *Saint Peter on the Rock*, is a monument to the great number of sons of summer visitors killed in the First World War.

SAINT-FIDÈLE — Highway 15 mounts constantly from Cap-à-l'Aigle to the neat forestry village of Saint-Fidèle, from which it descends back to sea level, clinging to the flank of a mountain. Along this descent there is a look-out parking place well worth a stop-over. At the foot of this hill huddles the tiny hamlet of Port-au-Saumon where each summer students in natural sciences, les Jeunes Explorateurs, can be seen at work. From there, the highway turns inland. A mile or so from the Saint-Laurent there is a fork in the road; the traveller should keep to the right, towards Port-au-Persil. Near Saint-Fidèle are the northernmost sugar maple groves in the Province.

Port-au-Persil is a tiny natural harbour, empty at low tide, with a diminutive rocky islet at its centre. Because of its lovely setting, this charming hamlet attracts a constant stream of vacationers in search of peace and quiet. One of its small hotels boasts a fine collection of paintings by Jean-Paul Lemieux. There is also a brook which cascades over smooth rock into the bay, offering endless sport to children on holiday. The picturesque Protestant chapel was built long ago by a family of Scottish settlers still living here.

SAINT-SIMÉON — From Port-au-Persil a brief climb over another promontory brings the visitors to Saint-Siméon, also a community dependent on the forest for its livelihood. The parish church has a fine situation commanding an extensive view down the Saint-Laurent and over the *Île aux Lièvres* (Hare Island)



▲ La côte de Charlevoix est une longue suite de promontoires et de berges que baignent les eaux salées du Saint-Laurent.

The Charlevoix coast is a long series of cliffs and banks bathed by the salt water of the Saint-Laurent.

Partout, le long de la côte, se rencontrent les braves petits caboteurs appelés populairement "goélettes".

▼ *All along the coast may be seen hardy little cargo ships known as "goélettes".*



SAINT-FIDÈLE — Depuis Cap-à-l'Aigle, la route 15 gagne constamment en altitude jusqu'au beau village forestier de Saint-Fidèle, d'où elle rejoint le niveau de la mer en serpentant à flanc de montagne. En bordure de la route, dans la descente, une aire de stationnement a été spécialement aménagée pour permettre aux visiteurs d'admirer le paysage. Au pied de cette côte se blottit le minuscule hameau de Port-au-Saumon, témoin, chaque été, des activités d'étudiants en sciences naturelles, les Jeunes Explorateurs. De là, la route se dirige vers l'intérieur des terres. Le voyageur préférera prendre, à un mille du Saint-Laurent, un embranchement qui conduit à Port-au-Persil, un tout petit havre qui se découvre à marée basse, avec un îlot planté en son milieu. En raison de son site admirable, ce coin sympathique attire un flot ininterrompu de vacanciers avides de paix et de sérénité. Un de ses petits hôtels montre avec fierté une collection de ravissantes peintures de Jean-Paul Lemieux. Mentionnons la présence d'un ruisseau dont les cascades, qui dévalent dans l'anse sur des rochers arrondis, sont une source de plaisir infini pour les enfants. On y remarque enfin une pittoresque chapelle protestante, bâtie il y a longtemps par une famille écossaise établie dans cette région et qui y demeure encore.

SAINT-SIMÉON — De Port-au-Persil, après une courte montée, le visiteur arrive à Saint-Siméon, autre village dont l'économie repose essentiellement sur l'exploitation de la forêt. L'église paroissiale est située sur une éminence d'où l'on découvre un vaste panorama qui s'ouvre sur le Saint-Laurent et sur l'île aux Lièvres, jusqu'à la rive sud du fleuve. De mai à novembre, un bateau-passeur, confortable et moderne, effectue la traversée plusieurs fois par jour jusqu'à Rivière-du-Loup, sur la rive sud. Beaucoup de voyageurs laissent leur voiture à Saint-Siméon et font la traversée, aller et retour, qui prend environ quatre heures, pour le plaisir de l'excursion. À Saint-Siméon commence la route 16, qui se dirige au nord-ouest vers Bagotville et Chicoutimi, en passant par de magnifiques paysages de montagnes, région dans laquelle il y a, de surcroît, de belles truites mouchetées et un peu de saumon, dont la pêche est permise au public. Au-delà de Saint-Siméon, la route 15 s'incurve légèrement à l'intérieur des terres pour traverser une région montagneuse au relief âpre et bousculé; au long du parcours, on apercevra plusieurs petits lacs placides. À mi-chemin environ de Baie-Sainte-Catherine, on atteint le hameau de Baie-des-Rochers; un chemin vicinal qui prend à droite se termine en impasse à un peu plus d'un mille du rentrant de côte qui a donné son nom au hameau. Le visiteur curieux voudra poursuivre sa route à pied jusqu'à une anse qui est sujette à l'action de la marée et dont l'entrée est occupée par un îlot aux flancs accores. Un vieux quai y offre un endroit admirable pour pique-niquer; en automne, c'est un rendez-vous de canards sauvages.



to the south shore. From May through November, an excellently-appointed modern car ferry operates several times a day to Rivière-du-Loup on the south shore. It is possible to park one's car and take the ferry over and back as a scenic boat trip (about four hours). From Saint-Siméon Highway 16 goes north-west to Bagotville and Chicoutimi, winding its way through beautiful mountain country where there is excellent speckled trout — and even a little salmon — fishing available to the public. Highway 15 beyond Saint-Siméon turns slightly inland, passing through rocky mountains with weird and jagged contours and skirting a series of small, placid lakes. About midway to Baie-Sainte-Catherine is the hamlet of Baie-des-Rochers. A dirt side-road on the right leads past the small Roman Catholic chapel and comes to an end a little over a mile from the bay after which this settlement was named. Those who do not mind walking will find a visit to this lovely tidal bay, with a steep island overshadowing its entrance, well worth their while. An old wharf at the end of the footpath serves as an admirable picnic spot, and in the fall, wild ducks are legion.

BAIE-SAINTE-CATHERINE — Highway 15 abruptly leaves the mountains about three miles southwest of this village, emerging on a broad, level promontory of clay and sand beyond which lies the mouth of the Saguenay River. Upon this promontory, the Pointe aux Alouettes, Champlain (who called it *Pointe Saint-Mathieu*) on June 7th, 1603, met *le grand Sagamo* and signed a treaty of alliance with the Algonquins, Montagnais and Hurons against the Iroquois — an alliance that would have tragic repercussions throughout the history of the French colony. The land where this encounter took place now belongs to the Diocese of Chicoutimi and is used by its clergy for restful summer holidays. The boulder from which the respective signatories of Champlain's treaty harangued those present is still pointed out to visitors.

Baie-Sainte-Catherine was first settled about 1820. A large lumber mill operated here for a number of years, preparing timber for export to Europe, and vessels of many nationalities took on cargo at the old wharf. The present ferry wharf is reached by a section of Highway 15 literally carved out of the living rock of the mountain flanking the west shore of the Saguenay. An excellent modern car ferry crosses to Tadoussac at frequent intervals in winter as well as in summer. From its decks visitors get a magnificent view up the glacial fjord.

The parish church of Baie-Sainte-Catherine has an interesting modern altar, the base of which consists of a gilded intertwined cedar stump and root. On a nearby summit, not yet accessible by automobile, a statue has been erected in honour of Notre-Dame-de-l'Espace (Our Lady of Space).

BAIE-SAINTE-CATHERINE — La route 15 quitte brusquement les montagnes à environ 3 milles au sud-ouest de ce village pour déboucher sur une terrasse d'argile et de sable, vaste et plane, au-delà de laquelle se trouve l'embouchure du Saguenay. C'est sur la pointe aux Alouettes, prolongement de cette terrasse, qui a été nommée pointe Saint-Mathieu par Champlain, que celui-ci, le 7 juin 1603, a rencontré le *grand Sagamo* pour signer un traité d'alliance avec les Algonquins, les Montagnais et les Hurons contre les Iroquois, alliance qui eut des répercussions tragiques au cours de l'histoire de la Nouvelle-France. Le terrain où cette rencontre eut lieu appartient au diocèse de Chicoutimi et sert de lieu de vacances pour son clergé. Les visiteurs peuvent encore, de nos jours, contempler le bloc de rocher sur lequel les signataires du traité ont harangué ceux qui ont assisté à cette cérémonie.

Le village de Baie-Sainte-Catherine a été peuplé vers 1820. Une grande scierie y a fonctionné durant plusieurs années, qui apprêtait du bois destiné à l'exportation vers l'Europe, et des navires de diverses nationalités venaient charger ces cargaisons au vieux quai de l'endroit. Le nouveau quai des bateaux-passeurs est accessible par un tronçon de la route 15, percé à même la montagne abrupte qui longe la rive ouest du Saguenay. Les traversées à Tadoussac se font à intervalles rapprochés, tant en été qu'en hiver, à bord de bateaux modernes. Du pont des navires, les visiteurs peuvent admirer l'entrée de ce fjord splendide qu'est le Saguenay.

L'église paroissiale de Baie-Sainte-Catherine possède un autel moderne intéressant dont la base est faite de souches et de racines de cèdres entrelacées et dorées. Sur un sommet voisin qui n'a pas encore de route d'accès pour les voitures, se dresse une statue dédiée à Notre-Dame-de-l'Espérance.



La pointe aux Alouettes, où Samuel de Champlain signa un traité avec les Indiens en 1603.

The Pointe aux Alouettes, where Samuel de Champlain signed a treaty with the Indians in 1603.

Le maître-autel de l'église de Baie-Sainte-Catherine, posé sur une souche.

Main altar of the parish church at Baie-Sainte-Catherine, resting on a stump.



L'embouchure majestueuse du Saguenay.

The mouth of the majestic Saguenay.

Début de crépuscule à Tadoussac.

The beginning of dusk at Tadoussac.



Les célèbres côtes de sable qui caractérisent
la rive du Saint-Laurent à l'embouchure du Saguenay.

*The famous sand banks which characterize the shoreline of
the Saint-Laurent at the mouth of the Saguenay.*

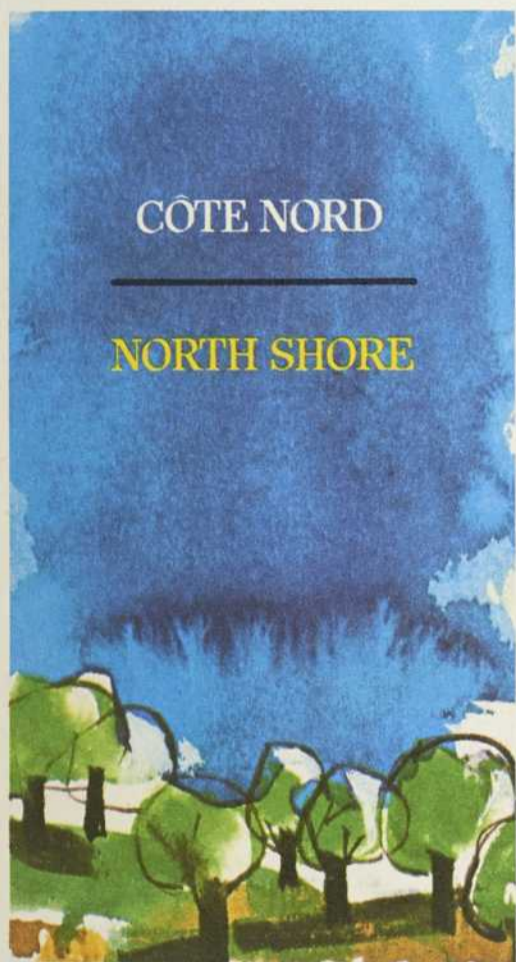


ITINÉRAIRE II — 285 milles
Tadoussac — Moisie (route 15)
LA CÔTE NORD

CON DÉSIGNE populairement sous ce nom le secteur de la rive gauche du Saint-Laurent qui s'étend depuis l'embouchure du Saguenay jusqu'à l'extrémité est de la route 15. Le 2 octobre 1842 fut une date décisive dans l'histoire de la côte Nord. Ce jour-là, la Compagnie de la Baie d'Hudson renouvelait avec le gouvernement, pour une période de 21 ans, son bail des Postes du Roi et de la seigneurie de Mingan. Elle obtenait alors, comme par le passé, le droit exclusif de pêche, de chasse et de traite des fourrures dans toute l'étendue de cet immense territoire, mais la Couronne se réservait le privilège d'arpenter des terres et d'y établir des colons. Au cours des années qui suivirent, une série d'établissements surgirent le long de la côte depuis l'anse à l'Eau jusqu'à Papinachois. Le blocus du continent européen par Napoléon avait donné naissance, plus tôt, à l'industrie du bois en provoquant l'installation de scieries, ce qui devait amener l'Angleterre à s'approvisionner de bois de sciage au Canada.

Ce n'était, jusqu'à il y a quelques années, qu'un chapelet de villages réunis par des chemins malaisés, et les caboteurs constituaient pour eux le seul moyen de s'approvisionner en denrées et autres nécessités de l'existence. Les communications avec le monde extérieur étaient cependant assurées par la *G.N.W. Telegraph Company*, qui reliait Québec au détroit de Belle-Isle au moyen de fils qui franchissaient la forêt il y a déjà un siècle. Plusieurs des pionniers connaissaient le code Morse et ils pouvaient utiliser la ligne où et quand ils le désiraient. Mais la côte Nord a connu un développement phénoménal, surtout depuis que les riches gisements de minerai de fer du Nouveau-Québec et du Labrador ont été mis en exploitation. Cet essor a été notamment témoin de réalisations techniques qui ont soulevé l'admiration des industriels les plus hardis. Les anciens tronçons de chemins sont devenus une route qui invite le visiteur à suivre agréablement un itinéraire appelé à un brillant avenir touristique,

ITINÉRAIRE II — 285 milles
Tadoussac — Moisie (route 15)
La côte Nord



ITINERARY II — 285 miles
Tadoussac — Moisie (Route 15)
The North Shore



ITINERARY II — 285 miles
Tadoussac — Moisie (Route 15)
THE NORTH SHORE

IN POPULAR PARLANCE, the North Shore is the name applied to the left bank of the Saint-Laurent estuary and gulf, from the mouth of the Saguenay to the eastern end of Highway 15. October 2nd, 1842 was a crucial date in the history of the North Shore. On that day the government renewed the Hudson's Bay Company's lease of the King's Posts and the Mingan Seigniorship for a term of 21 years. As in the past, the Company was given exclusive rights to fishing, hunting and fur trading throughout this vast territory, but for the first time the Crown reserved to itself the privilege of surveying lands for settlement and opening them to colonists. During the next few years, a series of establishments came into being along the coast between the Anse à l'Eau and Papinachois. Napoléon's blockade of the European Continent had some time earlier given birth to large-scale lumbering and the installation of sawmills, and the British Isles had become accustomed to obtaining their merchantable timber from Canada.

Until a very few years ago, there was no more than a string of tiny villages joined by primitive roads, and coastal vessels were the only means of obtaining food and the other necessities of life; communication with the outside world, however, was assured by the *G.N.W. Telegraph Company*, linking Québec to the straits of Belle-Isle, whose lines were strung through the woods about a century ago. Many of the pioneers knew the Morse Code, and could cut in with their portable keys whenever and wherever necessity required. Lately, the North Shore has witnessed a phenomenal development, especially since the rich iron ore deposits of Labrador and Nouveau-Québec have begun to be exploited. Especially has this surge

déjà équipé d'hôtels confortables et d'auberges accueillantes, au seuil d'une immense région de chasse et de pêche. Le touriste qui recherche des panoramas grandioses dont la beauté sauvage a conservé tout son éclat ne saurait espérer mieux. La route 15 n'est pas sans issue pour le voyageur qui souhaite emprunter un circuit aux attraits variés. Tout le long de son parcours, elle est reliée par plusieurs services de traversiers aux régions déjà réputées du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie, sur l'autre rive du grand fleuve, d'où on peut facilement atteindre la frontière des États-Unis et celle du Nouveau-Brunswick.

TADOUSSAC — C'est l'un des premiers endroits qui furent habités en Amérique, au nord du Mexique, et l'une des stations de villégiature les mieux connues du continent. Gracieusement adapté aux replis des dunes, le village étale ses maisons, ses villas et ses hôtels à respectable distance de ses deux quais, ceux de l'anse à l'Eau et de la pointe à l'Islet.

Son nom, d'origine montagnaise, signifie *mamelon*, évoquant la forme des montagnes arrondies par les glaciers quaternaires. Jacques Cartier visita les lieux le 1er septembre 1535. Pierre Chauvin y érigea, en 1599, la première maison construite au Canada par des Français; elle a été reconstituée et il s'y trouve un intéressant musée d'objets indiens dont plusieurs ont été trouvés sur les lieux mêmes. Samuel de Champlain s'y arrêta en 1603 et à chacun de ses autres voyages, car ce fut, dès cette époque, un port de relâche fréquenté par tous les voiliers venant d'outre-mer. Les frères Kirke s'emparèrent du poste en 1628, alors qu'ils remontaient le Saint-Laurent pour assiéger Québec.

À Tadoussac se trouve l'une des plus anciennes chapelles en bois de l'Amérique (1747); elle renferme des trésors historiques de grande valeur. La pierre de l'autel a été apportée de France il y a trois siècles, de même que son chemin de croix sculpté, l'un des plus-petits qui existent en Amérique, et sa cloche, qui rallie les fidèles depuis 1647; son Enfant-Jésus, fait de cire, a été donné aux Indiens par Louis XIV, et sa petite robe aurait été fabriquée par Anne d'Autriche.

En suivant la route du terrain de golf, on arrive à l'un des coins les plus pittoresques de Tadoussac; les Dunes, ou le Désert du Moulin Baude, avec ce qui reste du Jardin des Jésuites, prairies minées par la mer et cultivées par les Pères aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec maintient à Tadoussac une station piscicole où se poursuivent depuis longtemps d'importantes recherches sur le saumon de l'Atlantique et qui assure l'empoissonnement des lacs et des rivières de la région.



of activity been marked by technological achievements which have aroused the admiration of even the boldest captains of industry. The former bits and pieces of road have become a highway which invites the traveller agreeably to follow an itinerary bound in future to attract great numbers of visitors. It already has an ample supply of comfortable hotels and hospitable inns, lying along the threshold of a vast fishing and hunting area. Anyone seeking impressive panoramas that have preserved inviolate all the grandeur of their wild beauty can hope for nothing finer. Nor is Highway 15 a dead end for the traveller not wishing to cover the same ground twice. At many points along its entire length it is linked, by several ferry services, to the better-known regions of the lower Saint-Laurent and the Gaspé peninsula, on the opposite shore of the great river, and it is thus within reasonable distance of the United States and New Brunswick boundaries.

TADOUSSAC — One of the first places north of Mexico to be settled by white men, Tadoussac is one of the best known summer resorts on the continent. Gracefully adapting itself to the contours of its sand

L'historique et riante chapelle de Tadoussac. Elle date du régime français.

The historic and pleasant chapel at Tadoussac. It dates back to the French regime.





Tadoussac et sa baie.

Tadoussac and its beautiful bay.

dunes, the village has spread out its dwellings, summer residences and hotels at some distance above the two wharves, one on the Anse à l'Eau and the other on Pointe à l'Islet.

Its name, in the language of the Montagnais Indians, means *mamelon* (hillock), calling to mind the shape of the rocky hills behind it, rounded smoothly by the action of glacial ice. Jacques Cartier visited this site on September 1st, 1535, and in 1599, Pierre Chauvin built here the first house erected by a Frenchman on Canadian soil. It has been reconstructed and contains an interesting museum of Indian artifacts, many of them found in the immediate neighbourhood. In 1603, Samuel de Champlain landed here, as he did on each of his following voyages, since, even at this early date, this was a supply port for all sailing vessels that visited these parts. The Brothers Kirke seized Tadoussac in 1628 on their way up the Saint-Laurent to besiege Québec.

At Tadoussac may be seen one of the oldest surviving wooden chapels in America (1747); in it are historical objects of great significance. The altar stone was brought from France three centuries ago, as were also its carved Stations of the Cross — certainly among the smallest on the Continent — and its bell, which has summoned the faithful since 1647. Its Child Jesus, fashioned of wax, was given to the Indians by Louis XIV, and His miniature robes are said to have been made by Anne of Austria.

Continuing on the road that leads to the golf course, a visitor reaches one of the most picturesque spots in Tadoussac, the Dunes or the *Désert du Moulin Baude*, together with what remains of the garden of the Jesuits, meadows deeply eroded by the waters of the Saint-Laurent, which were cultivated by these priests during the seventeenth and eighteenth centuries.

The Department of Tourism, Fish and Game operates at Tadoussac a fish hatchery which has long studied the life cycle of the Atlantic salmon and takes care of stocking the lakes and rivers of the area.

When the tide is ebbing on the Saint-Laurent, the dark waters of the Saguenay rush out with such speed that small pleasure craft rarely dare to venture into the mouth of the fjord; rather they tie up at Tadoussac and wait for the flood tide to master this rushing torrent. With the outgoing tide, moreover, a transverse current is produced which moves almost completely across the Saint-Laurent estuary. The Basques, who came frequently to these shores, even before the arrival of Canada's official discoverer, Jacques Cartier, used this current to tow the large blue whales, captured in the deep water along the North Shore, to the Île aux Basques, near the south shore, where they rendered the oil of these great mammals.

Four miles out in the Saint-Laurent, facing the mouth of the Saguenay, a lightship long indicated

Lorsque la marée baisse dans le Saint-Laurent, les flots noirs du Saguenay s'y déchargent avec une rapidité telle que les petits bateaux de plaisance osent rarement s'aventurer dans l'embouchure du fjord; ils s'amarrent plutôt à Tadoussac en attendant que la marée montante refoule ce cours rapide. Il se produit d'ailleurs, au reflux, un courant de jusant qui traverse presque complètement le fleuve et dont les Basques, qui fréquentaient les parages avant la découverte officielle du Canada par Jacques Cartier, se servaient pour le touage des grandes baleines bleues, capturées dans les eaux profondes qui bordent la côte, jusqu'à l'île aux Basques, située près de la rive sud, où ils extrayaient l'huile des cétacés.

À quatre milles au large de l'embouchure du Saguenay, un bateau-phare a longtemps monté la garde auprès de récifs dangereux. Il a été remplacé par un phare dont la base, construite aux chantiers maritimes de Lauzon, en face de Québec, a été touée, coulée sur place, puis remplie de béton, une technique rendue nécessaire par la violence des courants. C'est le plus moderne au Canada et le seul qui soit muni d'un plateau d'atterrissage pour hélicoptères. Sa lanterne, haute de près de dix pieds, a une puissance de 60 millions de bougies avec lampes au xénon.

À 12 milles de Tadoussac, en retrait de plusieurs milles de la route 15 et en suivant un tronçon du chemin qui reliera la côte Nord à la région de Chicoutimi, on atteint le village de *Sacré-Coeur*. La paroisse remonte à 1865, alors que des familles de Tadoussac s'y établirent. Bien protégées par les monts, les terres y sont parmi les plus fertiles de la région. Une route conduit à l'anse à la Roche, d'où la vue est unique sur tout le moyen Saguenay jusqu'à l'île Saint-Louis et, par delà, jusqu'aux caps qui dominent l'entrée de l'Anse-Saint-Jean. Les couchers de soleil sur le majestueux Saguenay y sont remarquables.

De *Sacré-Coeur*, on peut atteindre la rivière Sainte-Marguerite, l'une des meilleures rivières à saumon du Québec.

En 1860, le prince de Galles, le futur roi Edouard VII, y fit une excursion de pêche. Le touriste qui souhaite taquiner la truite ou le saumon peut retenir à *Sacré-Coeur* les services de guides expérimentés. Le village est bien équipé pour les loisirs: piscine, courts de tennis, salle communautaire, terrains de camping et de pique-nique, glissoire, etc.

GRANDES-BERGERONNES — Après Tadoussac, la route 15 longe de très beaux lacs, descend dans une profonde vallée et traverse une agglomération de fermes que l'on désigne sous l'appellation populaire de *Petites-Bergeronnes*; l'endroit est renommé pour la pêche de la truite de mer et, en automne, pour la chasse des canards. Le village de *Grandes-Bergeronnes* est accroché aux flancs de la vallée où coule la



the position of dangerous reefs. It has been replaced by a permanent light, of which the base, built in the Lauzon shipyards opposite Québec, was towed into position, sunk and then filled with concrete, a technique necessitated by the turbulence of the currents. It is the most modern in Canada and the only one equipped with a landing platform for helicopters. Its light, nearly ten feet high, has an intensity of 60 million candlepower, supplied by Xenon lamps.

Twelve miles from Tadoussac, and several miles back of Highway 15, along a section of the road which will eventually link the North Shore to the region of Chicoutimi, lies the village of *Sacré-Coeur*. The parish dates back to 1865, when a number of families from Tadoussac settled here. Well protected by the surrounding mountains, the land here is as fertile as any in the area. A road leads to the Anse à la Roche, from which a unique view encompasses the whole of the middle Saguenay as far as Île Saint-Louis and beyond to the promontories that guard the entrance of the Anse Saint-Jean. The sunsets seen from here over the majestic Saguenay defy description.

From *Sacré-Coeur* the visitor may reach the Sainte-Marguerite River, one of Québec's best salmon streams.

In 1860 the Prince of Wales, later Edward VII, came here on a fishing trip. A traveller wishing to try his luck with speckled trout or salmon can obtain at *Sacré-Coeur* the services of experienced guides. The village has excellent recreational facilities — a swimming pool, tennis courts, community hall, camping and picnic grounds, slides for children, etc.

GRANDES-BERGERONNES — Beyond Tadoussac, Highway 15 skirts several lovely lakes, descends into a deep valley and passes through a series of farms locally called *Petites-Bergeronnes*; this section is renowned for its sea-run trout fishing and, in the autumn, for wild duck hunting. The village of *Grandes-Bergeronnes* clings to the edge of the valley through which flows the river of the same name; this name dates back to the seventeenth century. Samuel de Champlain called the place "*Bergeronnettes*", probably because of the presence of sea-swallows along the shore at low tide, which reminded him of the "*bergeronnettes*" (wagtails) in France, hopping about over freshly ploughed land.

The first settlement at *Bergeronnes* took place about 1846, when two sawmills were established, one by Charles Pentland and the other by Thomas Simard of La Malbaie. Today the village's economy is dependent on local products from well-managed farms — poultry, blueberries, handicrafts — and has active rural co-operatives. It likewise has a trade school, a wharf for coastal vessels and an airport for light

rivière du même nom. L'origine de celui-ci remonte au XVII^e siècle. Samuel de Champlain appela les lieux Bergeronnettes, probablement à cause de la présence d'hirondelles de mer sur le rivage à marée basse, qui lui rappelaient les bergeronnettes de France sautillant dans les labours.

Les premiers établissements, aux Bergeronnes, ont commencé vers 1846, avec l'installation de deux scieries, l'une par Charles Pentland, et l'autre, par Thomas Simard, de La Malbaie. Aujourd'hui, l'économie du village s'appuie sur les produits de la région: fermes modernes, élevage des volailles, cueillette des bleuets, travaux d'art domestique; on y trouve des coopératives rurales prospères. La localité est dotée d'une école de métiers, d'un quai pour caboteurs et d'un aéroport pour appareils légers. Dans l'arrière-pays, la grande forêt s'émaille de lacs qui fourmillent de truites. Des guides d'expérience sont à la disposition des touristes. À peu de distance du village, le voyageur peut s'arrêter au parc de Bon-Désir, qui s'orne de beaux plans d'eau et accueille les amateurs de camping et de collations sur l'herbe.

Un peu plus loin, un chemin se détache de la route et conduit à la baie de Bon-Désir, lieu jadis réputé pour la chasse des loups-marins. On a retrouvé, tout près, dans l'anse à la Cave, des restes de fourneaux que les Basques utilisaient pour extraire l'huile de ces mammifères. Un petit monument, au bord de la route, rappelle cette lointaine époque. En 1723, grâce à sa chapelle érigée par le missionnaire Pierre Laure, Bon-Désir devint le principal centre des missions indiennes du *domaine du Saguenay*. Un phare y guide les marins et une échancrure du rivage, l'anse aux Basques, s'inscrit maintenant sur les cartes marines, car les océaniques qui remontent le Saint-Laurent y mouillent afin de prendre à leur bord un pilote parfaitement rompu à la navigation fluviale. Plus de 8,000 navires y passent chaque année.

LES ESCOUMINS — Ce nom est formé de deux mots montagnais: *esko* et *mins*, qui signifient *il y a encore des graines*. L'endroit était déjà désigné sous l'appellation de *l'Esquemin* lorsque Champlain le visita en 1603. *C'est le lieu où les Basques font la pêche des baleines*, écrit-il dans son récit de voyage.

Le premier blanc qui s'installa ici, vers 1825, fut Joseph Moreau, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'industrie du bois donna naissance à la localité en 1845, et celle-ci devint, dès l'année suivante, le lieu de résidence du missionnaire qui était chargé de la desserte des postes échelonnés depuis la rivière Sainte-Marguerite, dans le Saguenay, jusqu'au Sault-au-Cochon (aujourd'hui Forestville). C'est le village natal des écrivains Blanche Lamontagne et Robertine Barry (Françoise). Les environs sont réputés pour la pêche de la truite; de nombreux camps de pêche, des hôtels et des guides expérimentés sont au service des visiteurs. Aux Petits-Escoumins les pêcheurs de morue accueillent les visiteurs. L'on sait de



planes. In the country behind it, the forest contains lakes without number in which speckled trout are bountiful. Experienced guides are readily available. A short distance from the village, travellers can stop at Bon-Désir Park, with many charming artificial ponds; it is well equipped for campers and picnickers.

A little further on, a side road to the southeast leads to Bon-Désir Bay, in years gone by renowned among seal hunters. Close at hand, on Anse à la Cave ("Hollow Cove"), have been found remains of furnaces used by the Basques for extracting "train oil" from these mammals. A small roadside monument recalls these distant days. In 1723, because of a chapel built by the missionary Pierre Laure, Bon-Désir became the headquarters for Indian missions in the Saguenay region. A lighthouse guides ships to this point, and an indentation on the coastline, the Anse aux Basques, is now to be found on marine charts, for ocean-going vessels sailing up the Saint-Laurent anchor here while awaiting the river pilot who will guide them through the difficult passages and channels of this great stream. More than eight thousand ships stop here every year.

LES ESCOUMINS — This name is composed of two Montagnais words, *esko* and *mins*, meaning "grain still grows here". When Champlain paid it a visit in 1603 it was already called *l'Esquemin*. "This is the place where the Basques go whaling", he wrote in his account of this voyage.

The first white man to settle here, toward 1825, was Joseph Moreau, who was in the employ of the Hudson's Bay Company. Forest industry led to the establishment of a village in 1845, and one year later it became the residence of the missionary who was responsible for serving the posts which stretched from the Sainte-Marguerite River, on the Saguenay, to Sault-au-Cochon (today Forestville). Les Escoumins was the birthplace of the writers Blanche Lamontagne and Robertine Barry (who wrote under the name "Françoise"). The surrounding country has a fine reputation for trout fishing; numerous camps, hotels and experienced guides are available to visitors. At Petits-Escoumins commercial cod fishermen welcome visitors.

There is definite evidence, particularly through the discovery of objects dating from the neolithic age at Petit Lac Salé, near the Saint-Onge River, that indigenous tribes lived here in very early times. At high tide, salt water flows into this lake through a very narrow aperture, and the Indians made use of this to hide from their enemies. Ever since 1664 a cross has stood at the tip of Pointe à la Croix. Close by, the Basques had set up an installation for rendering oil from whales, belugas and seals. In summer there is a daily ferry between Les Escoumins and the town of Trois-Pistoles on the south shore.



Le lac de l'Anse-à-l'Eau.

The lake at L'Anse-à-l'Eau.

Le village des Escoumins.

The village of Les Escoumins.



façon certaine, notamment par la découverte d'objets de la période néolithique au Petit Lac Salé, près de la rivière Saint-Onge, que des tribus indiennes habitaient les lieux à une époque très reculée. A marée montante, l'eau salée envahit ce lac par une sorte de goulot. Les Indiens y pénétraient pour se cacher de leurs ennemis. A l'extrémité de la pointe à la Croix se dresse une croix depuis 1664. Tout à côté, les Basques avaient aménagé un endroit pour le dégraissage des baleines, des marsouins ou loups-marins. Un traversier relie quotidiennement les Escoumins à Trois-Pistoles, sur la rive sud, pendant la belle saison.

À environ douze milles des Escoumins, la route traverse la petite rivière Romaine. Une croix de chemin domine le paysage. Le nom de *Romaine* est une corruption du nom indien *ouramane*, qui veut dire *peinture* (rivière à la peinture). Le père Pierre Laure, sur la carte du *Domaine du Roy* qu'il dessina en 1731, a inscrit *l'ouramane, ou mine d'ocre*. Il se trouve là, en effet, des dépôts d'ocre qui furent exploités vers 1889 sous la direction de Thomas-H. Argall. Un peu plus loin s'amorce la longue courbe de la baie des Bacons, ainsi nommée d'après une célèbre famille indienne qui vécut là autrefois.

SAULT-AU-MOUTON — Doit son nom à un saut de 60 pieds de hauteur qui jalonne la rivière voisine, non loin de la rive du fleuve. On ne sait qui a nommé ainsi ce cours d'eau, mais cette appellation est bien antérieure à l'époque de la colonisation, car on la trouve sur des cartes datant de 1611 et de 1681. L'industrie du bois a été établie à cet endroit vers 1860 par John Edmund Barry, dont une fille, Robertine, est connue comme écrivain sous le pseudonyme de Françoise. La grande scierie locale fut longtemps considérée comme un modèle du genre.

SAINT-PAUL-DU-NORD — Devant l'automobiliste s'étend maintenant une large baie que limite très loin, à l'est, une pointe basse, la pointe à Boisvert: c'est la baie des Mille-Vaches, au bord de laquelle un énorme clocher écrase une petite église: Saint-Paul-du-Nord. La paroisse comprend une partie de l'ancienne seigneurie de Mille-Vaches, dont elle porta le nom jusqu'en 1930. Cette appellation désigna d'abord la baie. On a supposé qu'elle devait son origine *aux vaches marines qui se voyaient en grand nombre dans cette région*; mais on a de meilleures raisons de croire qu'il a été suggéré par l'aspect de la baie quand la marée est basse, alors que des roches de couleur sombre donnent l'impression d'un immense troupeau de vaches couchées. C'est le 15 novembre 1653 qu'un fief s'étendant sur trois lieues de front et quatre de profondeur fut concédé à Robert Giffard, seigneur de Beauport, qui ne le mit pas en valeur. En 1670, il passa aux mains de François Aubert de la Chesnaye, qui y établit un poste de traite. Une plaque commémore, depuis



About twelve miles east of Les Escoumins, the highway crosses the Little Romaine River. A roadside cross dominates the landscape. The name *Romaine* is a corruption of the Indian word *ouramane*, which means *paint* ("paint river"). Father Pierre Laure, on the map of the King's Domain which he prepared in 1731, here inserted the words "the Ouramane, or Ochre Mine". In fact, deposits of ochre exist here, and were even exploited at the end of the 1880's thanks to the initiative of Thomas H. Argall. A little further east begins the long, curved shore of the Baie des Bacons, named in honour of a well-known Indian family which at one time dwelt here.

SAULT-AU-MOUTON — This settlement owes its name to a sixty-foot waterfall, which is a landmark not far from the shore of the Saint-Laurent. It is not known who extended it to include the river flowing over these falls, but the appellation dates back far before the first settlements and indeed is found on 1611 and 1681 maps. Forest industry was first established at this point about the year 1860 by John Edmond Barry, one of whose daughters, Robertine, is known as a writer under the penname of "Françoise". The large local sawmill was long considered a model of design and efficiency.

SAINT-PAUL-DU-NORD — There now stretches before the motorist a very wide bay, terminating at a great distance to the east in a low promontory, the Pointe à Boisvert. This is the "Bay of a Thousand Cows" (Baie des Mille-Vaches), near the shore of which a huge steeple dominates a tiny church at the village of Saint-Paul-du-Nord. This parish includes a part of the former Seigniorie of Mille-Vaches, and itself bore the name until 1930. At the beginning, this designation seems to have been used for the bay alone. It has been said that the name came into being because of the walrus which were then to be seen in great numbers along its shore; but there are better reasons to believe that it was suggested by the appearance of the bay at low tide, when large boulders of dark coloured stone create the illusion of a vast herd of recumbent cows. On November 15th, 1653, a domain three leagues in frontage and four in depth was granted to Robert Giffard, Seigneur of Beauport, but he took no steps to exploit it. In 1670 it fell into the hands of François Aubert de la Chesnaye, who here set up a fur trading post. In 1953 a plaque was erected to commemorate the three-hundredth anniversary of the first seigniorial grant and the centenary of the first settlement. Local residents depend for their living upon cultivating the soil, fishing and forest industry. The site of the town was first called "Red Cliffs" (*Crans Rouges*) because of the colour of a rock formation along the shore near the present church. Two small villages lie within the limits of the parish,

1953, le tricentenaire de la concession de la seigneurie et le centenaire du premier établissement. Les citoyens tirent leurs revenus de la culture du sol, de la pêche et de l'exploitation du bois. Cet endroit s'appela tout d'abord *crans rouges*, à cause de la couleur d'un groupe de rochers en bordure de la mer, près de l'église actuelle. Deux hameaux prolongent la paroisse le long de la baie des Mille-Vaches: ceux de *Rivière-à-l'éperlan* et de *Pointe-à-Boisvert*. Cette pointe, basse et venteuse, est bordée d'une remarquable plage de plus d'un mille de longueur.

SAINTE-ANNE-DE-PORTNEUF — Cette paroisse se compose de *Rivière-Portneuf* et de *Portneuf-sur-Mer*. Le nom de Portneuf apparaît sur les plus anciennes cartes du pays, et Champlain le mentionne en 1625. Appelés *Mitinékapitsh* par les Indiens, ces lieux furent visités dès les premiers temps de la Colonie. La première messe y aurait été célébrée le 5 juin 1683 par le père François de Crespieul, dans la maison de Charles Aubert de la Chesnaye qui y possédait un poste de traite. Vers 1788 fut érigé, à l'embouchure de la rivière, le premier sanctuaire dédié à sainte Anne dans le *Royaume du Saguenay*. Il voisinait le poste de traite, qui passa aux mains de la Compagnie du Nord-Ouest en 1787. Les familles se groupèrent autour de ces deux bâtisses. La chapelle, qui existait encore lors de l'arrivée des premiers colons en 1845, servit jusqu'en 1905. Le village aurait été ravagé par les Anglais vers 1758 en même temps que Sept-Îles. En 1845, l'un des principaux dirigeants de la Société des Vingt-et-Un, Alexis Tremblay, dit *le Picoté*, qui avait ouvert le haut Saguenay à l'industrie du bois, établit un chantier, puis une scierie, près de la première chute de la rivière, à quatre milles de son embouchure; il en résulta un hameau, Saint-Georges-de-Portneuf, qui prit le nom de Portneuf Mills, en 1882, avec l'arrivée de la famille Stockwell, propriétaire de la seigneurie des Mille-Vaches. Les Stockwell ajoutèrent à la scierie une usine pour la production de la pâte de pulpe selon le procédé mécanique, la première dans l'est du Québec. Le village compte deux petites industries: fabrication de portes et de fenêtres et mise en conserve de palourdes. La rivière Portneuf est la plus importante de la côte depuis le Saguenay. Son embouchure est bien protégée par un long banc de sable sur lequel se dresse un phare.

FORESTVILLE — Centre industriel récemment installé sur le site d'un ancien hameau qui s'appelait Sault-au-Cochon d'après, selon une tradition, *noble homme Jean Cochon, originaire de Dieppe*, qui serait venu au Canada en 1622.

Le premier village date de 1845, alors qu'Edward Slevin, des Éboulements, y ouvrit des chantiers et une scierie. En 1849, l'entreprise passa à William Price. Après une période de prospérité, entre 1870 et



along the Baie des Mille-Vaches — Rivière-à-l'Éperlan (Smelt River) and Pointe-à-Boisvert. The point of the same name, low-lying and windswept, is surrounded by an unusually extensive beach, over a mile in length.

SAINTE-ANNE-DE-PORTNEUF — This parish consists of Rivière-Portneuf and Portneuf-sur-Mer. The name, Portneuf, figures on the oldest maps of the area, and Champlain made mention of it in 1625. It was called Mitinekapitsh by the Indians, and was known to the white man from the earliest days of the colony. Seemingly the first Mass was celebrated here on June 5th, 1683, by Father François de Crespieul in the dwelling of Charles Aubert de la Chesnaye, to whom reference has already been made. At the mouth of the river, in 1788, was built the first place of worship dedicated to Saint Anne in the "Kingdom of the Saguenay". It stood next to the trading post, which became the property of the Northwest Company in 1787. Within the shadow of these two buildings dwelt the families living here at that time. This chapel, which was still standing when the first permanent settlers arrived in 1845, was in use until 1905. Seemingly the ancient village was laid waste by the English in about 1758, at the same time as Sept-Îles. In 1845, one of the leading spirits of the Société des Vingt-et-Un (Company of Twenty-One), who had opened the forests of the upper Saguenay to exploitation, established a lumber camp and later a sawmill at the first falls along the river, four miles from its junction with the Saint-Laurent. His name was Alexis Tremblay and he was nicknamed *le Picoté* ("the pockmarked"). His installation grew into a small village, Saint-Georges-de-Portneuf, which took the name of Portneuf Mills in 1882, after the arrival of the Stockwell family, who had become the owners of the Mille-Vaches Seigniorie. The Stockwells added to their sawmill a mill for the production of pulp by the mechanical process, the first in the eastern part of the Province of Québec. The village today has two small industries, a sash and door factory and a clam cannery. The Portneuf River is the largest the traveller will have encountered since leaving the Saguenay; its entrance is well protected by a lengthy sandbar on which stands a lighthouse.

FORESTVILLE — An industrial centre of recent foundation built upon the site of an older village known as Sault-au-Cochon; the latter, according to tradition, was named in honour of a certain "nobleman, Jean Cochon, native of Dieppe", who is supposed to have come to Canada in 1622.

The first village here dates back to 1845, when Edward Slevin, of Les Éboulements, started lumber camps and a sawmill in the area. In 1849, ownership passed to William Price. After a period of prosperity, between 1870 and 1890, this mill began to decline in importance and was eventually closed. In 1937,

1890, c'est le déclin, puis la fermeture de l'établissement. L'exploitation des concessions forestières recommença en 1937 et, quatre ans plus tard, Forestville prenait naissance. Ce nom rappelle le souvenir de Grant Forest, qui y fut longtemps gérant des intérêts Price. Avec le harnachement de la rivière Bersimis, en 1952, la municipalité adjacente de *Saint-Luc-de-Laval* prit un essor considérable. Forestville possède un aéroport avec piste en asphalte, ce qui assure une liaison aérienne avec Rimouski, sur la rive sud. On y a recours, dans l'exploitation de la forêt, à un procédé probablement unique au monde pour le chargement du bois à pulpe: des jets d'eau poussés par des pompes lancent les billes sur le convoyeur. De nombreux clubs de pêche sont ouverts aux touristes dans la région et une piscine à ciel ouvert agrémente les loisirs. Parmi les coquettes demeures de Forestville, une vieille habitation attire l'attention, la *maison des Price*; elle a plus de cent ans et rappelle l'établissement ancien de Sault-au-Cochon.

De Forestville, une route conduit à Labrieville, à 55 milles au nord-ouest. Cet endroit, situé sur les bords de la rivière Bersimis, s'appela longtemps Grand-Remous. A quelques milles au nord, d'immenses barrages jalonnent cette rivière; ils produisent 1,200,000 h.p. et forment un réservoir de 300 milles carrés. L'usine génératrice de Labrieville a été construite à même le roc d'une montagne et les eaux de la rivière y parviennent par un tunnel de sept milles et demi de longueur et d'un diamètre de 35 pieds, lui-même creusé dans le roc. Cette centrale est connue sous le nom de Bersimis I. Le barrage Bersimis II, situé à vingt milles en aval, dont l'installation est de type conventionnel, donne pour sa part 900,000 h.p. Cette énergie est transmise à Montréal et autres endroits de la province par l'Hydro-Québec au moyen d'une série de pylônes altièrs qui jalonnent la côte Nord du Saint-Laurent. Labrieville possède tout le confort moderne. Son nom rappelle le souvenir du premier évêque du diocèse du Golfe Saint-Laurent (aujourd'hui Hauterive), Son Excellence monseigneur N.-A. Labrie.

En quittant Forestville, l'oeil s'émerveille du panorama grandiose qu'offre la baie de Laval, avec sa plage magnifique, dont le nom, d'après la tradition, viendrait d'une corruption du mot *Berneval*, que le pilote Nicolas Godbout lui aurait donné en souvenir de son village natal.

ÎLETS-JÉRÉMIE — Peu avant le village de Colombier, sur la rive même du fleuve, se rencontre le petit hameau des Îlets-Jérémie. Son nom lui vient de Noël-Jérémie de la Montagne, qui y établit un poste de traite de fourrures, lequel fut longtemps l'un des plus importants du *domaine du Roy*. Peter McLeod, l'un des pionniers de Chicoutimi, y fut, avec son père, à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson, vers 1828. La vieille chapelle historique a été reconstituée et on y voit l'ancien autel, la croix du clocher et un



exploitation of forest resources began anew, and four years later the place was given the name of Forestville in memory of Grant Forest, who for many years had served as manager for the Price interests in this region. When the hydro-electric development of the Bersimis River started in 1952, the neighbouring municipality of Saint-Luc-de-Laval began to expand rapidly. Near Forestville there is an airport with a paved runway, which furnishes transport by air to Rimouski on the south shore. A method of loading pulpwood which may well be unique is currently practiced here. Streams of water propelled by heavy-duty pumps deliver the logs to the conveyor. Many fishing clubs in the vicinity welcome visitors, and the town's recreational facilities include an open-air swimming pool. Among Forestville's attractive dwellings, one, known as the Price House, is especially interesting; it is more than one hundred years old and bears witness to the original settlement of Sault-au-Cochon.

From Forestville a paved road leads fifty-five miles northwest to Labrieville. For a long time this spot along the Bersimis River was called Grand-Remous (the great whirlpool). A few miles to the north, immense dams confining the waters of this river make possible the production of 1,200,000 horsepower and have created a reservoir covering 300 square miles. The generating plant at Labrieville is literally built in the living rock of a mountain, and the waters of the river are conducted to it through a tunnel seven and one-half miles long and over thirty-five feet in diameter, also hollowed through the living rock. This installation is called Bersimis I. Twenty miles downstream, another dam, Bersimis II, produces 900,000 horsepower in a more conventional manner. This energy is delivered to Montréal and other parts of the Province by Hydro-Québec over immense transmission lines with towering pylons, skirting the North Shore of the Saint-Laurent. Labrieville has excellent accommodations for visitors. It was named in honour of the first Bishop of the Diocese of the Gulf of Saint Lawrence (now the Diocese of Hauterive), His Excellency the Most Reverend N.-A. Labrie.

After leaving Forestville, the visitor will find very striking the fine view over Laval Bay, with its handsome beach. According to tradition, its name is a corruption of *Berneval*, bestowed upon it by the pilot Nicolas Godbout in memory of his native village.

ÎLETS-JÉRÉMIE — A little west of the village of Colombier and on the shore of the Saint-Laurent itself will be found the tiny hamlet of Îlets-Jérémie. It owes its name to Noël-Jérémie de la Montagne, who established a fur trading post here which was long one of the most important in the *Domaine du Roy*. Toward 1828, Peter McLeod, one of the founders of Chicoutimi, and his father were stationed at this post



L'église de Forestville.
The church at Forestville.

L'église de Hauterive,
 témoignage du renouveau
 de l'architecture religieuse
 au Québec.
*The church at Hauterive,
 evidence of the revival
 in religious architecture in Quebec.*



Monument à la mémoire du
 colonel Robert McCormick,
 fondateur de Baie-Comeau.

*Monument to the memory of
 Colonel Robert McCormick,
 founder of Baie-Comeau.*

missal autographié par le père de La Brosse. Tout près, une inscription rappelle que c'est là que naquit, le 11 mai 1848, un des fils les plus illustres de la côte Nord, Napoléon-Alexandre Comeau.

COLOMBIER — Établissement agricole formé pendant la crise économique qui a sévi surtout après 1930. Il tient son nom de Charles-Roger des Colombiers. Concessionnaire d'un fief en 1677, il s'intéressa au commerce des fourrures et fréquenta ces parages, puisque des cartes anciennes donnent déjà le nom de *cap des Colombiers* à la pointe rocheuse qui forme une presqu'île, entre la baie Blanche et le havre des Colombiers. Un peu plus loin, on aperçoit la magnifique plage de l'anse à Norbert.

BETSIAMITES — La route 15 franchit la majestueuse rivière Bersimis à quelques milles à l'ouest de son embouchure, puis tourne vers l'est en longeant la réserve indienne de Betsiamites qui s'étend sur la berge nord de la Bersimis jusqu'à sa jonction avec le Saint-Laurent. Là où elle reprend la direction du nord, un chemin secondaire conduit au village de la réserve. La Compagnie de la Baie d'Hudson y a installé un comptoir en 1859; l'année suivante, le gouvernement y établissait la réserve et donnait aux Indiens les droits de pêcher le saumon dans la rivière et certains privilèges de chasse. Les Oblats de Marie-Immaculée y établirent leur mission en 1862. Le monument et le musée ornithologique Arnaud méritent une visite. *Betsiamites*, mot montagnais dont Bersimis a dérivé, signifie *là où il y a des lamproies*.

Quatre milles plus loin, la route traverse la rivière des Papinachois, comprise dans la réserve indienne. Au fond de la belle petite baie qui porte le même nom se trouvait la chapelle construite en 1680 par le père de Crespieul, où les missionnaires exercèrent leur ministère pendant cinquante ans auprès des Indiens. Ce fut longtemps un lieu de ralliement pour les tribus de la côte, notamment celle des Papinachois, dont le nom traduit bien les moeurs amènes: *J'aime à rire un peu*.

RAGUENEAU — Ce nom a été donné en souvenir du jésuite Paul Ragueneau, qui amena à Québec, en 1650, les restes de la nation huronne que les Iroquois avaient presque exterminée. La localité comprend également l'endroit connu sous l'appellation de Ruisseau-Vert. Les premiers établissements datent des environs de 1920, avec l'ouverture de nouveaux cantons à la colonisation. Il en fut de même pour les petites localités de la péninsule de Manicouagan. La plupart des familles qui s'y établirent venaient des paroisses agricoles du haut du comté. Le missionnaire eudiste Jean Taillardat, un Auvergnat, s'employa au développement de Ragueneau, dont le deuxième rang porte le nom. Ragueneau s'appelait *Petites-Îles et Rivières-aux-Vases* autrefois.



as employees of the Hudson's Bay Company. The old and historic chapel has been rebuilt and in it may be seen the original altar, the steeple cross and a missal autographed by Father de La Brosse. A nearby plaque draws attention to the fact that this was the birthplace (May 11th, 1848) of one of the most illustrious sons of the North Shore, Napoléon-Alexandre Comeau.

COLOMBIER — This agricultural settlement was founded during the great depression, the full impact of which was felt after 1930. Its name derives from that of Charles-Roger des Colombiers. Having been granted a Seigniorship in 1677, he was active in the fur trade and often visited this neighbourhood. In support of this, the name Cap des Colombiers can be found on a number of ancient maps applied to the rocky point forming a peninsula between the Baie Blanche (White Bay) and the Havre des Colombiers. A little further there is an attractive view of the fine beach at the Anse à Norbert (Norbert's Cove).

BETSIAMITES — Highway 15 crosses the broad expanse of the Bersimis River some miles west of its mouth, and then turns east, skirting the Betsiamites Indian Reservation that extends along the north bank of the Bersimis to its junction with the Saint-Laurent. Where the highway veers back toward the north, a side road leads to the large village on this Reservation. The Hudson's Bay Company opened a post here in 1859; the following year the government created the Reservation, turning over to the Indians the fine salmon fishing in the river and certain hunting rights, and in 1862 the missionary Oblates of Mary Immaculate made it their residential headquarters. The monument and the Arnaud Ornithological Museum are worth visiting. The Montagnais Indian word Betsiamites (of which Bersimis is a shortened form) means "place where there are lampreys".

Four miles further east, the highway crosses the Papinachois River, itself a part of the Indian Reservation. At the head of a pretty little bay bearing the same name, formerly stood the chapel built in 1680 by Father de Crespieul, where the missionaries for half a century ministered to the Indians. This had long been a meeting place for the tribes of the North Shore, especially for the Papinachois, whose name excellently betokens their ironic character: "I like to laugh a little bit".

RAGUENEAU — This name honours the memory of the Jesuit, Paul Ragueneau, who in 1650 brought to Québec the remnants of the Huron Nation after their virtual extermination by the Iroquois. Included within its boundaries is the place usually called Ruisseau-Vert (Green Brook). The first settlements date

CHUTE-AUX-OUTARDES — Les outardes qui foisonnaient autrefois dans la région ont laissé leur nom à la rivière qui coule devant ce village, et celui-ci y a trouvé sa propre appellation. Une chute actionne les génératrices d'un barrage qui fournit les 70,600 h.p. nécessaires à l'usine à papier de Baie-Comeau. Cet aménagement hydroélectrique marqua le début d'une ère nouvelle pour la côte Nord. L'eau est amenée du barrage à la centrale par une conduite d'un mille de longueur faite en pin de la Colombie-Britannique. C'est, dit-on, le plus long tuyau en bois du genre au monde. L'hydro-Québec a également entrepris, en 1964, le harnachement de cette rivière, longue de 300 milles, au moyen de trois barrages: Outardes II (612,000 h.p.), Outardes III (1,034,000 h.p.) et Outardes IV (864,000 h.p.). Cette localité est dotée d'un terrain de golf.

Entre les rivières aux Outardes et Manicouagan s'étend la péninsule de Manicouagan, qui comprend les villages de Pointe-Lebel et de Pointe-aux-Outardes et les hameaux de Baie-Saint-Ludger et des Buissons. De magnifiques plages y ont attiré de nombreux villégiateurs de Baie-Comeau et de Hauterive. Pointe-aux-Outardes a accueilli ses premiers colons vers 1858. Les compagnies Révillon et de la Baie d'Hudson y eurent autrefois des comptoirs. La chapelle des Buissons renferme un autel très original qui repose sur une corde de bois de pulpe. Une plage renommée pour la tiédeur de ses eaux a été aménagée sur les bords de la rivière aux Outardes. La fertilité extraordinaire du sol a aussi amené l'établissement, par le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation du Québec, de deux stations expérimentales et de recherches sur cette péninsule; elles font l'orgueil de la région. Baie-Saint-Ludger doit son existence au grand mouvement de colonisation qui poussa les gens des vieilles paroisses vers les terres neuves, lors de la grande crise économique qui sévit vers 1930; appelé autrefois l'*Anse-des-Petites-Rivières*, ce hameau rappelle la mémoire du missionnaire eudiste Ludger Lebel. Quant au village de Pointe-Lebel, il doit son nom à l'un de ses premiers colons, Norbert Lebel; c'est là que se trouve le nouvel aéroport municipal de Baie-Comeau.

À l'intersection de la route 15 et du chemin de Pointe-Lebel, sur un plateau dominant la rivière Manicouagan, le voyageur demeure sidéré devant le magnifique panorama qui s'offre à lui. Au loin, sur un immense plateau surplombant le majestueux estuaire de la Manicouagan, se profile la ville de Hauterive; en bas, dans la vallée, il aperçoit le barrage et la centrale électrique McCormick (440,000 h.p.), ainsi que la centrale *Manic I* (240,000 h.p.) dont l'Hydro-Québec a entrepris l'érection en 1964. Manicouagan est un mot montagnais qui signifie *là où l'on donne à boire*. Le missionnaire jésuite Henri Nouvel fut le premier blanc à remonter cette rivière sur tout son parcours de 350 milles, en 1664. L'Hydro-Québec y poursuit



back to the 1920's, when several new townships were opened for colonization. The same is true of the smaller hamlets on the Manicouagan Peninsula. Most of the families who migrated to this area came from agricultural parishes in the northern part of the country. The Eudist missionary, Jean Taillardat, a native of Auvergne in France, was active in the development of Ragueneau, and its second "range" is named after him. In years gone by, Ragueneau was called *Petites-Îles* (Little Islands) and *Rivières-aux-Vases* (Muddy Rivers).

CHUTE-AUX-OUTARDES — The Canada geese which formerly abounded in the area bequeathed their name to the river that flows beside this village as well as to the village itself. Here a waterfall supplies power for a hydro-electric station which generates the 70,600 horsepower required by the paper mill at Baie-Comeau. This installation was the first of a series which inaugurated a new era for the North Shore. The water is brought from the dam to the generating station through a conduit made of British Columbia pine and one mile in length. It is said to be the longest wooden pipe of its type in the world. In 1964 Hydro-Québec undertook to harness the whole of this 300-mile river by means of three dams — Outardes II (612,000 horsepower), Outardes III (1,034,000 horsepower) and Outardes IV (864,000 horsepower). Golf is available to visitors.

Between the Aux Outardes and Manicouagan Rivers stretches the Manicouagan Peninsula, including the villages of Pointe-Lebel and Pointe-aux-Outardes and the hamlets of Baie-Saint-Ludger and Des Buissons. Magnificent beaches attract many families from Baie-Comeau and Hauterive during the summer months. The first settlers came to Pointe-aux-Outardes shortly after the middle of the last century; in years gone by the house of Révillon and the Hudson's Bay Company had trading posts here. The altar of the chapel at Des Buissons is quite original in design; its base is made of corded pulpwood. On the shores of the Rivière aux Outardes there is a public beach well known for the exceptionally mild temperature of its water. The unusual fertility of the soil on this peninsula has led to the establishment by the Québec Department of Agriculture and Colonization of two experimental and research stations of which the region is extremely proud. Baie-Saint-Ludger owes its existence to the great exodus from the old established parishes to undeveloped land at the time of the world-wide depression during the 1930's. Formerly known as *Anse-des-Petites-Rivières* (Little Rivers Cove) this small village was named in memory of the Eudist priest, Ludger Lebel. The village of Pointe-Lebel recalls the name of one of its first settlers, Norbert Lebel. It is the site of the new Baie-Comeau Municipal Airport.

d'imposants travaux d'aménagement hydroélectrique qui, une fois terminés, auront ajouté à *Manic I* les centrales suivantes: *Manic II* (1,360,000 h.p.), *Manic III* (1,505,000 h.p.) et *Manic V* (1,800,000 h.p.). *Manic II* fonctionne depuis 1965.

Le titanesque barrage de *Manic V* est situé à 135 milles au nord de Baie-Comeau. Ce barrage à voûtes multiples, haut de 703 pieds, est le plus gros du genre au monde. La route y conduisant s'amorce à Baie-Comeau.

HAUTERIVE — Avec les deux centrales électriques de *Manic I* commencent les limites de cette ville-champignon qui se dispute, avec la ville-soeur de Baie-Comeau, l'honneur de devenir la Reine de la côte Nord. Sur un plateau boisé, dominant l'estuaire de la rivière Manicouagan, Son Exc. monseigneur N.-A. Labrie, premier évêque de ce vaste et récent diocèse, commença en 1949 l'érection de son évêché, alors qu'une poignée d'hommes construisait, à quelques pas de là, les six premières habitations. Depuis lors, Hauterive, centre éducationnel, administratif et commercial, a atteint une population de 11,000 âmes qui continue de croître. On y trouve une école normale, un collège classique, une école d'apprentissage, une école de métiers et un hôpital de 150 lits. La ville est également pourvue d'un centre commercial important, d'un secteur industriel en plein essor ainsi que d'une piscine à ciel ouvert. Elle est également dotée d'une boîte à chansons et d'un centre d'art. A l'embouchure de la rivière Amédée, un club nautique accueille les amateurs de yatching et de ski aquatique. Tout près subsistent quelques ruines de l'ancien village industriel de Saint-Eugène-de-Manicouagan, qui eut son heure de prospérité au début du siècle. L'église du Saint-Sacrement et la cathédrale Saint-Jean-Eudes témoignent du renouveau de l'architecture religieuse dans le Québec.

BAIE-COMEAU — À six milles de Hauterive, l'automobiliste atteint la ville industrielle de Baie-Comeau, dont les pionniers furent des preux de l'ère moderne. Il fallait du courage, du travail et de l'ingéniosité pour concevoir et édifier une industrie et une ville dans une région isolée qu'aucune route terrestre ne reliait alors au monde civilisé. Ce fut l'oeuvre d'une poignée d'ingénieurs en construction et d'experts en industrie forestière et papetière, aiguillonnés par le fondateur, le colonel Robert-R. McCormick, éditeur du quotidien *Chicago Tribune*. Cette ville doit son existence à une usine de pulpe et de papier-journal qui y fut établie en 1936. Deux autres grandes entreprises devaient s'y ajouter par la suite: une vaste aluminerie, qui commença à produire en 1958, et des silos à grain, mis en service deux ans plus tard et dont la capacité a été doublée depuis.



Where Highway 15 intersects the road to Pointe-Lebel and overlooks the Manicouagan River, motorists will certainly be impressed by the panorama confronting them. In the distance, on a broad plateau elevated above the spreading estuary of the Manicouagan, the town of Hauterive is silhouetted against the sky; below, in the valley, may be seen the McCormick Dam and Power Station (440,000 horsepower) as well as the power station at Manic I (240,000 horsepower), the construction of the latter begun by Hydro-Québec in 1964. Manicouagan is a Montagnais Indian word meaning "where there is water to drink". The Jesuit missionary, Henri Nouvel, was the first white man (1664) to travel up this river over its entire 350-mile length. Hydro-Québec is here pursuing a major programme of hydro-electric development; when it is completed, the following power stations will have been added to Manic I: Manic II (1,360,000 horsepower; operative 1965), Manic III (1,505,000 horsepower) and Manic V (1,800,000 horsepower). The giant dam at Manic V is situated 135 miles north of Baie-Comeau. Built on the multiple vault system and 703 feet high, it is the largest of its kind in the world, and the artificial lake impounded behind it will be the largest in North America. The automobile road leading to it begins at Baie-Comeau.

HAUTERIVE — The two electric power stations — McCormick and Manic I — mark the western boundary of this rapidly expanding town, the rival of its close neighbour Baie-Comeau in the race for leadership of this section of the North Shore. On a large wooded area high above the estuary of the Manicouagan River, His Excellency the Most Reverend N.-A. Labrie, the first Bishop of this new and vast diocese, in 1949 began to build his episcopal palace while, a few feet away, a handful of people were erecting Hauterive's first six private dwellings. Since then, Hauterive, become an educational, administrative and commercial centre, has mushroomed into a town of over 10,000 people and is constantly growing. It boasts a normal school, a classical college, an apprenticeship school and a trade school, and it has a large modern hospital. This town likewise numbers among its assets a large business district, a growing industrial area, a large municipal swimming pool and a sports arena. It even has a *boîte à chansons* (featuring young singers) and an art centre. At the mouth of the Rivière Amédée, a yacht club welcomes visitors and specializes in water skiing. Near at hand a few traces may be found of the former industrial village of Saint-Eugène-de-Manicouagan, which prospered for a few years at the beginning of the present century. The Saint-Sacrement Church and the Cathedral of Saint-Jean-Eudes bear witness to the renewal of ecclesiastical architecture in the Province of Québec.



Installations portuaires à Baie-Comeau.
Harbour facilities at Baie-Comeau.

Maquette de Manic V.
Scale model of Manic V.



La fondation de Baie-Comeau fut à l'origine du développement extraordinaire que connaît toute la côte Nord depuis près d'une trentaine d'années et ceci a, en retour, provoqué deux facteurs de progrès: la construction d'une longue route (280 milles) et le harnachement des rivières aux Outardes et Manicouagan.

Baie-Comeau, port de mer en eau profonde, expédie des produits industriels toute l'année vers les grands centres du globe, l'accès à l'Atlantique étant très rarement bloqué par les glaces. Un aéroport municipal très moderne en fait le pivot des communications aériennes de la région grâce à des vols réguliers et à des services privés d'avions. Un traversier moderne assure la liaison avec la rive sud du Saint-Laurent. Cette ville, comme on l'aura deviné, perpétue le souvenir de Napoléon-Alexandre Comeau, auteur de *La Vie et le Sport sur la Côte Nord*, que l'on désignait en son temps comme *le plus célèbre personnage de ces lieux*. On y trouve trois églises catholiques, deux temples protestants, un palais de justice régional et plusieurs écoles. L'église-mère de Sainte-Amélie, construite en 1940 dans le style de Dom Paul Bellot, s'orne de verrières superbes, signées par l'artiste Guido Nincheri, tandis que le temple anglican St. Andrew et St. George s'enorgueillit de son décor. Un monument fort original, près de la papeterie, représente le fondateur de la ville dans un canot. À proximité, un canon du brigantin *Mary*, qui fit naufrage aux abords de l'île d'Anticosti en 1690, rappelle l'expédition lancée cette année-là contre Québec, par l'amiral sir William Phips. L'hôtel de ville abrite un intéressant musée régional.

La ville possède une aréna avec glace artificielle, une piscine extérieure chauffée, des gymnases spacieux et un monte-pente pour le ski; dans la région se trouvent des clubs de pêche, et les sportsmen peuvent y nolisier de petits avions pour aller pêcher la truite mouchetée dans les lacs encore vierges de l'arrière-pays. À Baie-Comeau même s'amorce la route qui conduit aux barrages que le génie hydroélectrique a érigés à travers les rivières aux Outardes et Manicouagan. La ville s'étale sur les pentes d'une série d'affleurements rocaillieux, ce qui la rend particulièrement attrayante, vue du fleuve; elle offre une grande variété de paysages charmants non seulement aux visiteurs, mais aussi à ses 12,000 habitants qui en jouissent de leurs fenêtres.

FRANQUELIN — Encadré sur trois côtés par les Laurentides, le pittoresque village de Franquelin doit son existence, comme plusieurs autres villages de la côte, à l'industrie forestière. En 1918, on y installait une usine d'écorçage de bois. Avec l'ouverture du tronçon de la route qui va de Baie-Comeau à Sept-Îles, la localité connut un certain déclin. L'usine ferma ses portes et plusieurs familles émigrèrent ailleurs dans la



BAIE-COMEAU — Six miles to the east of Hauterive a traveller enters the industrial town of Baie-Comeau, the founders of which were the real heroes of modern progress on the North Shore. It required courage, hard work and ingenuity to conceive and construct an industry and a town in an isolated area not yet linked by any overland communication with the civilized world. Such was the achievement of a handful of construction engineers and of forest industry and paper specialists, spurred on by their leader, Colonel Robert R. McCormick, publisher of the daily *Chicago Tribune*. The town owes its existence to this pulp and newsprint mill, built in 1936. Two other major enterprises were established somewhat later — a large aluminium refinery, which began production in 1958, and huge grain elevators completed two years afterward, the capacity of which has been doubled since.

The creation of Baie-Comeau was the first step in the amazing development of the North Shore during the last thirty years, and in turn this has produced two elements leading to further progress — the construction of the present paved highway (some 280 miles in length) and the harnessing of the Aux Outardes and Manicouagan Rivers.

Baie-Comeau is a deep-water port and ships its industrial products to world centres during twelve months of the year, since in winter access to the Atlantic Ocean is very rarely blocked by ice. Its municipal airport serves as an aviation base for the entire region, with scheduled flights and ample charter services. An up-to-date ferry takes cars and passengers to the south shore of the Saint-Laurent. As might easily be suspected, this town was named in honour of Napoléon-Alexandre Comeau, author of *Life and Sport on the North Shore*, who was known in his day as "the most famous personage in these parts". The town has three Catholic and two Protestant churches, a regional courthouse and several schools. The first of the Catholic churches to be built (in 1940) is reminiscent of the style devised by the great French church architect, Dom Paul Bellot; it includes fine stained glass windows designed by Guido Nincheri; the Anglican Church of Saint Andrew and Saint George has equal reason to be proud of its artistic embellishments. A most striking and unusual piece of sculpture, near the paper mill, depicts the founder of the town paddling a canoe. Not far away, an ancient cannon from the brigantine *Mary*, which was wrecked off the island of Anticosti in 1690, is a reminder of the expedition mounted in that year against Québec by Admiral Sir William Phips. The town hall includes a small and interesting regional museum.


Baie-Comeau has a sports arena with ice-making facilities, a heated, outdoor swimming pool, large gymnasium and a ski tow. There are fishing clubs in the back country, and sportsmen can charter small

région. La paroisse Saint-Étienne devint une simple desserte. Les amateurs de pêche à la ligne peuvent taquiner la truite de mer à l'embouchure et dans le bassin de la rivière Franquelin; on a ensemencé celle-ci en alevins de saumons. Ce cours d'eau portait autrefois le nom de *Bec-Scie*, évoquant les oiseaux que les éperlans y attiraient. Le nom du village rappelle la mémoire de J.-B. Franquelin, hydrographe du roi de France au Canada, qui dressa une carte du Saint-Laurent vers 1685. Franquelin s'appelait autrefois Baie-des-Cèdres.

Ceux qui s'intéressent à la petite histoire remarqueront, à mi-chemin environ entre Franquelin et Godbout, une bouilloire et quelques solages de maisons: c'est tout ce qui reste du petit hameau industriel de Saint-Nicolas, abandonné vers 1937. Les gaies maisonnettes d'autrefois ont cédé la place à quelques humbles foyers de pêcheurs. Aujourd'hui, la route passe sur ce qui a déjà été un cimetière.

GODBOUT — Situé à 34 milles de Baie-Comeau, en retrait de la route 15 et au fond d'une baie qui s'étend entre le cap de la pointe des Monts, à l'est, et l'entrée de la rivière Godbout, à l'ouest, ce village se déploie dans l'un des plus beaux décors de la côte. Il est relié à la rive sud par un traversier. À l'embouchure de la rivière, une belle plage attire les villégiateurs et une petite industrie locale retient l'attention: on y fait la mise en conserve des bigorneaux. Une usine d'écorçage y fonctionne depuis 1923.

La rivière qui a donné son nom au village s'appelait ainsi il y a trois siècles. Le missionnaire Albanel la mentionne en 1670 dans les *Relations des Jésuites*. Elle rappelle la mémoire de Nicolas Godbout, qui s'établit dans l'île d'Orléans vers 1670 et qui était non seulement défricheur, mais aussi pilote et navigateur. C'est une excellente rivière à saumon mais elle est affermée. Avant 1670, un comptoir de traite existait à Godbout; il y fut maintenu pendant près de deux siècles. Lors de l'arrivée, en 1862, du pionnier Alexis Labrie, originaire de Cap-Chat, il n'y restait plus que 22 familles indiennes et pas un blanc. Un vieux cimetière indien y rappelle les premiers occupants du sol. Un mausolée, élevé par la Société Provancher d'Histoire naturelle, perpétue le souvenir du plus illustre enfant de la côte, qui passa dans ce village plus de 60 ans de sa vie et qui y mourut le 17 novembre 1923, à l'âge de 77 ans, Napoléon-Alexandre Comeau, mentionné précédemment; la plaque commémorative, exécutée par Jean Bailleul, alors directeur de l'École des Beaux-Arts de Paris, rend hommage au naturaliste, au médecin, au chasseur et au sauveteur; *Humble enfant du Nord*, y lit-on, *il sut lire avec autorité dans le grand livre de la nature tout en servant les siens et son pays*. Deux autres plaques rappellent la carrière de ce grand homme, une au Jardin zoologique de Charlesbourg et l'autre, dans la chapelle des Îlets-Jérémie.



aircraft in order to try their luck with speckled trout in the still virgin lakes to be found there. Baie-Comeau is the southern terminus of the highway leading to the hydro-electric developments along the Aux Outardes and Manicouagan Rivers. The town is built on the slopes of rocky outcrops, making it most picturesque when seen from the water and offering a great variety of charming vistas not only to the visitor but from the windows of the homes of its own twelve thousand inhabitants.

FRANQUELIN — Hemmed in on three sides by the Laurentian Mountains, the picturesque village of Franquelin, like so many others along the North Shore, owes its existence to forest industry. In 1918, a barking mill for pulp wood was installed here. When the section of road linking Baie-Comeau to Sept-Îles was first opened, the village was adversely affected. The mill was shut down and a number of families moved elsewhere in the region. The parish of Saint-Étienne ceased to have a resident priest, and is now served from elsewhere. Anglers can try their luck with sea-run speckled trout at the mouth and in the estuary of the Rivière Franquelin, which itself has been stocked with salmon fingerlings. This river was formerly called the "Bec-Scie" after the merganzers attracted there by large schools of smelt. The name of the village commemorates J.-B. Franquelin, hydrographer of the King of France, who prepared a chart of the Saint-Laurent in about 1685.

Those who are interested in local history will note, midway between Franquelin and Godbout, a boiler and the foundations of a few houses. This is all that remains of the small industrial hamlet of Saint-Nicolas, which was abandoned in 1937. The neat little dwellings of years gone by have been replaced by a few fishermen's cabins. Today the highway passes over what was once the cemetery.

GODBOUT — This village, slightly south of the highway and flanking the shore of the Saint-Laurent, has one of the loveliest sites on the North Shore. It is at the head of a bay stretching between the promontory of the Pointe des Monts on the east and the mouth of the Godbout River to the west. Godbout has a ferry service to the south shore. At the mouth of the river, a fine beach attracts vacationers, and a small local industry is notable — a periwinkle cannery. A barking mill has been in operation since 1923.

The river here has borne its present name for three centuries. The missionary Father Albanel mentioned it in 1670 in the *Jesuit Relations*. It honours the memory of Nicolas Godbout, who settled on the Île d'Orléans about 1670, and who was not only a pioneer of the soil, but also a sailor and pilot. It is an excellent salmon river, but under private leasehold. Even before 1670, there was a fur trading post at Godbout

POINTE-DES-MONTS — La baie de Godbout se termine à l'est par une longue succession de rochers: la pointe des Monts. Un chemin carrossable, d'une longueur de sept milles, y conduit à partir d'un point de la route 15 situé à quelque trois milles en amont de Baie-Trinité. Cette pointe est la ligne de démarcation entre le fleuve et le golfe Saint-Laurent, car on n'a plus maintenant devant les yeux que le spectacle d'un horizon infini. Elle fait partie du canton de Monts, dont le nom rappelle la mémoire de Pierre du Guast, sieur de Monts, lieutenant général du roi en Nouvelle-France. Cet endroit a toujours attiré marins, touristes et chasseurs, surtout depuis la construction du premier phare en 1829-1830; celui-ci est maintenant commis à la garde de la Commission des Monuments historiques du Québec. Un nouveau, entièrement automatique, l'a remplacé en 1964. Bien avant 1830, ce poste servait de point de ralliement à de nombreux pilotes qui guidaient les océaniques jusqu'à Québec. Il fut l'un des premiers postes de pilotage, au même titre que celui de Bic, sur la rive sud. Édifiée en 1898, la petite chapelle de la localité a été rénovée il y a quelques années et contient quelques souvenirs historiques.

BAIE-TRINITÉ — Ce village comprend également les hameaux des Pointe-à-Poulin, du Petit-Mai et des Îlets-Caribou. La rivière Trinité apparaît sur les cartes géographiques depuis 1682, mais les premiers établissements ne datent que de l'époque 1837-1840. Selon la tradition, c'est Jacques Cartier qui lui aurait donné ce nom. En 1928, la localité prit un certain essor avec l'installation d'une usine d'écorçage. On n'y trouve plus aujourd'hui qu'une petite industrie de sciage. L'église actuelle a été érigée en 1939 et le nouveau cimetière est l'un des mieux aménagés de la côte, avec son autel en coquillages de mer. Le centre trinitaire et marial de Notre-Dame-de-la-Trinité, inauguré le 30 mai 1965, est devenu le rendez-vous de nombreux pèlerins qu'accueille un vaste terrain de camping. Le pionnier du village serait Francis Poulin, arrivé vers 1840, qui s'établit sur une pointe portant son nom. Le petit hameau de Pointe-à-Poulin ne comprend que quelques maisons et, en particulier, la demeure ancestrale de la famille Poulin, où se trouvent quelques souvenirs historiques, dont un vieux canon. Dans un petit cimetière particulier, on remarque une épitaphe à la mémoire de l'ancêtre Charles Jordan, décédé en 1852, dont les descendants jouèrent un rôle important dans le développement de ce secteur de la côte.

ÎLETS-CARIBOU — Ce hameau est encadré d'îlots reliés à la terre ferme par des dunes de sable. Ils étaient autrefois couverts d'arbres et l'on y chassait le caribou, ainsi que dans les environs, d'où le nom donné à la localité dont les origines remontent à 1845. Une croix érigée sur un rocher rappelle l'un des



which continued to operate for almost two hundred years. When, in 1862, the first settler, Alexis Labrie, a native of Cap-Chat, arrived, there remained only twenty-two Indian and no white families. An old Indian cemetery calls to mind the first inhabitants of the land, and a mausoleum erected by the *Société Provancher d'Histoire Naturelle* perpetuates the memory of the most illustrious son of the North Shore, who spent over sixty years of his life in this village and died here on November 17th, 1923, at the age of 77, Napoléon-Alexandre Comeau, already mentioned several times. Its commemorative tablet, designed by Jean Bailleul, then Director of the Paris École des Beaux-Arts, pays homage to the naturalist, the physician, the hunter and the saver of lives. "Humble child of the North", reads the inscription, "he knew how to read with authority in the great book of nature while serving his fellows and his country". Two other plaques honour the career of this great man, one in the Québec Zoological Garden and the other in the chapel at Îlets-Jérémie.

POINTE-DES-MONTS — Godbout Bay ends toward the east in a long succession of rocky slopes — the Pointe-des-Monts. A passable road, seven miles in length, leads to it from a place on Highway 15 about three miles southwest of Baie-Trinité. This point marks the natural line of demarcation between the Saint-Laurent estuary and gulf, for from here on men's eyes can see only water at the most distant horizon. It forms a portion of de Monts township, named in memory of Pierre du Guast, Sieur de Monts, Lieutenant-General of the King in New France. This spot has long attracted sailors, visitors and hunters, especially since the construction of the first lighthouse in 1829-1830. This structure is now entrusted to the care of the Québec Historic Monuments Commission. A new, wholly automatic light replaced it in 1964. Well before 1830, this served as staging point for many of the pilots who guided vessels from across the Atlantic to Québec. It was thus one of the earliest pilot stations, as was also Bic on the South shore. Built in 1898, the little chapel here was renovated a few years ago and contains some historic mementos.

BAIE-TRINITÉ — This village includes the hamlets of Pointe-à-Poulin, Petit-Mai and Îlets-Caribou. The Rivière Trinité has appeared on maps since 1682, but the first settlements date back only to the late 1830's. According to tradition, it was Jacques Cartier who bestowed this name upon it. In 1928, it saw a period of growth after the installation of a barking mill; today there remains only a small sawmill. The present church was erected in 1939, and the new cemetery is one of the best kept along the North Shore, with an outdoor altar adorned with sea shells. The *Centre trinitaire et marial de Notre-Dame-de-la-Trinité*, opened on May 30th, 1965, has become the meeting place of many pilgrims, who find accommodation on

nombreux naufrages survenus le long du secteur de la côte qui s'étend de la pointe des Monts à la pointe aux Anglais, celui du *North Shore*, le 12 août 1933; ce navire transportait Son Excellence monseigneur Andréa Cassulo, alors délégué apostolique. Dans la chapelle chargée d'histoire, une plaque rappelle cet événement. Le maître-autel provient, on ne sait comment, de l'église de Saint-Jean, île d'Orléans.

POINTE-AUX-ANGLAIS — Après avoir franchi les rivières Petite-Trinité, Grand-Calumet et Petit-Calumet, le voyageur atteint le modeste hameau de Pointe-aux-Anglais, qui prit naissance vers 1873 avec l'arrivée du pionnier Louis Langlois, de Cap-Chat. Les premiers habitants se fixèrent près de l'église actuelle, mais un autre groupe, formé d'une quinzaine de familles, presque toutes acadiennes et venues de l'île d'Anticosti vers 1887, s'est établi au-delà d'une longue pointe qui s'avance dans la mer et qui fait face à l'île aux Oeufs sur laquelle se dresse un phare érigé en 1870. La pointe aux Anglais et l'île aux Oeufs ont été le théâtre, le 22 août 1711, du naufrage d'une partie de la flotte de l'amiral sir Hovenden Walker qui se dirigeait vers Québec pour l'assiéger. De temps à autre, on y repêche des canons; le touriste peut en voir, qui sont conservés par un descendant du pionnier de la localité. La nouvelle église, érigée en 1962, s'enorgueillit d'un chemin de croix, oeuvre du sculpteur Médard Bourgault, de Saint-Jean-Port-Joli.

PENTECÔTE — C'était, à la fin du siècle dernier, l'un des plus importants centres industriels de la côte. L'église, juchée sur un cap, à l'embouchure de la rivière Pentecôte, a été érigée en 1887. Depuis 1896, le 26 juillet de chaque année, les pèlerins célèbrent la fête de sainte Anne dans la petite chapelle sise près du temple paroissial. Curiosité naturelle, la rivière, dont la branche principale est longue d'une trentaine de lieues, coule perpendiculairement au fleuve Saint-Laurent, puis, au moment de l'atteindre, tourne à angle droit vers le nord-est, laissant à droite une pointe de terre large de deux ou trois arpents et longue de deux milles; on y a aménagé un grand terrain de camping. Cette pointe était habitée autrefois et de nombreuses maisons s'étagaient dans l'hémicycle que forme le coeur du village. Peu à peu, la population délaisse le centre du village proprement dit pour s'établir à l'extrémité est, dans la grande baie des Homards, que terminent les îles Caouis. Pentecôte a été le berceau du premier journal de la côte Nord, *L'Echo du Labrador*, fondé le 1er octobre 1903 par le missionnaire eudiste Joseph Laizé. La localité et la rivière tiennent leur nom de Jacques Cartier, découvreur du Canada, qui y passa le jour de la fête de la Pentecôte.

PORT-CARTIER — Ce centre essentiellement industriel, devenu ville en 1958, sert de tremplin à la poursuite des travaux d'exploitation minière dans la région du lac Jeannine. Une voie ferrée, longue

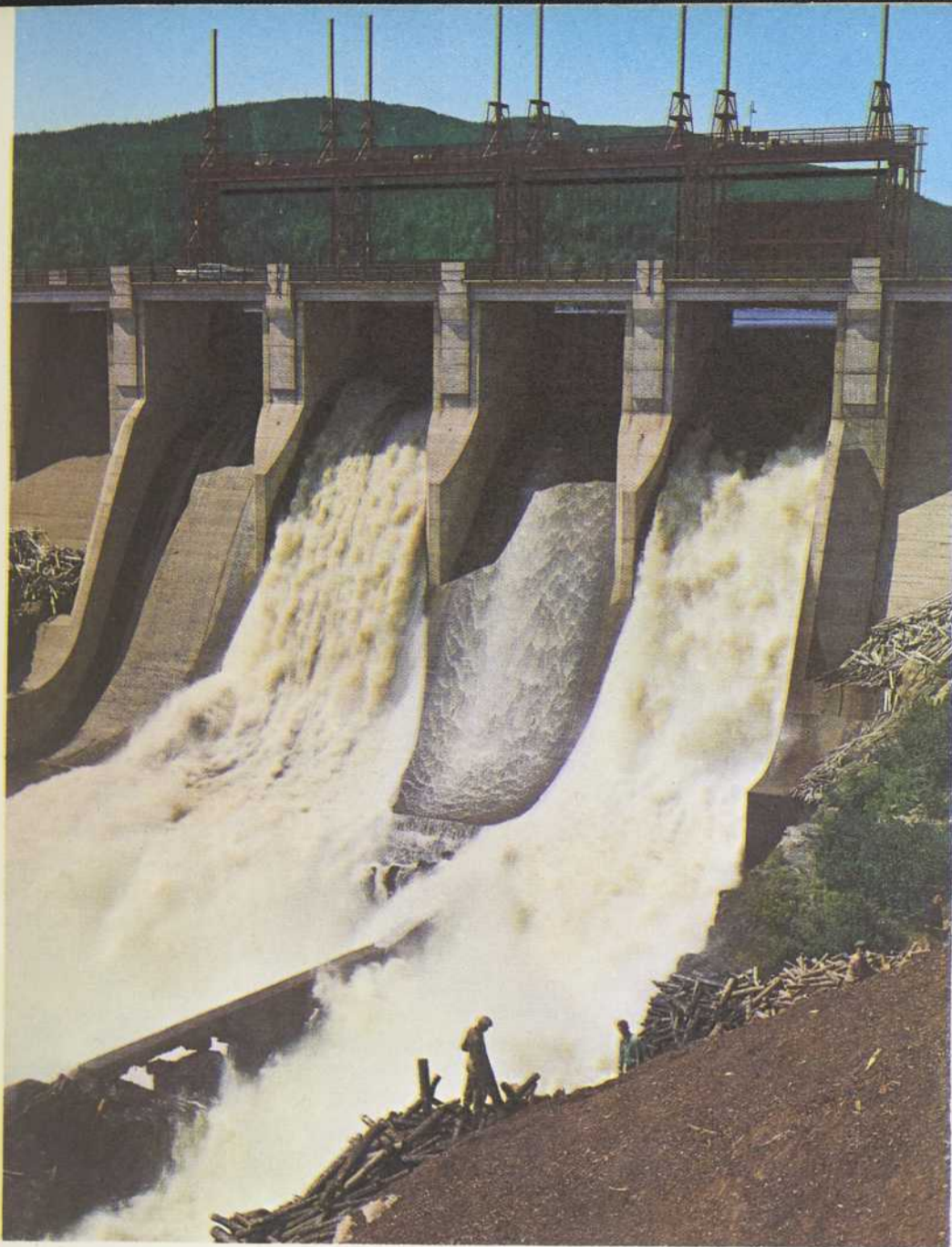


an extensive camping ground. The founder of the village was presumably Francis Poulin, who arrived about 1840 and settled on a point that bears his name. The tiny hamlet of Pointe-à-Poulin includes only a few houses, among them the ancestral dwelling of the Poulin family, where some historical mementos are to be found, including an ancient cannon. In a small private cemetery there is a tombstone in memory of Charles Jordan, who died in 1852, and is the ancestor of many persons who have played important parts in the development of this section of the North Shore.

ÎLETS-CARIBOU — This hamlet lies behind a series of small islands linked to the mainland by sand banks. These were formerly wooded and noted for caribou hunting, as was the whole vicinity, which accounts for the place-name. The first settlement dates back to 1845. The cross erected on a rocky eminence commemorates one of the numerous shipwrecks that have taken place along this coast, stretching from the Pointe des Monts to the Pointe aux Anglais, that of the *North Shore* on August 12th, 1933; among those on board was His Excellency the Most Reverend Andrea Cassulo, the then Apostolic Delegate. In the historic chapel, a plaque recalls this event. Its main altar was brought, no one knows how or why, from the Church of Saint-Jean on the Île d'Orléans.

POINTE-AUX-ANGLAIS — Having crossed the Petite-Trinité, Grand-Calumet and Petit-Calumet Rivers, a traveller reaches the unpretentious hamlet of Pointe-aux-Anglais, which came into being about 1873 with the arrival of the first settler, Louis Langlois of Cap-Chat. The first inhabitants established themselves near the present church, but another group, comprising some fifteen families, almost all Acadians who had moved from the Island of Anticosti at the end of the 1880's, built their homes on the other side of a long point which projects into the sea and confronts the Île aux Oeufs, on which stands a lighthouse built in 1870. This Pointe aux Anglais and the "Isle of Eggs" were the scene, on August 22nd, 1711, of the shipwreck of a portion of Admiral Sir Hovenden Walker's fleet which was going upstream to besiege Québec. From time to time old cannon are fished out of the water. Of these a visitor may examine some specimens preserved by a descendent of the founder of the place. The new church, built in 1962, boasts a Way of the Cross by the sculptor Médard Bourgault of Saint-Jean-Port-Joli.

PENTECÔTE — At the end of the last century, this was one of the major industrial centres of the North Shore. The church, perched on a rocky highland at the mouth of the Pentecôte River, was built in 1887. Since 1896, on the 26th of July of each year, pilgrims celebrate the feast of Saint Anne in the small chapel



Le barrage de Clarke City.

The dam at Clarke City.

Un coin des quais, à Sept-Îles.

A view of the docks at Sept-Îles.



d'environ 200 milles, conduit vers le nord à l'important gisement minier de Gagnon. Les quais de Port-Cartier bénéficient d'une profondeur d'eau remarquable: 50 pieds à marée basse. On peut y accueillir les plus gros navires de transport de minerai. Les expéditions régulières de concentré à haute teneur ont débuté à la fin de 1962. Le secteur ouest de la ville, appelé autrefois Shelter-Bay, doit sa naissance à l'industrie forestière. En 1918, on y installa une scierie et, deux ans plus tard, une usine d'écorçage. À ses débuts, ce poste s'appela *Portage-des-Mousses*, puis *Rivière-aux-Rochers*, du nom d'un cours d'eau découvert en 1603 par Samuel de Champlain. Le voisinage de Port-Cartier est réputé pour ses belles rivières et ses magnifiques lacs, dont le lac des Trente-Milles et celui des Quinze, qui fut le théâtre d'une tragédie en 1930. Une plaque rappelle, dans l'église paroissiale, ce triste événement au cours duquel dix personnes perdirent la vie.

Peu avant d'atteindre la localité suivante de Clarke City, l'automobiliste note l'amorce d'un chemin, sur la droite. Il conduit à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, qui portait déjà ce nom au début du XVIIe siècle. Le petit hameau qui niche dans ce coin enchanteur s'appelle aussi *Sainte-Marguerite*, comme du reste la grande baie dans laquelle le cours d'eau se jette. Il est doté de l'une des plus belles plages du Québec.

CLARKE CITY — Si l'on se demande quel fut le point de départ du véritable essor industriel de la côte Nord, il faut répondre: Clarke City. Les frères William, James, John et George Clarke y établirent, en 1908, une usine de pâte à papier, la troisième du genre dans l'est du Québec. Ils avaient auparavant construit un chemin de fer pour relier leur établissement à l'extrémité de la pointe Noire. En 1921, la deuxième génération de la famille fonda une importante compagnie de navigation qui dessert les ports de la côte Nord et du golfe.

La pointe Noire, qui constitue la limite ouest de la grande baie de Sept-Îles, possède, depuis 1965, un complexe industriel représentant un investissement de cinquante millions de dollars. On y transforme en boulettes le minerai de fer qu'une ligne ferroviaire de 275 milles de longueur apporte des gisements miniers de Wabush. Lorsqu'elle atteindra sa capacité totale, l'usine, qui comprend des installations portuaires, ferroviaires et d'entreposage, expédiera annuellement 5.3 millions de tonnes de boulettes et concentrés de minerai à haute teneur à des aciéries canadiennes, américaines et européennes. Elle appartient à huit sidérurgies.



adjoining the parish church. From a geographical point of view, the Pentecôte River is something of a curiosity. Its principal branch, some ninety miles in length, runs at right angles to the Gulf, then, just as it is about to reach the Saint-Laurent, it makes a right-angle turn to the northeast, leaving on the right a point of land some four to six hundred feet wide and two miles long. On this point there is a large camping ground. It was formerly inhabited, and many homes were clustered around the semi-circle which forms the heart of this village. Little by little, people are moving away from this central portion of the village and building homes at its eastern end, on the Grande Baie des Homards ("Big Lobster Bay"), which is bounded by the Îles Caouis. Pentecôte was the home of the first North Shore newspaper, *L'Écho du Labrador*, established on October 1st, 1903 by the Eudist missionary, Joseph Laizé. Both the place and the river owe their name to Jacques Cartier, the discoverer of Canada, who spent one Pentecost Sunday here.

PORT-CARTIER — This essentially industrial community, which became a town in 1958, is the sea-port base for mining operations in the Lac Jeannine area. A railroad about two hundred miles in length leads north to the major ore body at Gagnon. The depth of the water alongside the piers at Port-Cartier is 50 feet at ebb tide. It can accommodate even the largest ore-boats. Regular shipments of high grade concentrates began at the end of 1962. The western section of the town, formerly known as Shelter Bay, owes its foundation to forest industry. A saw mill was established there in 1918, followed two years later by a barking mill. During its early years, this outpost bore the name *Portage-des-Mousses*, then *Rivière-aux-Rochers*, from a stream discovered in 1603 by Samuel de Champlain. The Port-Cartier region is well known for its rivers and large lakes, among them the Lac des Trente-Milles and the Lac des Quinze, the latter the scene of a tragedy in 1930. In the parish church a plaque recalls this sad event, in which ten people lost their lives.

A little before reaching the next town, Clarke City, the traveller will notice a side road leading south. It continues to the mouth of the Sainte-Marguerite River, already bearing this name at the beginning of the seventeenth century. The tiny village nestling in this delightful setting is also called *Sainte-Marguerite*, as is the large bay into which the river flows. Along it is to be found one of the finest beaches in Québec.

CLARKE CITY — If any one place deserves to be considered the starting point of the true industrial development of the North Shore, that place is certainly Clarke City. The brothers William, James, John and George Clarke established there in 1908 a pulp mill, the third of its kind in eastern Québec. They had previously built a railroad to link the site of this establishment to the tip of the Pointe Noire. Then, in

SEPT-ÎLES — L'histoire de cette ville rappelle une pléiade de marins et d'explorateurs. On doit aux pêcheurs basques les noms de la pointe aux Basques et des îles Grande-Basque et Petite-Basque, qui datent d'une époque antérieure à la venue de Jacques Cartier à cet endroit en 1535. C'est le grand découvreur malouin qui, le 19 août de cette année-là, remarqua la présence de sept îles à l'entrée de la grande baie. C'est là que fut établi, au XVIIe siècle, l'un des premiers comptoirs du roi. Le missionnaire Jean de Quen y fonda la mission de l'Ange-Gardien en 1650, mais, pendant plus de deux siècles, les seules personnes de race blanche qui y étaient fixées se limitaient aux employés du poste de traite. C'est après 1860 qu'arrivèrent les familles des pionniers, celles de Nicolas Lévesque, de Pierre Brochu et de David Smith. Le premier conseil municipal fut formé en 1895. C'était encore un modeste village de pêcheurs de 1,500 habitants en 1950, mais un avenir prodigieux lui était réservé avec la mise en exploitation des mines de fer de l'arrière-pays. Sept-Îles devint corporation de ville en 1951 et cité, huit ans plus tard. Sa population dépasse maintenant 20,000 âmes.

Un chemin de fer de 350 milles y apporte le minerai de fer de Schefferville et on en charge, au moyen d'appareils mécaniques géants, les navires qui attendent dans le port. Grâce à sa vaste baie, bien protégée des tempêtes, et à ses installations portuaires, Sept-Îles possède un des havres les plus importants du Canada et il est ouvert à l'année longue. La baie elle-même a vingt milles de tour, et l'on a déjà affirmé que la flotte de la *Royal Navy* au complet pourrait y pénétrer et y manoeuvrer en toute sécurité. Sept-Îles est certainement la métropole de cette partie de la côte Nord. C'est le point stratégique vers lequel converge l'activité minière du Nouveau-Québec et du Labrador. Elle est reliée à Québec, Montréal, Chicoutimi et à divers centres de la rive sud du Saint-Laurent par deux lignes aériennes; des services de navigation la joignent à Montréal, Québec, Rimouski, ainsi qu'à des villages de la basse côte Nord, dont il convient de mentionner Mingan, Havre-Saint-Pierre et Blanc-Sablon, ceux-ci étant également, comme l'île d'Anticosti d'ailleurs, accessibles par avion. La popularité de Sept-Îles grandit au point de vue touristique, notamment parce que c'est le seuil du magnifique royaume de chasse et de pêche du Nouveau-Québec. Villégiateurs et voyageurs recherchent les plages de sable blond de la région, et les amateurs de navigation de plaisance bénéficient d'un club nautique. Les amateurs de camping rustique fréquentent les îles qui parsèment l'entrée de la baie; il y en a évidemment sept: Grande-Boule, Petite-Boule, Grande-Basque, Petite-Basque, Manowin, Rocher-Ouest et Corossol. Celle-ci porte le nom d'un navire du roi de France qui se perdit corps et biens dans cet archipel en septembre 1693. On a entrepris la reconstruction du vieux poste de



1921, members of the second generation founded a large shipping company, serving the North Shore and Gulf parts, which is still active.

The Pointe Noire, the western extremity of the vast Baie de Sept-Îles, has since 1965 been the site of a great industrial complex representing an investment of some fifty million dollars. Here iron ore, brought 275 miles by rail from the deposits at Wabush, is concentrated and pelletized. When it reaches its full capacity, this mill, including its port, railway and storage facilities, will each year ship 5.3 million tons of high grade iron ore pellets and concentrate to Canadian, American and European steel mills. It is the property of eight steel companies.

SEPT-ÎLES — The history of this city dates back to the earliest feats of navigation and exploration. Basque fishermen are responsible for at least three of its place-names — Pointe aux Basques and Grande-Basque and Petite-Basque Islands, which antedate the arrival of Jacques Cartier in 1535. This great navigator from Saint-Malo, on August 19th of that year, noticed that seven islands guarded the entrance to a great bay. Here, in the seventeenth century, was established one of the first of the King's Posts, and here the missionary Jean de Quen established the mission of L'Ange-Gardien in 1650. Yet for over two centuries, the only white residents permitted were those in the employ of the fur trading post. Only in 1860 did the first families of settlers arrive — those of Nicolas Lévesque, Pierre Brochu and David Smith. The first municipal council took office in 1895. Sept-Îles was still a small fishing village with a population of 1,500 in 1950, but an amazing future was in store for it with the development of the iron mines in the hinterland. Sept-Îles became a town in 1951 and a city eight years later. Its population is now well over 20,000.

A railroad 350 miles long brings iron ore from Schefferville to Sept-Îles, where it is loaded, by means of giant handling machinery, into the holds of ships awaiting their cargoes. Thanks to its huge bay, sheltered against winds from all quarters, and to its port facilities, Sept-Îles is one of Canada's major ports; it is open the year round. The bay is twenty miles in circumference, and it has been estimated that all the ships of the Royal Navy when it was at maximum strength could enter it and have room enough to manoeuvre safely. Sept-Îles is certainly the metropolis of this section of the North Shore; it is the natural centre for Labrador and Nouveau-Québec mining activities. The city is linked to Québec City, Montréal, Chicoutimi and various south shore points by two airlines; regular boat services link it to Montréal, Québec, Rimouski and lower North Shore points, such as Mingan, Havre-Saint-Pierre and Blanc-Sablon, these as



Le chargement du minerai de fer,
à Sept-Îles, s'effectue au moyen
d'imposants convoyeurs.

*Iron ore is loaded at Sept-Îles
by means of huge conveyors.*



Convoi de minerai
le long de la rivière Moisie.

*A convoy of iron ore
along the Moisie River.*

traite à la suite de fouilles archéologiques très fructueuses. À l'est de Sept-Îles, un chemin se détache de la route principale et conduit à la réserve indienne de Maliotenam, que desservent les Oblats de Marie-Immaculée et qui a vu le jour en 1950, alors que des Montagnais délaissèrent leur ancienne réserve, à l'extrémité ouest de Sept-Îles, pour s'y fixer; un village doté de tous les services modernes a été ainsi mis à leur disposition.

MOISIE — Ici se termine la route 15. Moisie était le dernier jalon du *Domaine des Postes du Roy*. Les trappeurs indiens y apportaient des peaux de martre d'une richesse remarquable. Une mission y fut fondée dès 1688, mais les premiers établissements permanents remontent aux environs de 1859. C'est ici que fut remarqué le premier indice de l'existence de dépôts de minerai de fer dans l'arrière-pays, grâce à la découverte de sable magnétique faite par David Têtu en 1857. Ce sable fut exploité de 1867 à 1875, donnant naissance au *Village des Forges*. Le sable brut était d'abord purifié, puis fondu au moyen de charbon de bois dans des fours catalans. Le fer ainsi produit était ensuite martelé pour le purifier davantage avant l'expédition. Cette exploitation cessa en 1875 par suite, dit-on, de la perte de clients américains résultant de l'imposition de droits de douane prohibitifs. La rivière Moisie est renommée pour la pêche du saumon. L'Aviation canadienne maintient une base en retrait du village; ce sont des installations de radar de la ligne de défense *Pine Tree*.

Le touriste qui rebrousse chemin à Moisie, à la fin de la route 15, se prive d'expériences fascinantes s'il ne prend pas le bateau ou l'avion, à Sept-Îles, pour visiter la giboyeuse île d'Anticosti, ou encore les villages qui s'échelonnent, reliés par terre, depuis Sheldrake jusqu'à Havre-Saint-Pierre. Et s'il aime l'aventure, l'inédit, il voudra visiter tous les villages et hameaux de la basse côte Nord, de Natashquan à Blanc-Sablon, dont la plupart sont isolés les uns des autres; on ne les atteint que par air ou par eau, dans un dédale de milliers d'îles qui sont un paradis de chasse et de pêche.



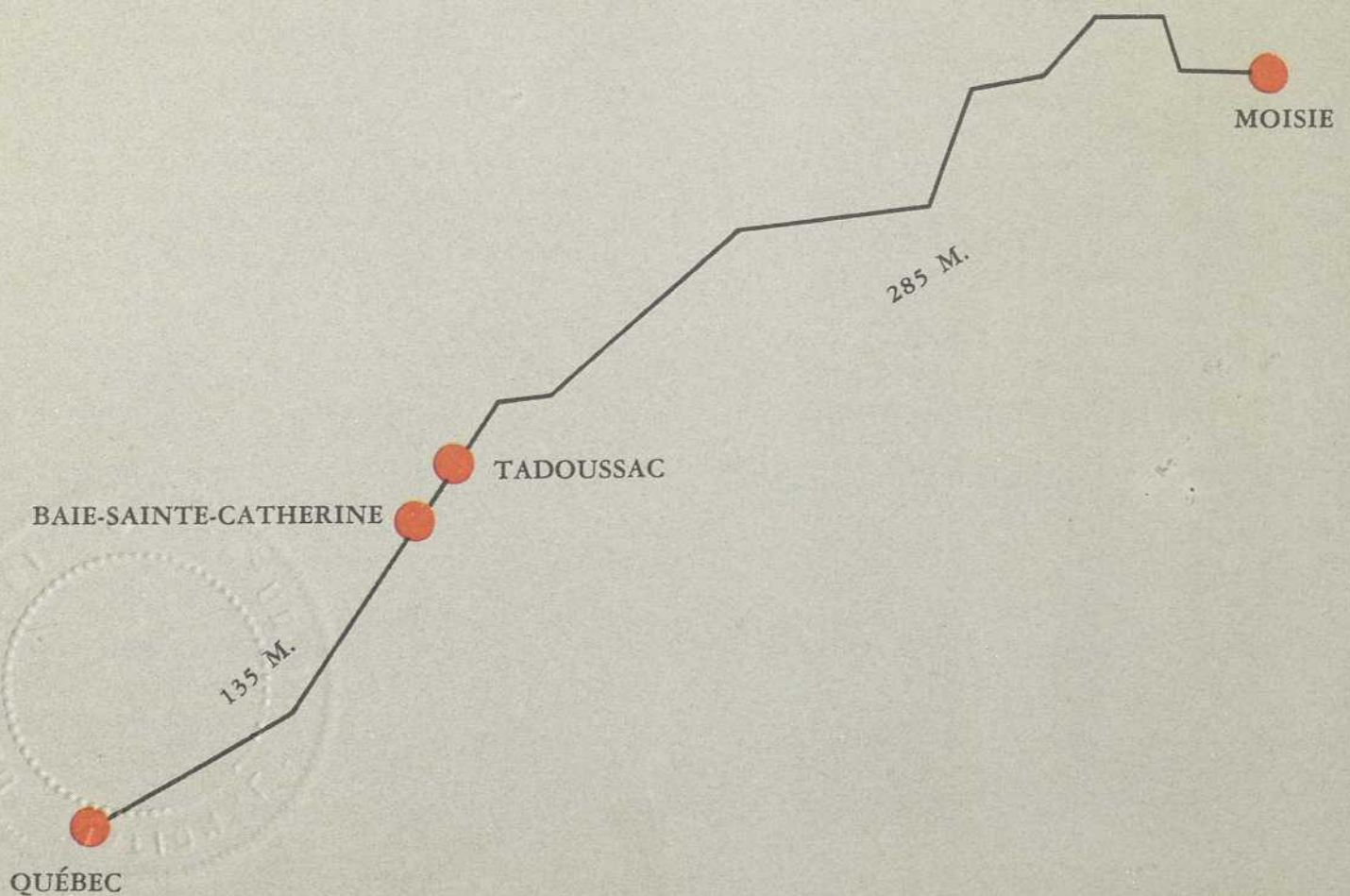
well as Anticosti Island, being likewise accessible by plane. More and more visitors are being attracted to Sept-Îles, if only because it is the gateway to the marvelous fishing and hunting country — much of it virgin — far to the north and east. Vacationers and travellers are delighted by the white sandy beaches in its neighbourhood, and small boat lovers will enjoy the facilities of its yacht club. Those who like wilderness camping visit the islands scattered across the entrance to the bay. Obviously there are seven of these: Grande-Boule, Petite-Boule, Grande-Basque, Petite-Basque, Manowin, Rocher-Ouest and Corossol. The latter bears the name of a vessel of the French Royal Navy which was totally lost in this archipelago in September, 1693. There is a project to rebuild the old fur-trading post as a result of recent and most fruitful archaeological investigations. East of Sept-Îles, a side road leads from the highway to the Maliotenam Indian Reservation, served by the Oblates of Mary Immaculate. It was established in 1950, when some of the Montagnais Indians abandoned their Reservation on the western edge of Sept-Îles and moved to this site, where a new village, equipped with all modern facilities, was built for their use.

MOISIE — This is the eastern terminus of Highway 15. Moisie marked the end of the *Domaine of King's Posts*. Indian trappers brought here marten skins of extraordinary quality. A mission was set up as early as 1688, but the first permanent installations date back only to 1859 or thereabouts. Here was found one of the first indications of the iron ore deposits in the back country when, in 1857, David Têtu noticed the presence of magnetic sand. This sand was commercially exploited from 1867 to 1875, giving birth to the *Village des Forges*. The sand was first purified and then melted with charcoal in Catalan forges. The iron thus produced was then worked to expel as much slag as possible and shipped to market. This activity came to an end in 1875 as a result, it is said, of the loss of the American market thanks to the imposition of prohibitive tariffs. The Moisie River is celebrated for its salmon fishing. The RCAF has a base at a distance from the village, including radar installations forming part of the *Pine Tree* defense line.

A traveller who ends his journey at Moisie will miss many fascinating experiences if he fails to take a boat or a plane at Sept-Îles in order to visit Anticosti Island, with its wonderful fishing and hunting, or else the villages dotting the North Shore and linked by a stretch of road extending from Sheldrake to Havre-Saint-Pierre. And if he likes adventure and novelty, he will want to explore all the settlements of the Lower North Shore, from Natashquan to Blanc-Sablon, most of them completely isolated by land. They can only be reached by air or water, in a maze of thousands of islands, themselves a paradise for lovers of the wilderness.

SOMMAIRE DES PRINCIPALES LOCALITÉS/TABLE OF MAIN LOCALITIES

| | | | |
|----------------------------|-------|-----------------------------------|-------|
| Baie-Comeau..... | 45-47 | Les Éboulements..... | 25-26 |
| Baie Sainte-Catherine..... | 29-30 | Les Escoumins..... | 37 |
| Baie-Saint-Paul..... | 19 | Moisie..... | 55 |
| Baie-Trinité..... | 49 | Montmorency..... | 6 |
| Beauport..... | 6 | Pentecôte..... | 50 |
| Beaupré..... | 13-14 | Pointe-aux-Anglais..... | 50 |
| Betsiamites..... | 43 | Pointe-au-Pic..... | 23 |
| Boischatel..... | 8 | Pointe-des-Monts..... | 49 |
| Cap-à-L'Aigle..... | 27 | Port-Cartier..... | 50-52 |
| Château-Richer..... | 9 | Ragueneau..... | 43 |
| Chute-aux-Outardes..... | 44 | Sainte-Agnès..... | 21 |
| Clarke City..... | 52 | Sainte-Anne-de-Beaupré..... | 10 |
| Clermont..... | 22 | Sainte-Anne-de-Portneuf..... | 40 |
| Colombier..... | 43 | Saint-Fidèle..... | 27-29 |
| Courville..... | 8 | Saint-Hilarion..... | 21 |
| Forestville..... | 40 | Saint-Irénée..... | 25 |
| Franquelin..... | 47-48 | Saint-Joachim-de-Montmorency..... | 14-15 |
| Giffard..... | 5 | Saint-Paul-du-Nord..... | 39 |
| Godbout..... | 48 | Saint-Siméon..... | 27-29 |
| Grandes-Bergeronnes..... | 36 | Saint-Tite-des-Caps..... | 16 |
| Hauterive..... | 45 | Saint-Urbain..... | 21 |
| Île aux Coudres..... | 26-27 | Sault-au-Mouton..... | 39 |
| Îlets-Caribou..... | 49-50 | Sept-Îles..... | 53 |
| Îlets-Jérémie..... | 41 | Tadoussac..... | 34 |
| La Malbaie..... | 22 | Villeneuve..... | 6 |
| L'Ange-Gardien..... | 9 | | |





PRINCIPAUX ATTRAITS TOURISTIQUES / MAJOR TOURIST ATTRACTIONS

CÔTE DE BEAUPRÉ
 CHARLEVOIX
 CÔTE NORD
 (route 15)
 BEAUPRÉ COAST
 CHARLEVOIX
 NORTH SHORE
 (highway 15)

LÉGENDE / LEGEND

| | | |
|--|--------|--|
| Itinéraire I Itinerary I | 135 M. | |
| Itinéraire II Itinerary II | 285 M. | |
| Attrait touristique Tourist Attraction | | |
| Renseignements touristiques Tourist Information | | |
| Traverse de pont Ferry or bridge | | |

- QUÉBEC — Le Château de Maizerets, construit en 1778. • The "Château de Maizerets", built in 1778.
- GIFFARD — Nombreuses habitations de 200 ans et plus, vieux moulin. • Many fine homes 200 years old or more, old mill.
- GIFFARD — Monument à la mémoire de Robert Giffard. • Monument to the memory of Robert Giffard.
- BEAUPRÉ — Maison natale du colonel de Salaberry, le héros de la bataille de Châteauguay. • Birthplace of Colonel de Salaberry, the hero of the battle of Châteauguay.
- BEAUPRÉ — Deux des plus vieilles demeures de la région (300 ans). • Two of the oldest homes of the region (300 years).
- MONTMORENCY — Pont suspendu conduisant à l'île d'Orléans. • Suspension bridge leading to the "Île d'Orléans".
- MONTMORENCY — La chute du même nom, haute de 274 pieds. • Montmorency Falls, 274 feet high.
- COURVILLE — La Maison Montmorency, longtemps connue sous le nom de "Kent House". • The "Maison Montmorency", long known as Kent House.
- BOISCHATEL — Maison Jean Vézina, qui aurait servi de quartier-général à Wolfe. • The Jean Vézina house, which is believed to have been used by General Wolfe for his headquarters.
- L'ANGE-GARDIEN — Moulin à farine datant du XVII^e siècle. • Gristmill dating back to the 17th century.
- CHÂTEAU-RICHER — Autre beau groupe d'habitations vieilles de deux à trois siècles. • Another series of homes dating back to two or three centuries.
- SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ — Grande Basilique, chapelle commémorative, "Scala Santa", chemin de croix en bronze, "Cyclosoara", remarquable musée. • Great Basilica, commemorative chapel, "Scala Santa", way of the cross with bronze statues, "Cyclosoara", remarkable museum.
- BEAUPRÉ — Le parc du mont Sainte-Anne, téléphérique. • The "Mont Sainte-Anne" Park, gondola lift.
- SAINTE-FÉREL — Chutes pittoresques. • Picturesque falls.
- SAINTE-ANNE-DE-MONTMORENCY — Fondations d'une église construite entre 1684 et 1686, église datant de 1770. • Foundation of a church built between 1684 and 1686, church dating back to 1770.
- SAINTE-ANNE-DE-MONTMORENCY — Le Château Bellevue (1780). • The "Château Bellevue" (1780).
- PETITE-RIVIÈRE-SAINTE-FRANÇOIS — Village typique de navigateurs. • Typical village of navigators.
- BAIE-SAINTE-PAUL — Vieux moulin à farine. • Old gristmill.
- SAINTE-URBAIN — Vieilles maisons et granges aux toits de chaume. • Old homes and barns with thatched roofs.
- CLERMONT — De la croix, vue panoramique très spectaculaire. • From the cross, spectacular panoramic view.
- LA MALBAIE — Monument et musée à la mémoire de Laure Conan, pénitencière de la romancière Félicie Angers. • Monument and museum to the memory of Félicie Angers, a novelist whose pen-name was Laure Conan.
- LA MALBAIE — Les chutes Fraser et Saint-Georges. • The Fraser and Saint-Georges Falls.
- SAINTE-ANNE-DE-PORTNEUF — Au "Manoir Richelieu", l'une des plus belles collections de "Canadiens". • At the "Manoir Richelieu", one of the most remarkable collections of Canadians.
- SAINTE-IRÈNÉE — Monument à la mémoire de Rodolphe Forget. • Monument to the memory of Rodolphe Forget.
- SAINTE-IRÈNÉE — Maison de Sir Adolphe Routhier, auteur des paroles d'"O Canada". • House of Sir Adolphe Routhier, author of the words of the national anthem "O Canada".
- LES ÉBOULEMENTS — Le phare du cap aux Oies. • The lighthouse on Cap aux Oies.
- LES ÉBOULEMENTS — Vieux moulin à farine encore en usage. • Old gristmill still in use.
- ÎLE AUX COUDRES — Vaste roubrière et vieux moulins. • Large peat-bog and old gristmills.
- L'ANGE-GARDIEN — Beau manoir datant de 125 ans. • Fine manor house dating back 125 years.
- CHÂTEAU-RICHER — Excursions jusqu'à Rivière-du-Loup par traversière. • Excursions to Rivière-du-Loup by ferry.
- BAIE-SAINTE-CATHERINE — Statue dédiée à Notre-Dame de l'Espérance. • Statue dedicated to Our Lady of Hope.
- TADOUSSAC — Reconstitution de l'habitation de Pierre Chauvin, première maison française au Canada par des Français (1599). • Reconstruction of Pierre Chauvin's house, the first one built by Frenchmen in Canada (1599).
- TADOUSSAC — L'une des plus anciennes chapelles en bois de l'Amérique (1747). • One of America's oldest chapels built in wood (1747).
- SAINTE-ANNE-DE-PORTNEUF — Station piscicole du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche. • Fish hatchery maintained by the Department of Tourism, Fish and Game.
- SACRÉ-COEUR — Vue unique sur tout le moyen Saguenay. • Unique view encompassing the whole of the middle Saguenay.
- GRANDES-BERGERONNES — Le parc de Bon-Déair. • The Bon-Déair Park.
- LES ESCOUIMINS — Poste devant lequel mouillent les océaniques pour y prendre leur pilote. • Here, ocean-going vessels take aboard a river pilot.
- SAULT-AU-MOUTON — Saut de 60 pieds de hauteur. • Sixty-foot waterfall.
- FORESTVILLE — La maison des Price, vieille de plus d'un siècle. • The Price house, over 100 years old.
- LABRÉVILLE — Grande usine génératrice construite à même le roc. • Large generating plant built in the living rock of a mountain.
- ÎLETS-JÉRÉMIE — Vieille chapelle historique reconstruite. • Old rebuilt historic chapel.
- BETSIAMITES — Monument et musée ornithologique Amdud. • Monument and ornithological museum.
- CHUTE-AUX-OUTARDES — Usine hydroélectrique alimentée par la plus longue conduite en bois au monde. • Hydro-electric station fed through the longest wooden pipe in the world.
- HAUTERIVE — La cathédrale Saint-Jean-Eudes, témoin du renouveau de l'architecture religieuse. • The Saint-Jean-Eudes cathedral, an example of the renewal of ecclesiastical architecture.
- BAIE-COMEAU — Monument à la mémoire du fondateur, le colonel Robert R. McCormick. • Monument to the memory of the founder, Colonel Robert R. McCormick.
- BAIE-SAINTE-PAUL — Vieux cimetière indien. • Old Indian cemetery.
- GODBOUT — Marelle à la mémoire de N.-A. Comeau. • Mausoleum to the memory of N.-A. Comeau.
- POINTES-DES-MONTS — Phare construit en 1829-30. • Lighthouse built in 1829-30.
- BAIE-TRINITÉ — La maison ancestrale de la famille Poulin. • The old home of the Poulin family.
- ÎLETS-CARIBOU — Chapelle historique. • Historic chapel.
- POINTES-AUX-ANGLAIS — Vieux canons de la flotte de l'amiral Walker. • Old canon from Admiral Walker's fleet.
- PORT-CARTIER — Chargement du minerai provenant de la région du lac Jeanne. • Large cargo ships are loaded here with ore from Lake St. Jeanne.
- SEPT-ÎLES — L'un des ports les plus importants du Canada. • One of Canada's major ports.
- SEPT-ÎLES — Emplacement d'un vieux poste de traite. • Site of an old trading post.



MINISTÈRE DU TOURISME
DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE

Province de Québec

DEPARTMENT OF TOURISM
FISH AND GAME

HONORABLE GABRIEL LOUBIER
Ministre Minister

Édité par la Direction générale du Tourisme
Published by the Tourist Branch
12, rue Sainte-Anne, Québec

SALLES PERMANENTES D'ACCUEIL
YEAR ROUND RECEPTION CENTRES
12, rue Sainte-Anne, Québec
2, place Ville-Marie, Montréal
17 West, 50th Street, New York City

